

Mensuel écologique - N° 2 - Décembre 1972 - 3 F 50

la gueule ouverte

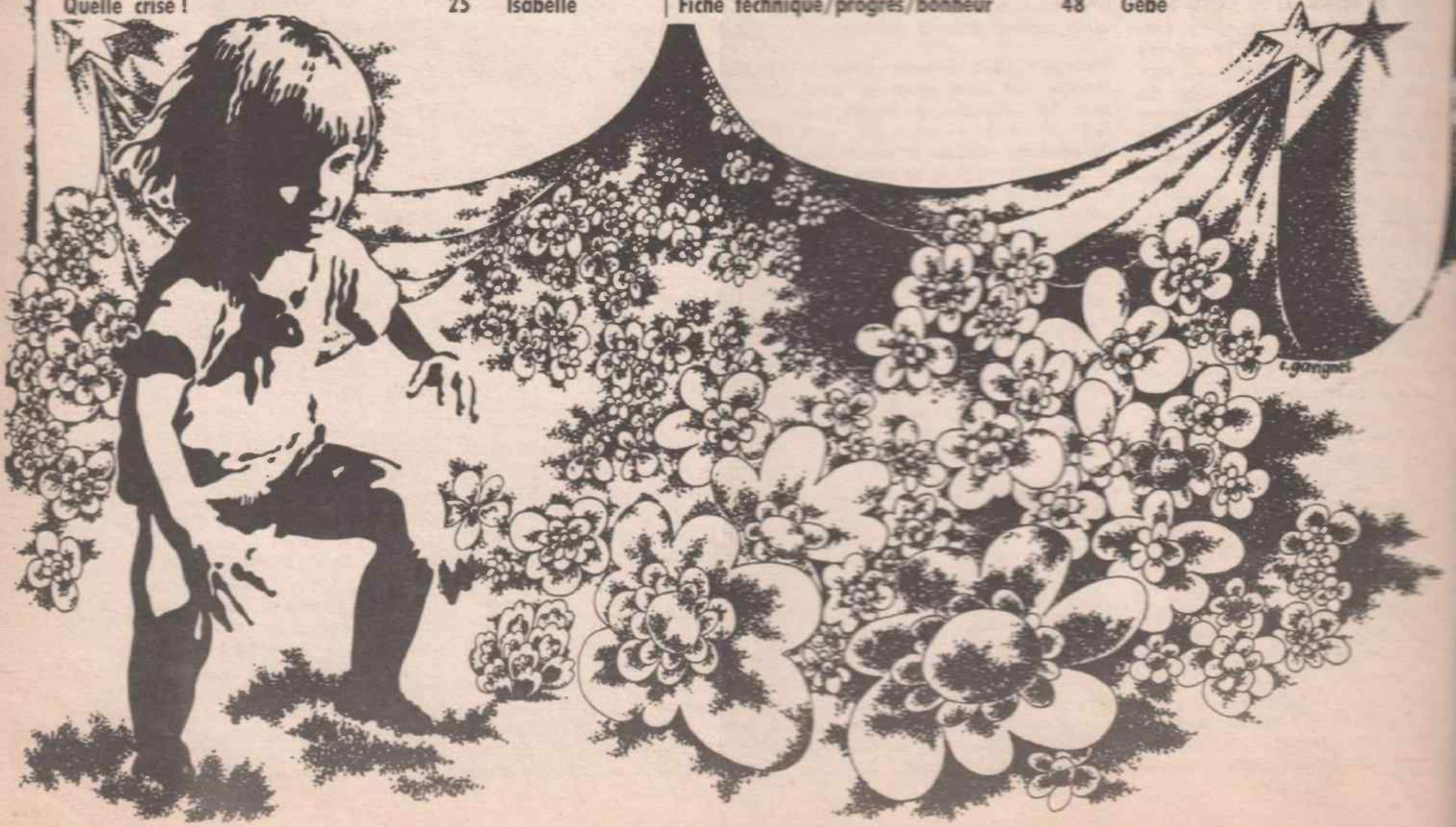
le journal qui annonce la fin du monde



SOMMAIRE

Qu'est-ce que la nature ?	3	Pr Mollo-Mollo
TERRES LIBERÉES ? OU ÇA ?	4	Fournier
Refusez les radios, des médecins vous le conseillent	12	
Mut-mut	14	Cabu
L'IMPASSE ATOMIQUE	15	Daniel Parker
Quoi de plus sérieux qu'un ministre de l'environnement ?	20	J.-J. Rettig
LA MEDITERRANEE SE NOIE	21	Arthur
Quelle crise !	25	Isabelle

Chronique de l'énergie solaire	26	Reiser
BEBE, RESTE DANS TON PARC !	28	Mabille
Congrès « Nature et Progrès » 1972	32	Non-Tox
Gaston Talon et le secret d'état	33	Willem
Pour lire dans le train	35	Arthur
L'homme qui rit, c'est d'abord du bon blé	36	Roland
NAUSSAC, LOZERE	38	Arthur
Montmorency	42	Arthur
Chronique du terrain vague	43	B. Charbonneau
Les petits échos de la merde	44	
Sauvons Chenonceaux	47	Pr Mollo-Mollo
Fiche technique/progrès/bonheur	48	Gébé





A PROPOS, QU'EST-CE QUE LA NATURE ?

Il est assez curieux de constater que tout le monde parle de nature sans en connaître exactement le sens. Les confusions et malentendus qui en résultent seraient-ils entretenus à des fins intéressées ? Quitte à bousculer quelques idées reçues, il me paraît utile d'apporter, sinon la vérité, du moins l'avis d'un naturaliste sur la définition même de son objet d'étude et d'attention.

Aux aurores de notre espèce, l'homme voyait dans la nature, pourtant mère nourricière, une ennemie quotidienne à qui gîte et couvert devaient être durement arrachés. D'où cette peur ancestrale transcrite dans l'inconscient collectif de nos gènes envers la nuit, la forêt, le serpent, le rapace. Plus près de nous, les anciens désignaient sous le nom de physique ce que nous appelons maintenant environnement c'est-à-dire le milieu (alors relativement intact) où évolue l'homme dans sa vie de tous les jours. Sautons par dessus les siècles pour rejoindre politiciens et publicistes que la recherche de la vérité préoccupe moins que les suffrages des consommateurs. Aux USA, la nature ignorée il y a quelques mois à peine devient la « mère américaine » dans les discours électoraux. Voici que les résidences secondaires, loisirs, voitures (qui sont parmi les premiers ennemis de la nature) et eaux minérales ne se vendent plus sans appel à la chlorophylle et autres suggestions bucoliques. Nous arrivons ainsi à l'aménageur de la nature (type Vancouver) et à l'industriel. Les associations de lutte contre la pollution se multiplient, noyautés par les PDG de nos grandes firmes. S'il est vrai que les vieux braconniers font les meilleurs gardes-chasses, ce pro-

cedé de récupération offre l'avantage politique de déculpabiliser l'opinion et d'intégrer la nature au système économique de la société de consommation par le biais des activités de dépollution. Arrivons maintenant au citoyen type. Chez les ruraux, deux tendances sont remarquables ; les plus âgés vivent en symbiose avec le milieu naturel, en perçoivent causes et effets, en acceptent les rythmes vitaux.

Pour la majorité, cependant, notamment les jeunes générations envoûtées par le progrès quantitatif, la nature est un simple lieu d'application de techniques mécaniques et chimiques.

Pour le citadin, la nature, c'est la maison de campagne, le petit coin de vacances, de la plage à la piste de ski « aménagée », de la pelouse tondue le dimanche à la rivière sous le brouillard du petit matin. Pour le citadin, la nature, c'est la chlorophylle, la détente, le moyen de satisfaire un hobby qui n'est en fait qu'un besoin essentiel mais inconscient. Pour le naturaliste, la nature n'est pas l'ennemie, bien sûr, et n'est pas une source de profit ou d'ambition. Pour lui, sauver quelque vallon de montagne ou quelque marais est une récompense. Le naturaliste n'oppose pas en effet ville et campagne. Il préfère définir la nature en confrontant le naturel et l'artificiel. Est artificiel tout ce qui sort des mains de l'homme. Est naturel tout ce qui n'a pas été créé par lui. A ces définitions, deux critiques :

1° Rien ou presque n'est naturel puisque, de près ou de loin, l'environnement porte la marque de l'homme. Il est vrai, hélas ! que toute la nature française, ou presque, est en fait un paysage semi-naturel. Raison de plus

pour sauver ce qui peut l'être encore.

2° Par une telle définition, l'homme est exclu de la nature alors qu'il ne s'est pas créé lui-même. S'il est vrai que l'homme, à ses origines, méritait l'adjectif de « naturel » parce qu'il s'intégrait à mains nues dans les équilibres écologiques, il est vrai aussi qu'il est arrivé (et il en est fier) à s'affranchir des lois imposées aux autres espèces vivantes. Aidé par la pensée, il a su créer l'outil qui lui permet de dominer son environnement. Son instinct de puissance l'amène aussi à consommer au-delà de ses besoins, à s'en créer de nouveaux de plus en plus artificiels, ce que ne fait jamais l'animal naturel.

Ainsi en arrive-t-on à la démarcation parfois subtile entre nature naturelle et nature aménagée. Des années de culture naturaliste sont nécessaires pour juger des roches, des plantes et des animaux d'un biotope, tout comme la connaissance artistique n'est pas appréciation directe et intuitive du Beau. Ceux qui considèrent l'Angélus de Millet comme le summum du Beau sont ceux, les mêmes, qui s'extasient sur les lacs de barrage en montagne ; alors que ceux-ci hurlent littéralement dans le paysage. Seconde difficulté : la satisfaction à contempler une nature « assagie ». Pour le Français, le jardin de Versailles est sans doute l'image d'une nature ordonnée, reposante, équilibrée (Bergson disait que nous qualifions de désordre tout ce qui n'est pas notre ordre). En fait, l'ordre de Versailles est primaire, subordonné à quelques lois géométriques simples. L'ordre naturel est infiniment plus complexe, résultant de milliers d'interactions subtiles entre

climat, sol, plantes, animaux et microbes selon les dépendances qualitatives et quantitatives qu'étudie l'écologie. Mais la nature, aménagée de parcs et jardins qui flattent notre orgueil, a l'avantage de permettre activités et profits divers.

La modeste églantine de nos haies me paraît plus belle, car plus vraie, que les créations des horticulteurs qui, par leur caractère artificiel, relèvent d'une autre esthétique ne pouvant être qualifiée de naturelle sous peine de malhonnêteté intellectuelle. Le naturaliste sera accusé de puriste, de sectaire. Mais son attitude peut être à long terme bénéfique pour l'espèce elle-même. A qui servirait un monde parfait, débarrassé des « nuisibles », pourvu d'un environnement adéquat, de ce que Miller nommait le cauchemar climatisé ? Il s'en dégagerait un ennui mortel, pareil à celui que secrètent les enfants et nations trop bien élevés. La véritable utilité de la nature est d'être différente de nous. D'ailleurs, elle a existé avant nous, donc SANS nous. Elle fait ainsi référence et miroir à notre époque semi-artificielle. En exploitant la nature selon ses propres critères, l'homme se diminue, tout comme l'homme blanc s'est diminué tout au long de l'Histoire en asservissant des peuples ayant leurs traditions et leur originalité. Mais il fallait, n'est-ce pas, que le blanc leur inculque ses techniques et sa religion au nom du progrès dont on commence à entrevoir les absurdités. La tolérance d'homme à homme que nous commençons à juger normale, le respect de « l'autre », ne devrions-nous pas les étendre aussi à la nature, cette colonisée par excellence ?

Professeur Mollo-Mollo



TERRES LIBÉRÉE OU ÇA

Fournier

Dessins de Jean-Pierre Andrevon

Une commune montagnarde de Savoie offre à des agriculteurs, artisans, artistes ou intellectuels la possibilité de s'installer à demeure sur son territoire. Les immeubles bâtis et les terres cultivables disponibles s'étagent de 500 m à 850 m d'altitude. Le village est desservi par une excellente route carrossable, il y a l'eau et l'électricité. Toutes les cultures de la zone tempérée sont possibles.

Le but de l'opération est de faire renaître la vie et l'espoir dans un village qui meurt, en y attirant une population neuve.

Elle peut être l'occasion de créer en France la première commune à mode de vie écologique. Les avantages d'une telle entreprise pour ceux qui y participeront, d'une part, pour la propagation de leurs idées, d'autre part, n'ont pas à être soulignés.

Nous demandons aux candidats de pratiquer un métier qui leur permette de vivre sur place, quel que soit ce métier. Nous cherchons à attirer des hommes et des femmes jeunes, mariés ou célibataires, pères et mères de famille ou susceptibles de le devenir rapidement, le premier de nos objectifs étant de rassembler un effectif scolaire suffisant pour pouvoir ouvrir l'école.

On peut acquérir des habitations pour une somme modeste, mais les réparations seront importantes bien souvent. Celles-ci, ainsi que les modifications extérieures et l'éventuelle construction de bâtiments neufs, ne pourront être effectuées qu'en respectant scrupuleusement un cahier des charges établi par des architectes, en accord avec la commune, visant à conserver l'intégrité du village. La municipalité, en même temps qu'elle prendra les mesures adminis-

tratives destinées à protéger le site, s'emploiera d'ailleurs à obtenir les subventions nécessaires pour aider financièrement les propriétaires dans cette tâche de restauration, d'entretien et de reconstruction partielle du village qui doit en quelques années retrouver son aspect d'autrefois, dont il ne s'est d'ailleurs guère écarté. La municipalité entend en effet conserver au village tout son cachet (et ceci sur l'étendue entière du territoire communal) de manière à constituer une sorte de réserve esthétique en même temps que naturelle. Nous invitons les personnes intéressées par ce projet à se mettre au plus vite en rapport avec nous, une certaine rapidité d'intervention étant nécessaire si nous voulons éviter d'être gagnés de vitesse par l'exode des derniers habitants, la dégradation des maisons abandonnées et la redoutable concurrence des amateurs de résidences secondaires.

Nota : Il ne s'agit pas du tout de créer une communauté fermée, à tendance socialiste ou monastique, dans un lieu de retraite, mais de regrouper des « écologistes » (ce mot est volontairement vague) désireux de bénéficier d'un cadre naturel et social favorable, sans autre obligation que celle d'avoir, avec les autres, des rapports de bon voisinage. Nous n'avons aucune arrière-pensée d'ordre idéologique, politique ou religieux. Nous proposons une *organisation matérielle*, avantageuse à nos yeux, qui laisse à chacun son autonomie spirituelle, ses responsabilités familiales et sociales et sa pleine liberté d'action.

Octobre 1968.

S ?
?

gestion municipale (élection d'un maire et de conseillers, etc.), structures municipales chargées d'assurer une **représentativité** de forme, vis-à-vis du système, à une communauté de fait.

La seule règle imposée de prime abord était la participation à une **société civile immobilière** chargée d'acquérir les maisons et les terres : formule de co-propriété chargée d'éviter l'écueil de la surenchère, inévitable en cas d'achats en ordre dispersé, et de sauvegarder à la fois la cohésion du groupe et les droits de chaque individu ou foyer à disposer d'un cadre de vie propre (règlements statutaires imposant à l'acquéreur ou à ses héritiers, s'ils quittaient le village, de revendre les parts correspondant à la maison qu'ils avaient occupée, et de les revendre à un acquéreur agréé à l'unanimité par l'assemblée générale des sociétaires).

Mais à l'acceptation de cette règle s'ajoutaient trois obligations :

1. Celle de ne perturber en rien (ça pouvait aller très loin) l'équilibre écologique d'un milieu naturel encore indemne de toute pollution ;
2. Celle de ne jamais imposer à autrui (ce pouvait également aller très loin) les conséquences antiphysiologiques d'un mode de vie anti-naturel qu'on restait libre de s'imposer à soi-même (qui dit mode de vie naturel dit alimentation, hygiène, médecine, éducation et rythme de vie naturels) ;
3. Celle de respecter absolument (et cela aussi allait très loin) le caractère architectural traditionnel des constructions.

En fait, ces trois obligations n'en faisaient qu'une et même à mes yeux la troisième était la clé (et la marque d'une bonne compréhension) des deux premières.

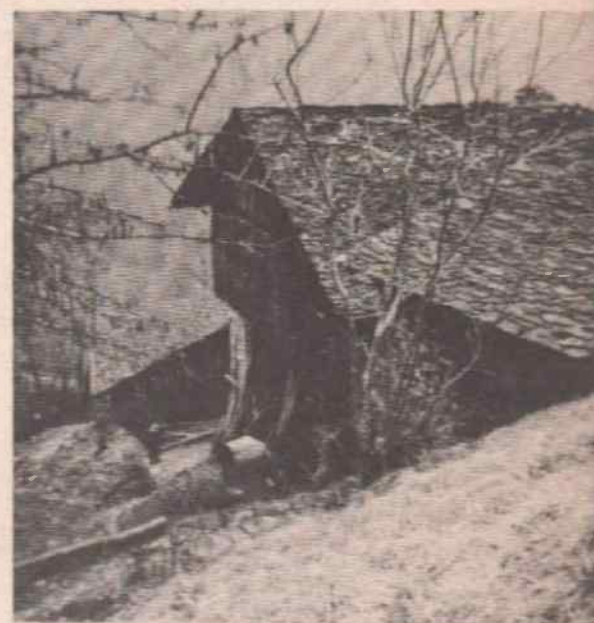
Développement : « L'écueil de la surenchère, inévitable en cas d'achat en ordre dispersé... »

D'une manière générale, la croissance (monétaire dans ce cas précis) est la résultante obligatoire de la compétition dans l'échange et ne peut être abolie que dans (je n'écris pas : par) le passage à la répartition dans le partage : c'est-à-dire à une formule d'équilibre social qui ne repose pas sur la surcompensation perpétuelle d'un déséquilibre initial dans les rapports de l'homme et de la nature. C'est à ce couple compétition-croissance que ne peuvent renoncer ni les capitalistes ni ceux qui rêvent de renverser le capitalisme par la force. Dès qu'elle va trop loin — c'est-à-dire jusqu'au bout de sa logique, jusqu'à la remise en cause radicale de la croissance — l'écologie se voit accuser d'intentions gauchistes par les représentants du capital et d'intentions démobilisatrices par les révolutionnaires patentés : ni les uns ni les autres ne peuvent, sans renoncer à l'idée qu'ils se font d'eux-mêmes, sortir du système de pensée à l'intérieur duquel ils se combattent (en attendant de s'allier dans l'expansion industrielle quand l'expansion politique atteindra ses limites géographiques : après Lénine et Mao, les accords commerciaux avec l'Amérique).

Renoncer à la compétition, c'est renoncer aux rapports de force : donc à changer ces rapports de force sans les abolir — c'est-à-dire à « prendre le pouvoir ». Deux sortes de récupération de l'écologie sont à craindre : par ceux qui ont le pouvoir et par ceux qui le veulent.

Ceci m'amène à conclure que la réflexion écologique, si elle ne veut pas se limiter à demeurer un

constat, et partiel, et aussitôt récupéré par la collaboration avec l'un ou l'autre des deux membres du couple maudit « capital-révolution », doit s'inscrire dans la réalité politique et économique à travers deux tendances qui d'ailleurs, avant de se rétrécir trop souvent à leur dimension sociale, sont nées l'une et l'autre d'une réflexion à prétention universelle, englobant les rap-



ports d'homme à homme dans la réalité plus large des rapports d'homme à nature, de nature à homme.

La communauté, disons plutôt la dynamique communautaire, est la solution économique du problème. La non-violence, disons plutôt avec nos amis de Vendanges le combat non violent, est sa solution politique. Le problème est écologique en attendant de se définir autrement. « Ecologique, dit l'un de nous, c'est un mot qu'il va bientôt falloir assassiner. » Pas avant d'en avoir un autre à disposition.

Au cours d'une réunion de « non-violents », l'un d'eux fait doucement remarquer à ses amis, qui ne semblaient pas s'en être avisés, que la non-violence ne peut convenir à la défense d'une situation d'injustice structurelle : les Occidentaux ne pourraient jamais résister par la non-violence à un assaut que leur livreraient les affamés du tiers monde ; pour ça, il faut des chars AMX. Ou bien partager.

Evidemment, ce passage de l'échange au partage est l'objectif des révolutionnaires de tous poils et les écologauchistes n'ont, sur ce point, rien inventé que les gauchistes ne savaient déjà. Mais toute la question est justement dans le passage. La question n'est pas du tout que faire, mais comment faire ou, plutôt, le que faire et le comment faire ne font qu'une seule et même question. C'est là qu'il faut laisser la gauche et la droite à leur dialectique du coup de poing dans la gueule. Le coup de poing dans la gueule commence, d'ailleurs, avec la volonté de diri-



Ce texte était celui d'une annonce que j'ai réussi à faire publier, pendant l'hiver 68-69, dans quelques-unes de ces feuilles dites « naturalistes », éditées par des « sectes de végétariens », qui ont été les ancêtres bien sages de la presse « underground » actuelle.

L'originalité du projet consistait en ceci :

rassembler des hommes et des femmes venus de tous les milieux, imprégnés, ou non, des idéologies les plus diverses, en éliminant au départ les problèmes posés par la cohabitation et la recherche de règles communautaires ;

laisser aux nécessités locales, sociales et matérielles le soin de créer les formes d'une solidarité qu'elles auraient rendue indispensable à travers des solutions de compromis suffisamment ouvertes pour pouvoir se radicaliser au fur et à mesure de la double évolution des consciences et des possibilités pratiques. Solliciter de chacun, au départ, le respect de tous les points de vue et de tous les préjugés (un préjugé est un point de vue qui diffère du nôtre) des participants et des habitants de souche ; postuler, au départ, la recherche d'un (ou, plutôt, la recherche des conditions favorables à l'éclosion sans effort d'un...) consensus commun aux habitants de souche et aux immigrants.

Le but était de créer une communauté étroitement soudée par la nécessité, aboutissant à la formulation de rites démocratiques, à la fois créations collectives et reflets de l'habitude et de la coutume, suffisamment souples pour pouvoir coïncider avec les structures de

TERRES LIBÉRÉES ? OU ÇA ?

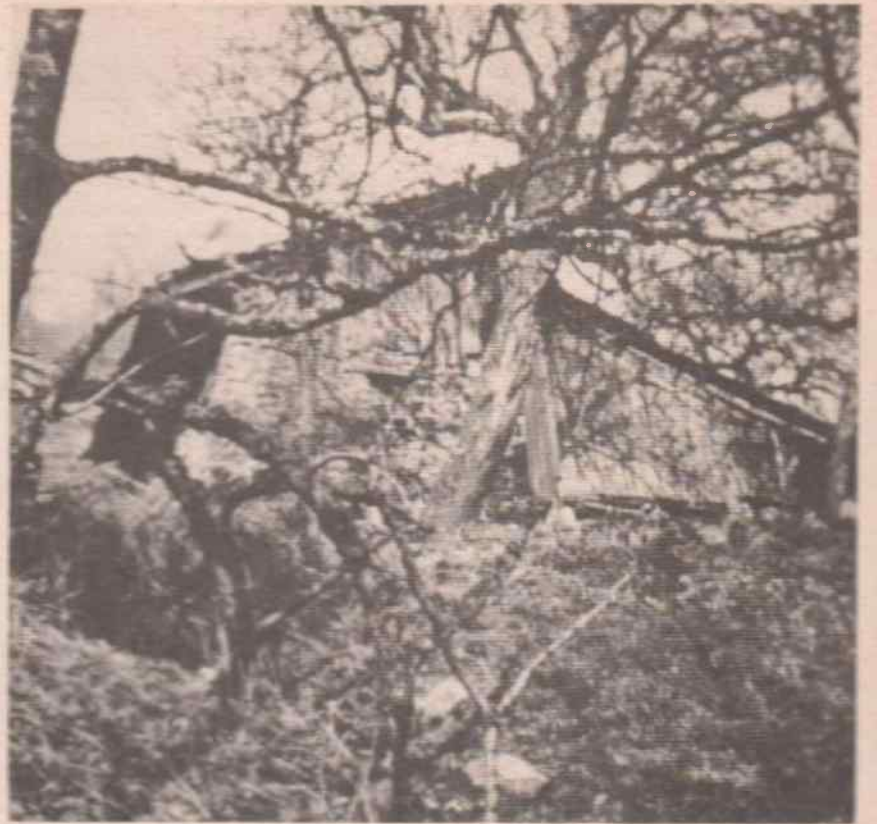
ger, de contrôler, d'organiser la vie d'autrui, même à titre transitoire et avec les meilleures intentions du monde.

Là est la différence entre communisme et société communautaire ou, pour être plus précis (et reprendre les définitions de Gathéron), entre société et communauté : il faut, pour s'accommoder le mieux possible des contrôles naturels (on n'y échappe pas), substituer aux contrôles sociaux les contrôles humains.

La société doit cesser d'être organisée pour devenir organique, s'affranchir des modèles mathématiques pour se calquer sur des modèles

biologiques. Ceci n'implique pas l'abandon de l'optique scientifique, mais son dépassement ; n'implique pas le renoncement à la réflexion, ni à l'expérimentation, mais leur approfondissement. Ce retour conscient à la nature est tout le contraire de « naturel ». Il va même exactement en sens inverse des tendances les plus « naturelles ». Mais, comme dirait notre éminent collaborateur, qu'est-ce que la Nature ? Un simple mot, peut-être. Encore un qu'il faudrait assassiner si la non-violence, justement, ne conseillait d'attendre qu'il s'assassine tout seul.

Explication : « La troisième obliga-



tion était la clé des deux premières. »

Le « style régional » est un mythe, mais la personnalité locale n'en est pas un. L'« aménagement » de l'espace va de pair avec son éclatement, comme l'encadrement des hommes avec leur éparpillement. L'homogénéisation des lieux au sein d'un chaos indifférencié répond à l'homogénéisation des groupes par l'isolement des individus, au sein des masses, qui n'est que la suite logique du fractionnement de l'individu lui-même entre ses diverses composantes : mentale, sentimentale et manuelle. Le souci de préserver le cadre architectural traditionnel était tout le contraire d'esthétique. C'était un souci, disons scientifique, un souci de méthode : une méthode qui consiste à globaliser les problèmes en donnant à chacun ses trois dimensions : intellectuelle, émotionnelle et pratique. Dans cette triple approche, il ne suffit pas de concevoir : il faut vérifier si ça marche. Et quand ça

marche, vérifier si ça satisfait le cœur. On peut très bien, d'ailleurs, commencer par l'instinct du cœur ou par la logique du geste : à ce moment, c'est le concept qui devient une vérification.

De même que l'espace intérieur de l'individu a été découpé en rondelles, son temps intérieur a été découpé en tranches : d'où l'objection, inévitable, que s'attacher à perpétuer un cadre de vie « appartenant au passé », au lieu de s'ouvrir à l'avenir et d'« innover », c'est renoncer à toute créativité. Contresens total. Innover n'est pas créer. Créer, c'est participer soi-même aux événements de sa propre vie. Dans cette ligne, toute innovation n'intervient que si nécessaire. Toute innovation inutile révèle, au contraire, l'impuissance à créer : voir les orgies d'« originalité » qu'on se paie dans les banlieues. Le but n'était pas de se replonger dans le passé, mais dans la permanence. Une vieille maison paysanne, c'est une leçon d'écologie.



UNE LETTRE D'EDMOND RICHTER

Aix, le 22 juin 1969.

J'ai lu à haute voix votre article « Il y a trop de paysans » à Danielle (Danielle, c'est ma femme. Mais comme je n'aime pas dire « ma femme », je dis Danielle). Elle m'a regardé : « Es-tu sûr de n'avoir pas écrit un article pour Hara-Kiri ? ». Cela pour dire que ce que vous écrivez est ressenti presque mot pour mot.

Nous sommes rentrés d'Abidjan où, directeur des Etudes à « Industrial Promotion Services », je contribuais à implanter les structures d'exploitation sous le prétexte d'aider les « pauvres qu'ont faim ». J'en ai eu assez et me suis installé à Aix. Depuis, je cherche à établir des contacts, à trouver des amis, à diffuser mes conceptions, à réunir une équipe. Pour le moment, je suis seul. Il est vrai que je n'ai pas cherché du côté des hygiénisto-naturisto-végétariens. Je craignais qu'ils ne s'orientent trop vers un archaïsme que je refuse : « Nous ne cherchons pas des refuges mais des avant-postes. »

Votre expérience semble montrer que peut-être j'ai eu tort de ne pas chercher dans cette direction.

Les conceptions, je voudrais vous les résumer sans vouloir faire de laïus.

1. Les valeurs ne sont pas élaborées arbitrairement mais sont la justification spirituelle des contraintes issues des relations des hommes avec leur environnement. Les valeurs de la société occidentale, élaborées par et pour une civilisation agraire, n'ont pu résister à la mutation technico-scientifique et se sont effondrées.
2. L'urbanisation massive et la monopolisation des moyens d'information ont entraîné une dislocation des communications entre les hommes, d'où destruction des communautés.

Il n'y a plus de consensus social. Seules l'angoisse d'une dislocation totale et la crainte des institutions répressives maintiennent encore un semblant de cohésion dans nos sociétés. Elles sont donc condamnées, aucune

société ne pouvant survivre à la perte du consensus qui en était le « liant ».

3. La disparition du consensus social entraîne la nécessité absolue pour les institutions répressives d'une mainmise croissante sur les hommes, de les opprimer et de les infantiliser pour mieux les gouverner, de les isoler et de les réprimer pour mieux les soumettre.
4. Seuls des groupes autonomes et communicants permettront de dépasser les structures périmées actuelles et de constituer les germes de la société à venir par :

— le rétablissement des inter-communications humaines,

— l'acquisition d'une autonomie indispensable au sein d'une société en dislocation,

— la recherche, la création, l'expérimentation de nouvelles valeurs collectives, de nouveaux rapports sociaux, de nouveaux modes de vie.

Un ensemble de groupes de ce type constituerait une véritable structure parallèle aux structures actuelles et un modèle original de micro-société, modèle dont l'expérimentation permettrait d'analyser sa valeur, les transformations à opérer, bref, un modèle auto-évolutif.

5. Deux erreurs me paraissent devoir être évitées :

a) Le groupe fermé : il s'agit du groupe qui, implanté par exemple dans un village qu'il souhaite faire revivre, reste des années enfermé sur lui-même. Je crois qu'une cellule sociale, comme une cellule biologique, doit être perméable et être traversée par un flux venant de et retournant au milieu environnant.

Autrement dit, des hommes de la société extérieure doivent pouvoir venir au groupe, y séjourner, s'y fixer ou repartir tandis que les membres du groupe doivent pouvoir retourner à la société extérieure, y séjourner, s'y

fixer ou revenir (j'ai pu constater dans les kibboutz israéliens à quel point une degré de perméabilité trop faible finissait par un appauvrissement de la communauté, même si la réussite matérielle était brillante).

b) Le groupe archaïque : il s'agit de groupes qui, jetant le bébé avec l'eau du bain, condamnent le progrès technico-scientifique avec la société actuelle. Le retour de ces groupes à une survie fondée sur l'agriculture, l'élevage et l'artisanat me paraît être une régression. Je ne récus en rien cette expérience qui s'avèrera peut-être un jour salvatrice, simplement je préfère tenter un autre type d'expérience basé sur la créativité, l'invention, l'innovation dans tous les domaines. Ceci risque d'augmenter les difficultés à réunir une équipe.

Telles sont mes conceptions. Où en suis-je ? Pour le moment, des contacts, mais pas encore d'équipe ; un village abandonné qui conviendrait parfaitement et une revue (démarrage cette semaine) nommée INTER-ACTION et dont la caractéristique essentielle est d'être composée de textes émanant d'individus ou de groupes désireux d'agir, de communiquer, de créer des structures nouvelles.

Désirez-vous continuer (ou plutôt débiter) un dialogue, faire part de vos essais, de votre expérience, me faire connaître les membres de votre équipe, nous rencontrer peut-être ?

Vous avez le choix, même celui, bien sûr, de ne pas répondre.

Amitiés.

P.S. Je ne suis pas capitaliste et ne puis donc répondre à votre aimable offre d'investissement d'avenir. Je pense cependant avoir une solution fondée sur la vente d'idées, créations, inventions et innovations qui pourraient jaillir d'un groupe libéré et qui pratiquerait, au début, des méthodes de stimulation de l'imagination créatrice.

Le livre d'Henri Gougau, « Nous voulons vivre en communauté » (19 F, Editions Bélibaste, 25, rue des Boulangers, 75005 PARIS) contient un texte de Richter qui reprend à peu de choses près les termes de cette lettre. « Inter-Action » a cessé de paraître. Après bien des avatars, Edmond Richter est P.D.G. d'une petite usine de meubles en formica. Il faut gagner son pain. Ce besoin-là a ses raisons que la morale réprouve, mais que la vie connaît. Richter n'a pas renoncé. Pour le contacter, écrire au journal qui fera suivre.

« C » a un peu repris les objectifs d'Inter-Action puisque ce bulletin de liaison intercommunautés s'est fait l'écho de tout ce que les communards avaient à dire et à se dire avant, pendant et après. « C », Michel Faligant, 8, allée Roland-Garros, 94310 ORLY. Le numéro 1 F, l'abonnement : 10 F pour 10 numéros.

TERRES LIBÉRÉES ? OU ÇA ?

En Grande-Bretagne, la population agricole ne représente que 5 % de la population totale. Les Britanniques dépendent entièrement, précairement, des importations de nourriture et des importations de pétrole, engrais, insecticides nécessaires à une agriculture ultra-industrialisée. La terre anglaise est virtuellement morte. Elle ne fournit plus qu'à force de doping chimique des aliments de plus en plus carencés et de plus en plus toxiques. Malgré des apports d'engrais de plus en plus massifs, les rendements commencent à baisser. Et cette baisse des rendements ne peut plus désormais que s'accroître jusqu'au

point zéro de la stérilisation définitive. L'agriculture anglaise absorbe 100 fois plus d'énergie qu'elle n'en produit, dans un monde qui voit poindre la crise générale de l'énergie. Le bétail est en proie à des épizooties catastrophiques. Victimes d'une alimentation frelatée, le quart des Britanniques sont édentés totaux. Mais les firmes de transformation alimentaire prospèrent sur cette pourriture productiviste et s'implantent sur le continent en rachetant les industries françaises déficitaires. Face à cette menace, le devoir de nos économistes, de nos financiers et de nos politiciens est de pousser à l'accélération de

l'exode rural pour promouvoir le plus vite possible une agriculture aussi absurdement « compétitive » que celle de nos voisins. Le devoir de nos concitoyens est de désertir un espace rural désormais voué à la pollution touristique et de s'entasser frénétiquement dans des mégapoles invivables. Toute une imprégnation idéologique les y pousse. Et quand on leur parle de « retour à la terre » (de retour à la terre véritable, non d'engouement factice pour une « campagne » résidentielle où la ville-mère régurgiterait son trop plein) les victimes de cette imprégnation idéologique ricangent. Prétendent que c'est impossible parce que c'est, pour eux, inconcevable.

Peut-être en effet n'est-ce plus possible. Mais alors nous sommes condamnés à mourir d'inanition, après avoir disputé par la guerre aux habitants du Tiers-Monde des ressources qui leur appartiennent.

Si c'est impossible, le drame est que c'est nécessaire.

Il est vrai que la population urbaine est aujourd'hui devenue trop nombreuse pour pouvoir toute trouver place dans l'espace rural. Mais cette hypothèse absurde est celle des imbéciles qui veulent voir dans toute solution proposée une solution **universelle**. Or, il est également vrai que nous ne pourrions pas longtemps vivre tous dans les villes, en laissant aux machines le soin d'exploiter à mort ce qu'il restera de désert dans les interstices de la banlieue totale.

La reconquête par le peuple qui en est issu de la terre qui le nourrit, cette reconquête se fera d'une manière ou d'une autre sous la pression des catastrophes ou de l'instinct vital.

Le mouvement communautaire, qui fait refluer vers la terre les enfants de ceux que la société industrielle en a chassés, est une manifestation de cet instinct vital. Il n'y a pas lieu de ricaner. Il faut essayer de comprendre.

Si l'on excepte le cas trop particulier pour être généralisable de l'Arche (la communauté fondée il y a 20 ans par Lanza Del Vasto) et quelques autres peut-être, qui toutes ont en commun le mysticisme, aucune communauté véritable, à ce jour, n'a tenu assez longtemps pour pouvoir constituer un exemple.

Ce n'est pas décourageant. Le mouvement n'en est qu'à ses débuts. Passé l'étape de l'enthousiasme irréfléchi, aussitôt récupéré par la mode, il en arrive au stade de la réflexion. Toute dialectique suppose, après la thèse, l'antithèse (après la société posée, une société qui s'oppose), après quoi vient la synthèse (vu l'échec de la société qui s'oppose, une société s'élabore à partir des deux modèles précédents).

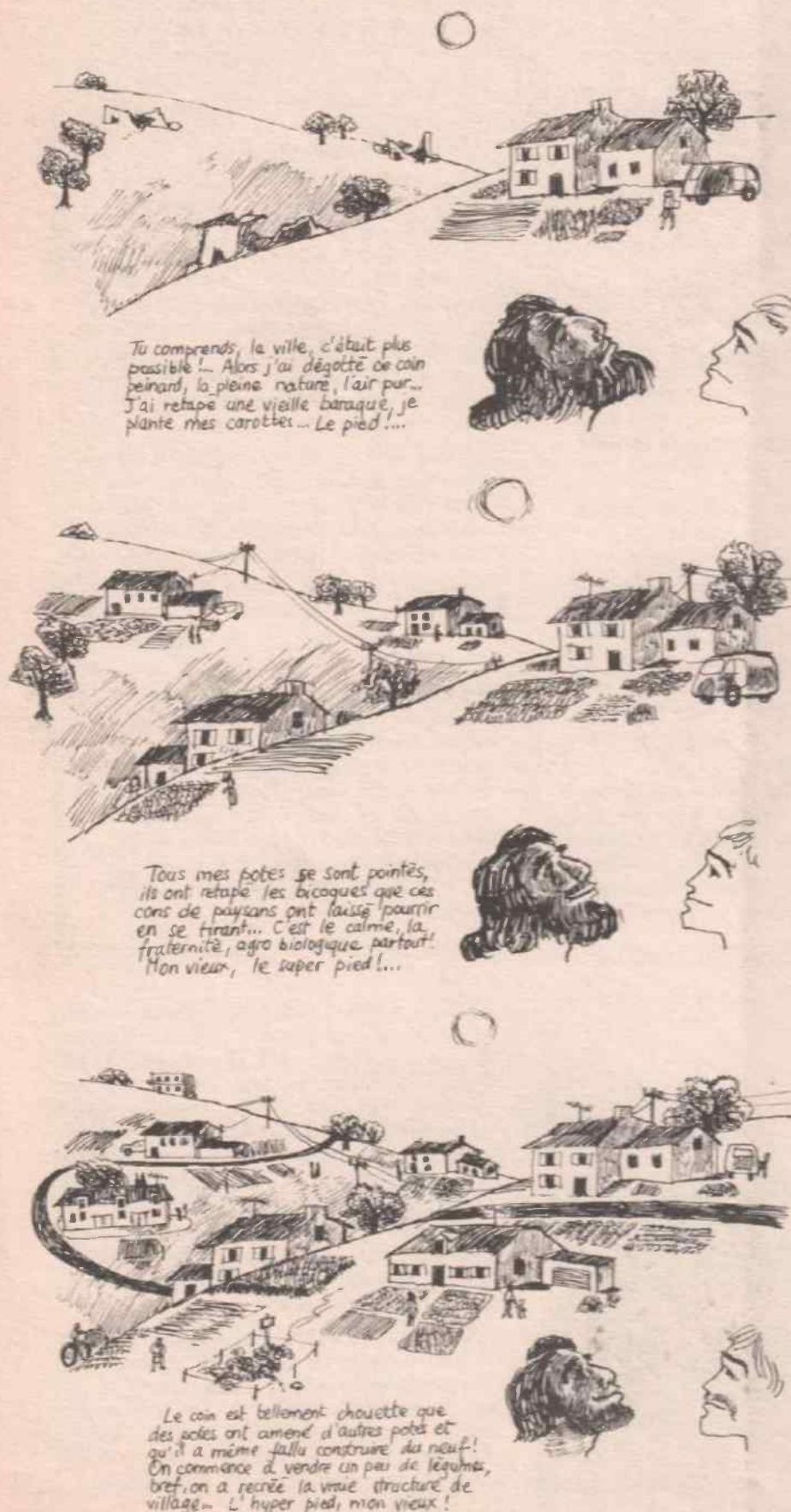
Un certain mépris des objets, auxquels on n'accorde que leur valeur d'usage, est la tare de toutes les communautés : on y vit dans le

désordre et la négligence ; on y casse, on y égare, on y jette beaucoup, finalement on y consomme beaucoup ; après quoi, ayant fait le vide, on retourne en ville pour faire le plein ; on s'est cru contestataire de la société de consommation, on s'est conduit sans le savoir en enfant de la société de gâchis.

Wilhelm Reich a eu des intuitions fulgurantes, c'est un prophète considérable. Il a très bien vu que la société bourgeoise faisait de nous des robots, en extirpant toutes les racines qui nous rendent ingouvernables. Mais son point de vue est celui d'un citoyen. Dans l'univers urbain, le sexe est tout ce qu'il nous reste de **Nature**. Que l'idéologie bourgeoise nous ait acculés à la frustration et à l'obsession en essayant de nous inspirer l'horreur de ce reliquat, c'est évident. Mais si l'« orgone » de Reich, ou la « vitalité » de Monsieur Toutlemonde, se révèle quand nous déchargeons nos batteries au cours du coït, ce sacré, cette unique possibilité de communier avec le cosmos perd progressivement de son importance quand on peut marcher pieds nus dans l'herbe. Les collectifs sexuels arrivent à durer en milieu urbain. Aux champs, ils ont vite fait d'apparaître pour ce qu'ils sont devenus : une surcompensation inutile, puis une contrainte artificielle au sein d'une culture occidentale tenace, qui nous pousse et poussera nos enfants, pour plusieurs générations encore (s'il doit y avoir encore plusieurs générations...) à rechercher la sécurité affective au sein de relations privilégiées, dans un cadre sentimental stable.

Il ne faut pas prendre pour « la Nature » ce qui n'est en nous que nostalgie d'un état pré-adulte. Il faut refuser absolument qu'un être soit propriétaire d'un autre être, mais ce qui déséquilibre cette relation entre deux êtres ce n'est pas qu'elle soit, c'est qu'elle soit unilatérale. La possessivité n'est que l'une des deux faces d'un rapport dont l'autre face est l'engagement, la responsabilité : la fidélité. Il paraît (c'est Arnaud Desjardins qui le prétend) qu'aux Indes (la civilisation indienne, absente à Calcutta, est dans les villages) on ne dit pas « c'est mon fils » ou « c'est ma femme », mais « je suis son père » ou « je suis son mari ».

L'une des marques de cette régression infantile, qui n'est que l'antithèse stérile de la hiérarchisation des rapports humains au sein de la société bourgeoise, a été la tentative plus ou moins sincère, dans beaucoup de communautés, de supprimer la relation parentale privilégiée. Les études de Bettelheim sur les enfants des kibboutz lui ont permis d'observer que cette méthode, qui n'existe là-bas qu'à l'état de tendance, aboutissait à faire des adolescents ultra-conformistes, passablement puritains et soucieux d'une différenciation entre les attributions des deux sexes qui a tout



pour scandaliser les extrémistes du MLF. L'enfant qui « choisit » son modèle et que tout le monde « aime » parce qu'il est à tout le monde, j'ai bien peur que ce soit bidon, et surtout pour le principal intéressé. La première qualité d'un modèle, c'est d'être présent, ce n'est pas d'être parfait. La possessivité est probablement un des ingrédients nécessaires à un amour réussi. Thérèse Lemadre veut divorcer mais Michel Fauqueux, après son éviction, s'est fait pincer en essayant de « revoir ses enfants ». Dans les parloirs, les épouses et les maîtresses ne sont pas les plus nombreuses. Elles ont vite fait d'oublier, de trahir, de « refaire leur vie ». Mais les mères s'accrochent. Elles viennent et reviennent, inébranlables, inlassables. Imaginez un produit de communauté, en taule, recevant la visite du « délégué du groupe »...

« La Nature », nous ne savons pas du tout ce que c'est. Nous ne savons pas du tout ce qui, dans nos comportements, est dicté par « la Nature » ou par des conditionnements dont l'hérédité culturelle a pu faire une seconde nature. Il est probable que nous ne pouvons pas le savoir, et que nous aurions tort de chercher à le savoir. Il vaut mieux essayer de recréer par tâtonnements, sans a priori, des conditions de vie telles que la Nature et la Culture puissent, en nous, cohabiter paisiblement, s'accorder.

Je n'écris pas ça pour juger sans connaître. Il n'est pas exclu, par exemple, que la sexualité de groupe soit, en fournissant à plus de deux adultes la satisfaction de l'instinct maternel et paternel offerte par un seul enfant, une incitation à la régulation des naissances, qui est aujourd'hui de première nécessité. Ni que cette forme de partage sans exclusive soit un prélude utile à la substitution d'une économie de partage à une économie d'échange, qui est bien le but final du mouvement communautaire. Mais — le récent rapport Simon semble le confirmer — l'évolution générale va dans l'autre sens, celui d'une affirmation du couple, et ceci au moment et dans la mesure où la jeunesse s'affranchit de la morale sexuelle bourgeoise. Sur ce plan comme sur beaucoup d'autres, la vague communautaire semble accuser un retard, enfoncer des portes que l'ensemble de la société a déjà franchies sans s'en apercevoir, à travers un processus naturel, de passage d'un compromis à un autre, celui dont les communistes justement, dans leur enthousiasme épuré, ne voient pas assez la nécessité. Bref, le mouvement communautaire, jusqu'à aujourd'hui, semble s'être enlisé dans les marges par manque de réalisme, par goût des solutions toutes prêtes, par la fascination qu'exerce le modèle « contre-culturel » américain (nous sommes tous, dans le monde d'aujourd'hui, les provinciaux de l'Amérique).

Mais la lecture de « C » montre à quel point les idées bouillonnent, se bousculent, évoluent vite dans les milieux communautaires, à quel point ils jouent leur rôle de laboratoires d'une civilisation nouvelle, à quel point ils se diversifient dans la tolérance tout en s'unifiant sur les quelques options essentielles. Le folklore s'efface des réalités vécues. Reste à l'effacer de la tête des observateurs.

Je ne sais plus qui notait que George Sand avait décrit les paysans avec plus de véritable réalisme que Zola. Les terriens ne sont pas des bergers de Virgile, ce ne sont pas non plus des animaux de trait. Faner, ce n'est pas « la plus jolie chose du monde », ce n'est pas non plus un labeur abrutissant. La réalité est entre les deux, plus proche de Giono ou plus proche de Maupassant selon l'idée qu'on s'en fait, et les préjugés littéraires de la bourgeoisie, qu'ils noircissent ou qu'ils blanchissent le tableau, ne sont pas la meilleure voie d'accès. Le paysan lui-même, séparé qu'il est de sa culture propre par les soins de l'enseignement officiel, n'a pas une vision plus juste de sa condition, qu'il maudit souvent en toute méconnaissance de cause. Il n'est que de constater le grand goût des enfants pour des tâches agricoles, souvent répétitives et monotones, qui les rebuteront plus tard, quand ils n'en percevront plus la charge poétique.

La réalité communautaire est aussi difficile à approcher. Et l'agacement des communistes envers qui les juges de l'extérieur (plutôt, c'est humain, envers qui les juge mal) ne signifie pas toujours qu'ils soient eux-mêmes meilleurs juges. Du moins ont-ils, eux, le « droit » de se juger, et c'est encore un des enseignements de la lecture de « C » qu'ils le font sans complaisance — voire avec ce soupçon de masochisme qui est la marque des minorités tenues à distance.

Je veux en venir à ceci que « mon » projet de village communautaire, avec l'aspect qui était le sien de retour à une sorte de sagesse paysanne éminemment relativiste et conservatrice, avait peu de chances d'être compris à une époque où la jeunesse, sur la lancée de mai 68, rêvait d'abolir l'oppression sans faire le détail et en confondant un peu tout sous ce vocable. Après quatre ans de réflexion et des expériences extrémistes qu'il fallait accomplir de toute façon, peut-être est-elle plus mûre pour une tentative de ce type.

J'ai malheureusement autre chose à faire (et déjà du mal à y parvenir), mais si je manque de temps et de la disponibilité nécessaires pour recommencer ailleurs, du moins puis-je relancer l'idée avec l'espoir que d'autres la reprendront (avec sérieux, comme il se doit).

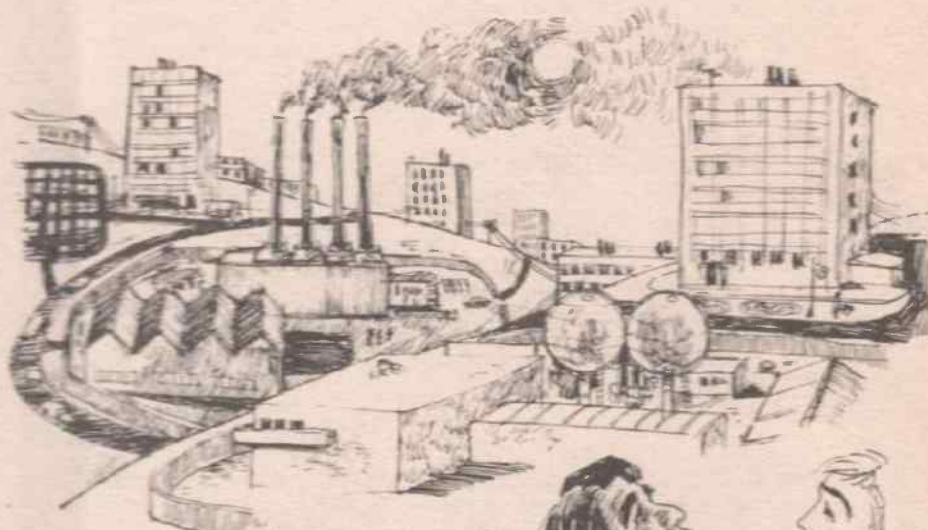
Les causes de l'échec (car, évidemment, ce fut un échec), telles que je les analyse aujourd'hui, se ramènent



« Ce peuple, oui, on a une école et tout, maintenant... L'ennui, c'est que cet habitat qu'on a mis nuit à notre grand projet coopératif de passage à la mono extensive... »



« Tu vois, rien de tel qu'une concentration verticale de l'habitat... Nous avons récupéré le double de terrain pour notre production céréalière... »



« Tu vois, grâce à nous, la région s'est mise à marcher si fort que quelques petites entreprises sont venues s'installer. J'a fallu qu'on se reconvertisse, mais quoi! Il faut marcher avec la conjoncture... »



« La seule chose qui me chagrine un peu, tu vois, c'est le côté esthétique... »

« Oui, et ben salut! moi je me tire dans un coin pénard et je me retape une vieille baraque... »

TERRES LIBÉRÉES ? OU ÇA ?

à deux principales : mon inexpérience et ma précipitation. Excuses pour mon inexpérience, il faut un commencement à tout, et j'aurais préféré suivre des gens expérimentés s'il s'en était trouvé pour oser et vouloir mener à bien un projet de ce genre. Excuses pour ma précipitation (il ne faut pas confondre vitesse et précipitation) : la situation était urgente (elle l'est plus encore), or une telle entreprise était plus difficile en 1968 qu'en 1967, et elle sera plus difficile en 1973 qu'en 1972. C'est sans doute vers 1950 que le maximum de chances de réussite se trouvaient réunies. Malheureusement, les esprits n'étaient pas mûrs. Actuellement, les gens commencent à comprendre. Mais l'encadrement administratif et l'occupation touristique de l'espace rural commencent à rendre la chose impossible. Les gens comprennent toujours trop tard. Ce qui est décourageant, donc, ce ne sont pas les échecs passés du mouvement communautaire, c'est que pendant cette période de tâtonnements maladroits le piège se refermait. Au dix-huitième siècle, au dix-neuvième siècle, fuyant les campagnes européennes surpeuplées, les utopistes allaient fonder des colonies aux Amériques. Il n'y a plus d'Amériques. Et les campagnes qui se vidaient encore il y a vingt ans sont aujourd'hui investies par la ville sans d'ailleurs se repeupler pour autant. On ne peut plus fuir nulle part.

D'une manif à l'autre, la franc-maçonnerie des écologues raconte ses expériences agricoles. C'est dur la culture, au jour d'aujourd'hui. Tout est contaminé. Les quelques carrés de légumes « biologiques » sont envahis par la vermine qui prolifère alentour et vient se réfugier en zone libre à chaque nouvelle aspersion d'insecticide. « Pour chasser les pucerons avec un lance-pierres, tu sais, faut de la constance. Et quant à éduquer les voisins... Dans ma commune, en Lorraine, y a un type qui est dans le coma depuis quinze jours : intoxication au parathion. Mais il en faut plus pour faire réfléchir les autres... »

« En Bretagne, c'est foutu. J'ai deux hectares pour mes chèvres. Je sais que j'en aurai jamais davantage. J'ai un voisin qui est dans le même cas : avec une vache de plus, il pourrait quitter l'usine et se consacrer à la terre. Mais il ne pourra jamais agrandir sa superficie parce que la SAFER donnera la priorité à un plus gros que lui. Toutes les terres sont accaparées par les jeunes paysans (ceux qui restent), lancés dans la course en avant, endettés à mort, toujours plus mécanisés. Les uns après les autres, les petites propriétés sont englobées dans de plus grandes, elles-mêmes destinées à être man-

gées par des géantes. Impossible d'acheter de la terre. Restent les bâtiments, transformés en fermettes répugnantes de mauvais goût par des Parisiens, tandis que les rares fermes encore en activité s'entourent de hangars hideux. Je suis dans un des derniers îlots de bocage pas encore touchés par le remembrement. Résultat : tous les oiseaux chassés des plaines découvertes se rassemblent chez moi, impossible d'avoir un fruit. »

« Je suis en Dordogne. Dans le coin où ils produisent les fraises toxiques qui ont provoqué des accidents en Allemagne il y a quelques mois. C'est assez boisé. Chaque clairière est plantée de fraises qui poussent sur du plastique : on perce un trou pour chaque fraise. C'est très pratique. La moindre bicoque sans toit atteint des prix fous : tout est colonisé par les Hollandais. »

« La dernière fois que je suis allé voir Leyraud (Jean-Claude Leyraud du Courpatier, B.P. 2, 84 - Rasteau) en Provence, j'ai planté la tente au pied d'une colline. Dans la nuit, un orage éclate. La tente a été emportée par un fleuve de boue : ils venaient de défricher la colline au bulldozer pour y planter de la vigne. La monoculture de la vigne envahit tout. Après la pluie, tu sais comme les odeurs montent de la terre. Eh bien, là-bas, les odeurs qui se dégagent sont des odeurs de pharmacie. Ça pue ! A 2 heures du matin, tu es réveillé par les tracteurs : ce sont les paysans qui vont « traiter ». Y a qu'à cette heure-là que ce soit supportable, que ça ne se volatilise pas trop dans l'atmosphère... L'autre jour, un commerçant passe sur la route avec sa camionnette, au moment précis où un paysan arrive au bout de sa rangée de ceps avec son pulvérisateur. Il reçoit une bouffée d'insecticide en plein visage, par la vitre ouverte. D'instinct, il referme la vitre. Il roule encore quelques kilomètres et il s'écroule sur son volant : mort. Et ce n'est qu'un cas parmi bien d'autres... »

« J'habite en banlieue parisienne. Il reste quelques arbres entre les immeubles. C'est plein d'oiseaux qui chantent. Le dimanche, je vais à la campagne, au bord de la Loire : là, le silence ! Les insecticides ont tout détruit. »

Où fuir ? Nulle part. On est coincés. Enfin, presque... Faut pas être maso. Mon inexpérience et ma précipitation ne furent les causes de notre échec que dans la mesure où elles m'empêchèrent de surmonter les autres causes d'échec : le décalage entre mes conceptions et celles des compagnons que j'avais recrutés ; entre leurs conceptions et celles des paysans, partie prenante dans une telle tentative ; entre les conceptions, parmi eux, des uns et des autres ; entre leurs conceptions et ce qu'ils étaient décidés à faire.

Sauter le pas, c'est difficile. Sans filet, presque impossible. Et l'on tombe sur la cause fondamentale des échecs communautaires : le problème économique. Même en marge du système, on dépend de lui pour la satisfaction d'un grand nombre de besoins. Même si l'on réduit ces besoins à un minimum peu compatible avec une vie culturelle dont le système s'est acquis le monopole, il reste la nécessité d'une certaine articulation avec le système et celle-ci, irréductible même si l'on renonce à toute perspective militante, passe par le fric. Le compromis le plus difficile à trouver, c'est le compromis avec le fric. Je ne m'étais pas suffisamment préoccupé du problème. Je ne voulais ni ne pouvais faire un refuge de l'armée du Salut, et c'est pourquoi je laissais à chacun le souci de le résoudre pour son propre compte, les solutions collectives étant à rechercher dans un second stade (mais on ne voyait pas bien comment se ferait le passage à ce second stade et, dans les faits, le « chacun pour soi » édictait son absence de règles, ceux qui avaient résolu le problème à leur niveau ont fait capoter l'opération en refusant, dès lors, de prendre en considération les besoins des autres). Si la nécessité forge la solidarité et fonde la cohésion morale, cette nécessité est d'abord la plus matérielle : celle du pain quotidien. C'est toujours elle, beaucoup plus que les convergences spirituelles pouvant s'y ajouter, qui a entraîné autrefois la formation de communautés villageoises. Il n'y a guère d'autre ciment possible pour les « grandes familles » communautaires que celui qui soude les familles traditionnelles : le partage égalitaire des biens, des acquêts, la répartition des tâches au sein d'une même équipe de travail se répartissant les mêmes revenus (de quelles tâches et de quels revenus ?). C'est évidemment le problème dont la solution commande toutes les autres : si les Esquimaux n'ont pas la même morale sexuelle que les paysans corses, c'est parce que les uns et les autres ont la morale adaptée aux conditions que leur impose leur genre de vie. Loin d'occulter le problème social, le problème écologique nous fourre le nez dedans. Simplement, il lui fournit le cadre hors duquel toute recherche de solution ne pourrait être que fantaisiste.

Il y a des gens qui ont, semble-t-il, assez bien posé, et posé comme ce qu'il est : un préalable nécessaire, le problème de la croûte à gagner. Du moins l'ont-ils bien posé sur le papier. Quant à ce qu'il en est dans la pratique, c'est à voir.

Avant de leur laisser la parole, je voudrais toutefois faire observer que la solution qu'ils proposent est encore et toujours une solution de compromis avec le système et même qu'elle suppose résolue une sacrée contradiction : que le système accepte un compromis auquel



lui-même n'a rien à gagner. Si les sociétés industrielles utilisent un volant de main-d'œuvre temporaire, ce sont toujours elles, et non la main-d'œuvre en question, qui décident de l'embauche et des disponibilités au gré de leurs besoins propres. Sauf par accident, cette main-d'œuvre est toujours non qualifiée puisque la formation, qui est coûteuse, doit être rentable.

Dans quel pays, par exemple, procure-t-on aux femmes le travail à mi-temps, seul compatible avec leur condition de mères ?

Ce qui est intéressant, c'est que Claude Lanquetin et ses amis tentent de jeter les bases d'une société vraiment libérée du fric en maintenant le compromis avec le fric à l'extérieur de leur micro-société.

Le risque est celui d'un éclatement ou d'un effritement de cette micro-société sous l'assaut des sollicitations extérieures que subiront ses membres isolément.

A l'inverse, Marcel Barbu, en fondant la communauté de Boismondeau (« les boîtiers de montre du Dauphiné »), a délibérément installé le compromis au cœur de sa micro-société en la bâtissant autour d'une manufacture bien à elle, mais forcément soumise aux impératifs de compétitivité et de rentabilité qui ont, semble-t-il, fini par dissoudre la communauté de l'intérieur. Y'a pas de solution toute prête, mais cherchons.

Fournier

C'EST DE L'UTOPIE

Paris, le 17 août 1971.

Fournier,

Depuis deux ans, nous travaillons sur un projet qui ressemble à ce que tu pourrais proposer. Alors, nous t'en parlons. Tu en feras ce que tu voudras... D'abord, précisons quelques points :

On ne refuse pas le processus industriel, mais nous voulons que chacun puisse faire un travail qui ait un sens social.

On ne refuse pas le processus industriel. Mais, la société technico-tayloriste crée un travail dont la signification sociale n'apparaît que pour une infime minorité. Il faut donc la limiter à la production :

— des machines complexes (type moyens de transport, machines agricoles, etc.) ;

— des objets de haut niveau technique (ex. : cocotte-minute, outils...) ;

— et des matières premières de base (profilés métalliques, clous, papier, tissé de coton blanc, etc.).

En conséquence, il nous semble qu'il faut deux formes de production économique :

— l'une, industrielle-tayloriste, limitée aux productions énoncées ci-dessus (le choix de ces productions EST la décision politique fondamentale ; l'accomplissement de ces travaux est réparti égalitairement entre les membres) ;

— l'autre production est de type artisanal, à partir des matières premières industrielles et locales.

Elle est organisée selon la loi du marché au niveau de « village » (1). C'est-à-dire une petite unité de regroupement humain qui permet une signification sociale simple à un travail destiné à des personnes connues.

Toute division tayloriste du travail y est interdite. C'est à ce niveau que se situe l'essentiel de la production agricole de type biologique.

Pour ce qui est de l'articulation entre la société de production industrielle et la société artisanale, transitoirement, la nécessité de la reconnaissance de l'utilité de la production industrielle « restituée » se traduit par l'obligation pour chacun d'entre nous de travailler trois mois (durée indicative) dans un emploi industriel qui participe à l'élaboration des produits politiquement décidés.

Avec l'argent acquis durant cette période, on achète en commun (2) les matières premières de base à partir desquelles, durant les neuf autres mois, on élabore tous les produits finis consommés. Ceux-ci sont commercialisés entre les membres de la société artisanale.

La contrainte économique admise, à ce stade transitoire, est l'interdiction de la commercialisation sur le marché de la société actuelle des productions artisanales. Et ce, pour deux raisons :

— si on se met à vivre de l'artisanat, on aura tendance, en cas de réussite, à laisser le travail industriel aliénant à une classe spécialisée de prolétaires ;

— d'autre part, la valeur d'expression de notre travail diminuera (c'est la différence entre faire une assiette parce qu'untel n'en a pas et faire un service-très-rustique-parce-que-ça-se-vend-bien).

Les machines complexes acquises par la coopérative ne seront pas attribuées individuellement,

mais mises à disposition contre éventuellement location. Il s'agit d'une propriété de fonction qui s'applique à la machine à laver collective, aux moyens de transport, aux machines servant à la production (scie à ruban, congélateur, etc.) et à la plupart des livres et des disques (3).

Les revenus individuels ont donc comme source les gains acquis par le travail industriel converti en matières premières industrielles par la coopérative d'achat qui distribue une quantité de monnaie interne — relativement proportionnelle à la somme introduite par le membre — et qui permet d'acheter au magasin coopératif. Cette monnaie sert également aux échanges dans la société artisanale (4). Effets sociaux escomptés de ce type d'organisation :

— possibilité pour chacun d'un travail ayant une finalité sociale simple durant neuf mois ;

— limitation de la possibilité d'exploitation grâce à :

● les matières premières sont au même tarif quelle que soit la quantité achetée,

● l'interdiction du taylorisme,

● la propriété collective des machines lourdes de production,

● l'apport de l'argent gagné dans la société industrielle qui permet de ne pas dépendre nécessairement d'un travail artisanal ;

— possibilité de vivre modestement en ne faisant rien dans la production artisanale ou en travaillant pour soi, grâce à l'argent acquis dans la société industrielle (5).

Autres possibilités de ce type d'organisation :

— retrouver une expression collective de la Fête grâce à un travail et à un regroupement humain viables ;

— les vieillards, au sein de la société artisanale, pourront trouver une occupation adaptée à leurs possibilités sans être rejetés à charge de la société ;

— la responsabilité collective vis-à-vis des débilés mentaux sera assumée par chacun en leur donnant une place dans la société artisanale (6) :

— ce type de société artisanale et d'organisation apparaît comme favorable à une éducation et à un enseignement au maximum assumés par l'ensemble des membres de la société. La fonction enseignante est, de ce fait, limitée.

Craignant de devenir par trop indigestes, on l'indique seulement que, dans le cadre de « la Société d'Emancipation Economique », on a aussi des projets sur la place des inventions, sur les types de transports, la nature des échanges internationaux, l'assumption progressive des moyens de production industrielle au fur et à mesure du développement de la société d'émancipation, etc., simplement reconstruire le monde !

Etant donné les difficultés d'accepter la limitation de la consommation dans ce type de société, on peut espérer que le jour où l'ensemble de la population vivra sur cette organisation, l'AN 02 aura commencé.

Actuellement, on est une dizaine à être décidés à nous organiser en Société d'Emancipation Economique. On a un village dans l'Aveyron qui peut recevoir cinquante personnes.

Ouf, c'est tout pour cette fois.

Ecrire : Claude Lanquetin, 94, rue des Haies, 75 - Paris (20^e). 366.52.43.

(1) Dans la mesure où les moyens de transports techniques modernes font que divers villages sont à la même distance-temps que deux points d'une ville, la justification de la ville comme centre de rencontre disparaît. Sa fonction centre de production n'étant remplie, par rotation d'individus que trois mois par an, le problème urbaniste se trouve, ainsi, résolu.

(2) La société artisanale se constitue à l'intérieur de la société industrielle actuelle, en une coopérative d'achats.

(3) La société artisanale est un regroupement exclusivement économique qui laisse toute latitude à l'intérieur des règles économiques à la liberté individuelle. On se démarque ainsi de l'idéologie communautaire.

(4) Au total, pour entrer dans cette organisation sociale, il faut et il suffit :

— de travailler trois mois par an dans la société industrielle ;

— de ne pas vendre dans la société extérieure des produits artisanaux ;

— de ne pas pratiquer de taylorisme dans la société artisanale ;

— de n'acheter que dans la société artisanale.

(5) Place est ainsi faite aux Beaux-Arts, à la recherche spéculative, la poésie, etc.

(6) Il ne s'agit pas plus que pour les vieillards de se constituer en asile ou en maison psychiatrique, mais simplement d'assumer nos vieillards et nos débilés.



REFUSEZ LES RADIOS DES MEDECINS VOUS LE CONSEILLENT

Monsieur,

Je viens de lire attentivement les pages que vous consacrez aux E.R.S. dans votre premier numéro de la Gueule Ouverte. Je n'ai rien trouvé de scientifiquement faux ou simplement exagéré.

C'est un problème qui me préoccupe depuis longtemps parce que je suis médecin du travail. Et que j'en suis arrivée au point où j'envisage de changer de métier (ce qui n'est pas si facile à faire).

J'ai abordé ce problème avec les médecins qui travaillent avec moi, m'appuyant :

- 1) sur l'infidélité des résultats,
- 2) sur les dangers subis : par l'examineur, par l'examiné.

J'ai rencontré 3 types de réactions.

- 1) Ce que j'appellerai la réaction d'ouverture du parapluie : si la scopie est faite, même si on n'a rien vu, on est inattaquable en justice. Si la scopie n'a pas été faite, gare au procès.

(Et c'est vrai que tous les médecins, du travail ou pas, ont peur actuellement de se retrouver avec un procès sur les bras). Si je ne fais pas d'E.R.S. et que je me trouve avec un procès sur les bras, est-ce que l'A.P.R.I. m'aidera ?

- 2) Réaction d'ignorance totale. Ignorance crasse et impardonnable chez des médecins.

- 3) Réaction de bonne conscience. Les dangers sont connus mais minimisés par égard aux « avantages ». On a dépiqué un ou deux cas de tuberculose. A partir de là, on justifie tout. Même pour bien des médecins, la tuberculose est restée le « fléau » quasiment mythique. C'est le monstre et chacun se sent un peu St-Georges face au dragon — et peu importe les moyens utilisés pour abattre le dragon.

Alors ayant échoué avec mes confrères, je me suis tournée vers les « surveillés ». Au lieu de passer des E.R.S. chez les jeunes, j'ai mis des timbres.

J'ai tenu très soigneusement compte des E.R.S. passés pour d'autres raisons que la médecine du travail (armée, mariages, examens faits par les médecins traitants) et j'ai expliqué qu'il était nocif de faire tant de scopies inutiles — que les RX étaient une grande chose utilisés prudemment, quand c'était nécessaire, etc.

Je ne crois pas avoir convaincu personne. Certains ont été stupéfaits d'entendre ça et peut-être y auront-ils réfléchi.

— La plupart ont pensé que j'étais « feignante » et que j'avais simplement envie d'écourter l'examen.

— Certains même se sont sentis tellement frustrés (de ce qui est pour eux le fin du fin de l'examen) qu'ils ont simplement exigé l'examen (la mort dans l'âme, j'ai cédé : je ne suis pas héroïque).

En lisant la Gueule Ouverte, on a comme l'impression que des tas de gens les refusent, ces E.R.S.

J'en ai rencontré 1 seul, un vieil ouvrier menuisier.

J'en ai parlé, de tout cela, à un ami médecin et ouvert à ces problèmes. Sa solution : vous les faites entrer dans la cabine et vous faites semblant de faire la scopie (c'est-à-dire diaphragme complètement fermé). Personne ne peut prouver que la scopie n'a pas été faite et de toute façon, si vous avez un doute clinique, vous demandez une graphie. C'est une solution, évidemment, qui a l'avantage de m'éviter des ennuis, — d'éviter les irradiations, mais qui a l'inconvénient d'ancrer les gens dans leurs convictions scientifiques et

instrumentistes et de reculer une prise de conscience.

Cher monsieur, Je sais bien que cette lettre ne sert pas à grand-chose, simplement, je crois, à me sentir un peu moins isolée. Comme de toute façon ma position deviendra un jour ou l'autre intenable et que je serai probablement foutue à la porte, autant finir en beauté : veuillez me faire parvenir des tracts concernant les E.R.S. imposés aux salariés.

J'espère ne pas trop vous avoir ennuyé. Je ne sais pas tutoyer facilement et mon style n'est pas très décontracté : mes 20 ans sont bien loin.

8 novembre 1972.

Dr ISNARD-RAYBAUD,
8, bd National,
13001 MARSEILLE

Ce mec qui se dit baisé consciemment est bel et bien baisé INCONSCIEMMENT (eh, oui ! on ne dira jamais assez les ravages du mandarinat et du conformisme intellectuel).

C'est vrai que le diagnostic entre ulcère et cancer de l'estomac est difficile. Mais jamais, au grand jamais, un toubib n'est condamnable ni médicalement, ni juridiquement, ni humainement (Vis-à-vis de la famille. Et les bébés tarés qui vont naître ? Il n'y a même pas pensé le mec !) de ne pas avoir fait un examen radio et ceci pour plusieurs raisons. Dans le temps (c'est-à-dire avant qu'il n'y ait des appareils de radio à amortir), pour faire la différence entre cancer et ulcère, on faisait un traitement médical d'épreuve de trois semaines, que certains font encore d'ailleurs. C'est toujours valable. Si c'est un ulcère, il y a amélioration ; si c'est un cancer, tu n'as perdu que trois semaines pour passer à autre chose, cette période de temps étant négligeable au point de vue de l'évolutivité du cancer.

(NB : Il faut noter qu'on retrouve dans l'ulcère un terrain psychique particulier, et que ça peut être aussi une maladie de la civilisation. Le traitement médical d'ailleurs est à base de pansements gastriques simples, de diététique et d'hygiène de vie. De nombreux médicaments, telle l'aspirine sous toutes ses formes pharmaceutiques et pratiquement tous les anti-inflammatoires peuvent en être à l'origine. Un point pour les amateurs de vie saine et de médecine à minima).

— Si tu hésites à poser ton diagnostic (ça arrive, la médecine n'est pas une science exacte), ou si tu redoutes toujours le cancer, tous les auteurs

recommandent, à l'heure actuelle (c'est pas moi qui cause) de pratiquer l'examen radio, qu'on appelle transit gastro-duodéal (TGD). C'est-à-dire qu'on te fait avaler de la baryte (qui arrête les rayons X) et on prend des clichés dans différentes positions. C'est très imparfait comme examen : le radiologue (un type consciencieux demande toujours d'ailleurs quel a été le diagnostic clinique porté) ne voit qu'un moule opaque de la cavité de l'estomac, dont il n'analyse que les bords (d'où la multiplication des positions). Quand il voit une image anormale, il se contente de l'analyser et de la décrire. Et c'est tout. Il n'énonce absolument pas un diagnostic (c'est pas son rôle, tout le monde est bien d'accord, même les radiologues. Sauf les jeunes médecins, mal formés cliniquement, qui aimeraient bien que justement les radiologues donnent un diagnostic qu'ils ont été incapables de porter). Et en plus, il n'y a absolument aucune image anormale vue qui soit typique soit de l'ulcère, soit du cancer.

Depuis quelques années, les choses se sont améliorées, et tu dois faire pratiquer une endoscopie. Il s'agit d'un tube flexible constitué de fibres de verre que tu introduis dans la cavité de l'estomac, qui te donne une image directe donc, et qui permet de voir toutes les faces, tous les bords et tous les recoins de l'estomac. En plus, on peut faire avec cet appareil une biopsie (c'est-à-dire un tout petit prélèvement au niveau de la lésion, que tu peux ensuite examiner au microscope). Tout le monde a été d'accord pour reconnaître les avantages incomparables de la fibroscopie par rapport au TGD. Et qu'est-ce que tu crois qu'il s'est passé ? Eh bien, maintenant, on fait les deux. Dans un premier temps, on fait un TGD, et dans un deuxième temps la fibroscopie, systématiquement.

Récemment, il s'est quand même trouvé des types, des « révolutionnaires » sans doute, pour s'apercevoir que la fibroscopie seule pouvait suffire et qu'on pouvait peut-être abandonner la radio. Mais rassure-toi, ils ne l'abandonneront pas, car des Japonais (inventeurs déjà de la fibroscopie) ont réussi à améliorer le TGD par insufflation d'air dans l'estomac. Et cette méthode « fait mieux que l'endoscopie ». Ça s'appelle micrographie gazeuse et c'est décrit dans le « Concours médical » N° 42 page 6815. Dorénavant, donc, on fera dans un premier temps la fibroscopie, et dans un deuxième temps la micrographie gazeuse. Comme ça, les fabricants des deux types d'appareillage seront contents.

(NB : C'est pas pour rien que les Japonais sont les plus forts dans l'étude de l'estomac : ils ont proportionnellement trois fois plus de cancer de l'estomac que les autres pays ; mais les autorités sanitaires n'ont pas dû encore s'apercevoir que c'était peut-être dû à l'alimentation peu diversifiée, dans un pays surpeuplé, à la technologie avancée).

En conclusion, tu vois que les futurs confrères ne sont pas près de perdre « le réflexe radio », et qu'il existe pratiquement toujours, quand la clinique ne suffit pas, des examens complémentaires et peu agressifs. Dans le cas de l'ulcère gastrique notamment, il y en a deux, valables médicalement et légalement : un traitement médical d'épreuve et une « technologie douce » (fibroscopie).

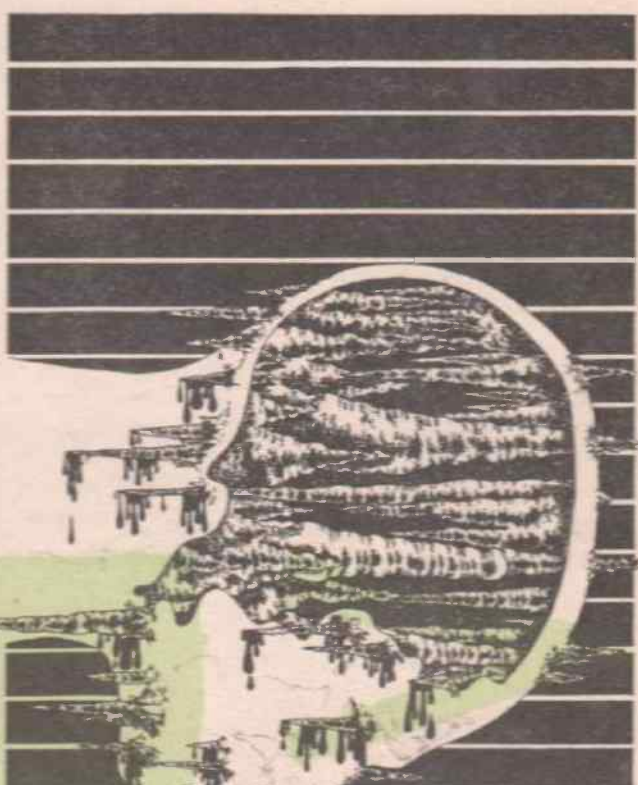
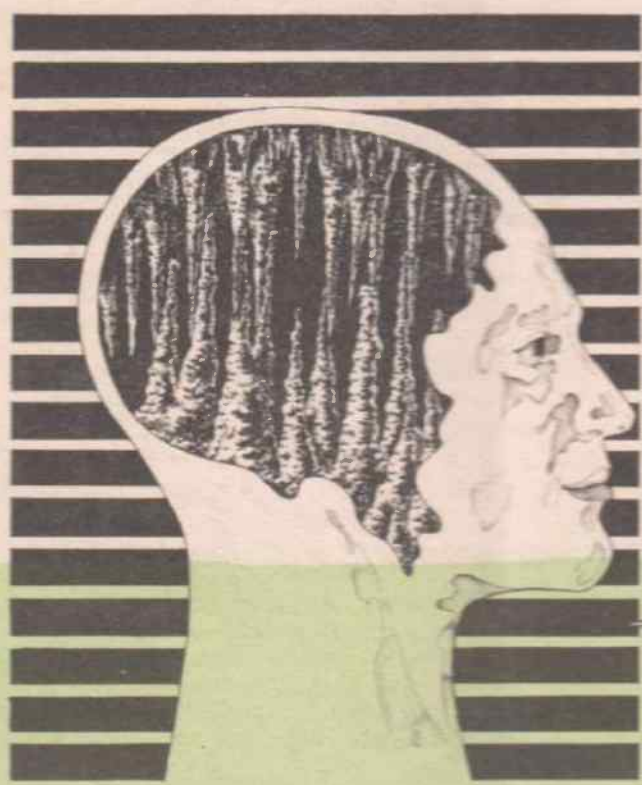
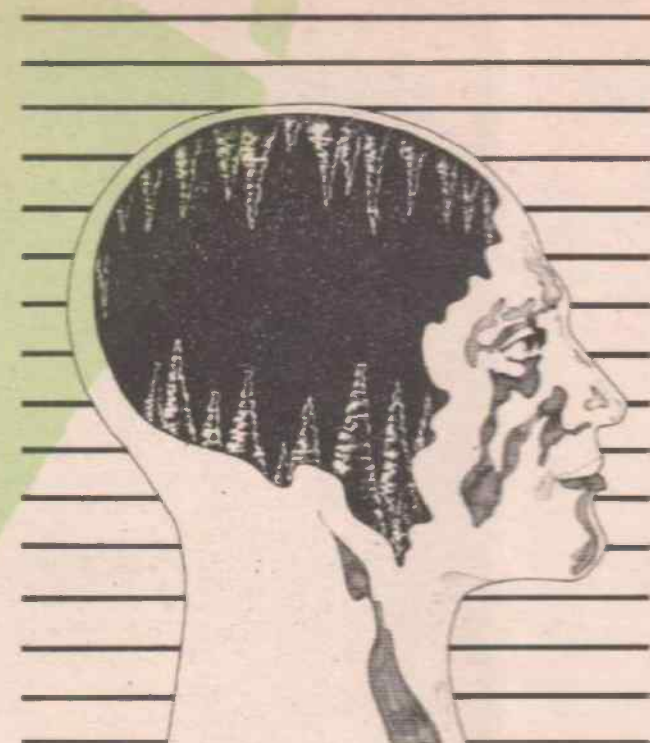
Une autre conclusion concernant la médecine dans son ensemble : X... a l'air de douter sur les diagnostics cliniques (c'est-à-dire basés sur l'interrogatoire du malade et sur les signes et symptômes que les médecins peuvent observer avec leurs cinq sens) qu'on faisait en 1800 ! En fait, les maladies et leurs signes n'ont pas changé depuis ce temps-là. On en a simplement isolé d'autres, et la civilisation (le progrès) en a rajouté quelques-unes.

Les emmerdements sont venus quand on a essayé d'expliquer les mécanismes et les causes de ces maladies, d'où la prolifération des examens paracliniques (radio, laboratoire...) pour tenter de déterminer ces mécanismes et ces causes. Cette tendance a été aggravée par l'enseignement de jeunes médecins qui n'ont plus la formation ni théorique ni pratique de leurs aînés, et qui se rabattent sur les examens paracliniques, pour « confirmer » un diagnostic qu'ils ont trop souvent hésitant.

Or, il se trouve que les théories et les expérimentations avancées pour expliquer ces mécanismes et ces causes aboutissent à des conclusions différentes au fur et à mesure que la « science » « progresse ».

De plus, il faut savoir que les examens utilisés pour « confirmer » un diagnostic donnent dans une proportion non négligeable de cas des faux positifs aussi bien que des faux négatifs.

Mais la clinique, elle, n'a pas changé. Et comme il est difficile et long de former des cliniciens, on arrive à ce monstrueux paradoxe : dans cette « science », la médecine, qui n'est pas exacte, on forme de plus en plus de techniciens ayant à leur disposition de plus en plus de machines chères, inefficaces fina-



lement, quand elles ne sont pas dangereuses (cf. radiologie).

Comme quoi, tu vois que tout se tient, qu'il ne faut pas considérer que la radiologie, mais qu'il va falloir envisager aussi une révision de toute la médecine, et surtout du médecin. A ce propos, j'ai vu que tu proposais aux carabins qui t'écrivent de lire Jean Valnet. J'ai lu, pas mal. A signaler qu'il a écrit aussi des bouquins traitant de l'aromathérapie, de la thérapeutique par les légumes...

Tu peux aussi proposer l'homéopathie (pas nocif) et l'ancienne médecine chinoise en général, avec l'acupuncture en particulier (que les Américains ont « découverte » lors du voyage de Nixon en Chine. Il y en a même un qui veut faire des expé-

riences pour expliquer scientifiquement la théorie du Yang et du Yin, trop « désuète » mais quand même « hermétique » pour un Occidental. On lui propose un truc millénaire qui a fait ses preuves et tout ce qu'il trouve à faire, c'est de tripoter ses méninges pour donner une explication « rationnelle ». Mais il n'est pas conditionné, attention !)

Pour faire verdier Pignero : va falloir fonder l'équivalent de l'APRI : l'APRIIR = Association de Protection contre les Rayons Infra-Rouges dans leur utilisation médicale. Les Suédois ont mis au point et commercialisent une caméra à infra-rouge qui donne le mouvement continu des cellules « chaudes » de l'organisme. Application immédiate : détection de cellules cancéreu-

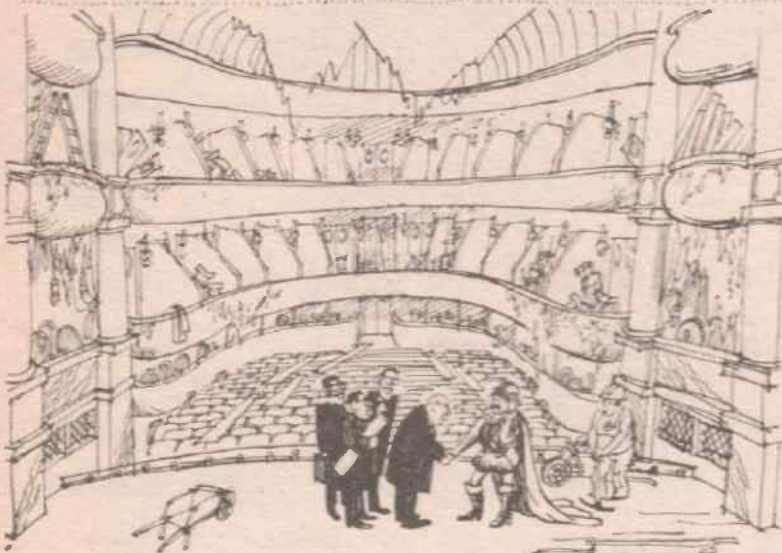
ses chez l'homme. Sûr qu'on va envisager le dépistage systématique. Conséquence côté des USA : levée du secret concernant ces appareillages qui étalent jusqu'alors du domaine militaire (espionnage par satellite), afin que les trusts américains ne soient pas absents du marché, qui ne va pas tarder à se développer. C'est manipulé par des radiologues, et y'en a déjà un au centre anticancéreux où je bosse.

Je dis pas que c'est dangereux. Peut-être pas. On développe le marché, mais aucune étude n'a été faite, à ma connaissance, sur les effets biologiques, à court et à long terme, des infra-rouges.

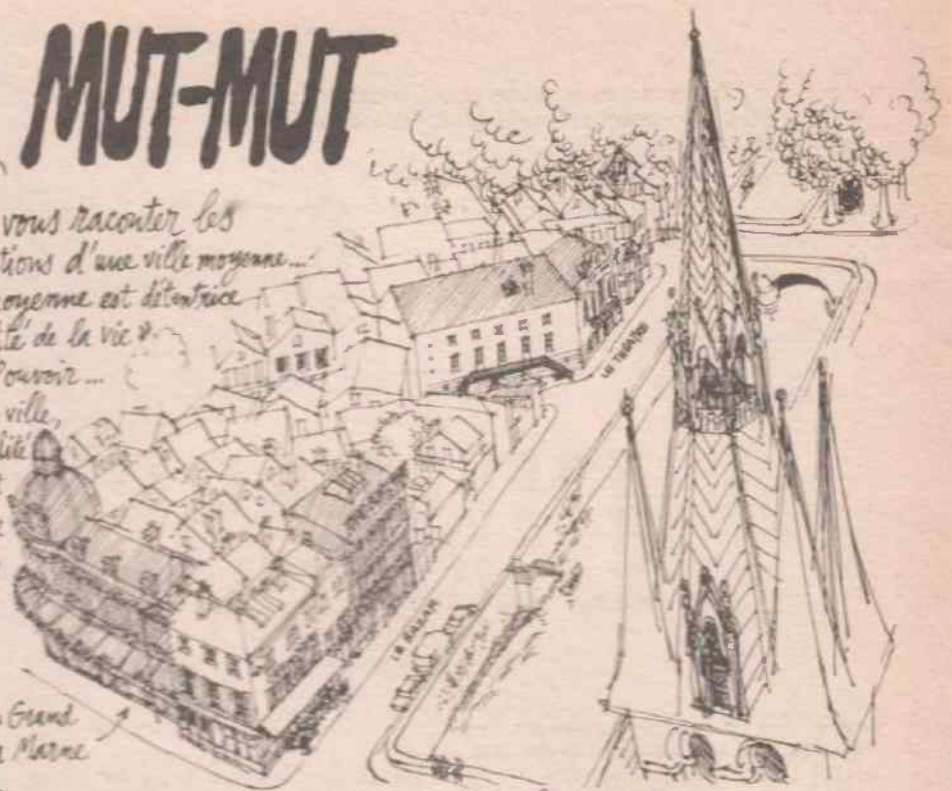
10 novembre 72
Z...



MUT-MUT



Je vais vous raconter les mutations d'une ville moyenne...
 «La ville moyenne est détentrice de la qualité de la vie» a dit le pouvoir...
 Dans cette ville, la municipalité est justement V.D.R. Autre coïncidence, l'architecte du plan de rénovation est aussi l'architecte du Grand Bazar de la Marne



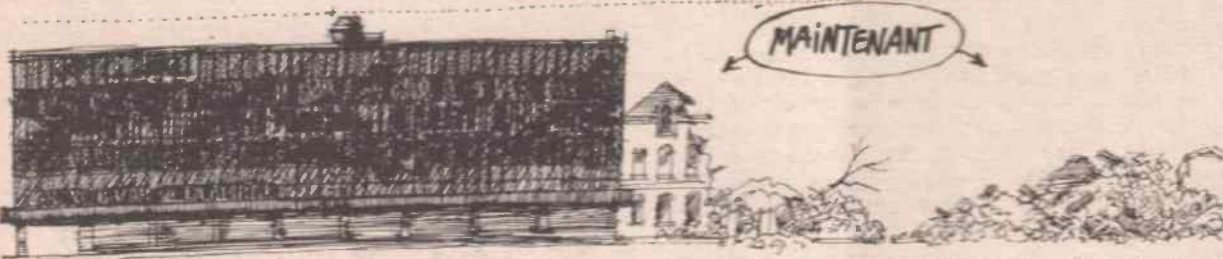
AVANT



Vous me suivez? Lorsque le Bazar a voulu s'agrandir, il a commencé par "absorber" le café des Oiseaux, et puis un restaurant, et enfin un garage... Et puis il fallait bien un parking. Alors on a rasé le théâtre!

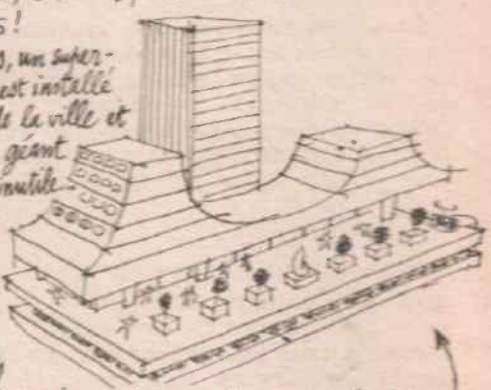


MAINTENANT



Mais on a pris la précaution de numéroté les pierres de la façade, soi-disant pour la reconstruire ailleurs. MENTEURS!

Entre temps, un super-marché s'est installé en dehors de la ville et le parking géant est devenu inutile. Ça ne fait rien, on construira à la place un ensemble commercial et on pourra toujours dire que les pierres n'ont pas été remontées dans le bon ordre.



(Avec tous ces matériaux dans le Batiment...)

«TOUTE MUTATION NE VA PAS DANS LE SENS DE PROGRES, MAIS TOUS SOMMES LA POUR LES SOLUTIONNER. » DISENT-ILS...
 DANS L'LOT DE RENOVATION, DEUX ELEMENTS DU TROISIEME AGE SE DEMANDENT COMMENT ILS VONT ENTRER DANS LA PEAU DE CES PERSONNAGES REPRESENTES SUR LES PLANS D'ARCHITECTE.



Quand je pense à toutes les formalités à remplir pour avoir l'autorisation de louer un théâtre municipal... Par contre, lorsqu'on est promoteur immobilier, vous êtes accueillis tout de suite dans la loge du maire, et si vous lui demandez gentiment, il vous laisse les clés.



« Et nous nous sommes aperçus que l'industrie nucléaire était la plus gigantesque fraude dont l'humanité ait jamais été victime... »

John W. Gofman,
auteur de « Poisoned Power » (1).

L'IMPASSE ATOMIQUE

Daniel Parker, pacifiste, quaker, ingénieur E.T.P., vieux complice de Jean Pignero, est un pionnier de la lutte contre la pollution radioactive industrielle, qu'il fut le premier à oser dénoncer du haut d'une tribune officielle, en 1970, à la stupéfaction et au scandale des participants au congrès de Royan des sociétés de protection de la nature.

Il a signé avec Robert Bonniot « Folie nucléaire » (sur les dangers de l'atome guerrier, édité par « Frères du Monde » — dominicains marxistes — Editions de l'Epi, 9, 13, rue Séguier, Paris 6^e).

Il est l'auteur de « L'envers du décor nucléaire » (3 F), le coauteur de « Plutonium, notre hideuse mort » (6 F). Ces deux plaquettes, ainsi que le « Mémorandum de médecins dénonçant la nocivité et les dangers de l'industrie nucléaire » (1 F), sont des numéros spéciaux de la revue « Protection contre les rayonnements ionisants », bulletin d'information très

documenté de l'A.P.R.I. (l'abonnement : 12 F ; directeur : J. Pignero, C.C.P. 4830-93 Paris, Pignero, 12, rue des Noyers, F. Crisenoy, 77161 Guignes).

Comme nous aurons à traiter souvent de la pollution radioactive par les installations, les produits et les déchets de l'industrie nucléaire, il nous a semblé utile de commencer par la publication d'un résumé du problème, et tout naturel de demander ce résumé à Parker.

Nous le complétons par la reproduction, recto verso, des quatre affichettes éditées par le Comité antinucléaire parisien, travail collectif destiné à rendre le dossier accessible à tous, dans la mesure où les comités antinucléaires, les diverses associations écologiques et les simples particuliers se sentiront suffisamment concernés et motivés pour vouloir bien les commander à l'adresse indiquée, les afficher, les diffuser.

« L'industrie nucléaire est une industrie très dangereuse... Ceux qui prennent aujourd'hui des décisions dans ce domaine engagent le sort de l'humanité tout entière et cela, pour des millénaires (2). » Ainsi parle John Gofman, un physicien nucléaire de premier plan, l'homme qui a été choisi aux U.S.A., avec le radiobiologiste Tamplin, son inséparable compagnon, pour diriger les travaux d'une équipe de chercheurs particulièrement qualifiés en vue de calculer les risques que comporte le développement de l'industrie nucléaire.

Combien il est regrettable que les principaux responsables de la politique énergétique de la France n'aient pas daigné prendre connaissance des très importants rapports scientifiques rédigés en conclusion de longues années de recherches menées par une équipe de premier ordre, et avec des moyens considérables (laboratoires, ordinateurs, crédits...) par J. Gofman et A.R. Tamplin !

Programme nucléaire des VI^e et VII^e Plans

Selon de récentes déclarations du secrétaire général de l'Energie de notre pays, M. Jean Couture :

— 8 000 MWe (millions de watts) doivent être installés au cours du VI^e Plan ;

— 2 000 MWe devraient être « lancés » pendant le VII^e Plan.

Dans ces conditions, le pourcentage des engagements de dépenses de l'E.D.F. affectés à la construction de centrales nucléaires atteindrait 50 % dans le VI^e Plan et 80 % dans le VII^e Plan.

Ainsi, durant ces deux plans successifs, pas moins de 30 réacteurs semblables à ceux de Fessenheim et Bugey devraient être implantés dans notre pays, sur le cours de nos fleuves déjà trop pollués (ou sur nos côtes).

Mais voici qui est très surprenant : alors qu'aux U.S.A. la contestation nucléaire bat son plein et que l'industrie nucléaire est en pleine crise, les réacteurs à construire en France seraient de type américain, à eau pressurisée (type PWR) ou encore à eau bouillante (type BWR), encore plus dangereusement polluants, si possible, que les premiers.

Les Américains contre leurs centrales nucléaires : « Une pagaille sans précédent »

Selon un article paru dans le « New York Times » (19 avril 1972), depuis plus d'un an, aux U.S.A., la Commission de l'énergie atomique (l'A.E.C.) n'a pas délivré une seule autorisation, que ce soit pour la construction de nouvelles centrales ou pour l'exploitation d'une centrale déjà construite, et cela sur tout le territoire des Etats-Unis. Ce simple fait met en évidence la gravité de la crise que traverse, outre-Atlantique, l'industrie nucléaire. Que s'est-

il donc passé qui puisse expliquer un tel revirement ? Quelques explications s'imposent :

En janvier 1970, aux U.S.A., la nouvelle Charte nationale de l'Environnement, la N.E.P.A. (National Environment Policy Act), est entrée en vigueur. Elle impose la prise en considération des préoccupations concernant l'environnement dans les programmes de construction de centrales nucléaires.

Un groupe d'associations « environnementalistes », qui accusaient l'A.E.C. de n'accorder qu'une attention insuffisante aux prescriptions du N.E.P.A., engagea une action en justice concernant le réacteur nucléaire en construction à Chesapeake Bay. Le procès vint finalement devant l'« Appeals Court » qui rendit son jugement le 23 juillet 1971.

L'Appeal's Court reprocha à l'A.E.C. de ne pas mettre en application les décisions du N.E.P.A., d'avoir exclu les problèmes de l'environnement du champ des enquêtes d'utilité publique et de laisser les compagnies d'électricité poursuivre la construction de centrales ne répondant pas aux nouvelles exigences formulées par le N.E.P.A. Et le jugement stipule que :

« ... En vue de permettre un nouvel examen aussi effectif que possible des licences préalables, l'A.E.C. devra considérer très sérieusement la nécessité d'un moratoire (a temporary halt) pour permettre les révisions nécessaires à la remise au point des innovations technologiques. » ... « Aucune réalisation qui minimiserait les dommages causés à l'environnement ne doit être laissée sans contrôle » ... « Il est beaucoup plus conforme aux buts poursuivis par le N.E.P.A. d'ajourner une opération à partir du moment où peut survenir une pollution de l'environnement qu'à un stade où une action corrective sera impossible parce que trop coûteuse. »

Le nouveau président de l'A.E.C., James R. Schlesinger, n'a pas jugé utile de demander au gouvernement de remettre en cause les con-



(1) Edit. Rodale Press - Emmaüs - P.A. 18.049 - U.S.A.
(2) Numéro spécial du « Nouvel Observateur » : « La dernière chance de la Terre », juin-juillet 1972.

L'IMPASSE ATOMIQUE

clusions de la Cour d'appel et, au début de septembre 1971, il a annoncé la publication d'une nouvelle réglementation de l'A.E.C., tenant enfin compte des prescriptions du N.E.P.A.

Cette nouvelle réglementation comprend toutes les mesures de sécurité réclamées par la Cour d'appel, et leur mise en application menace d'entraîner la fermeture de 5 réacteurs en fonctionnement et de suspendre la construction de 45 autres jusqu'à ce que leurs effets sur l'environnement soient reconsidérés.

Avis de Linus Pauling et Joshua Lederberg (prix Nobel)

Dans l'ouvrage intitulé « Poisoned Power : the case against nuclear Power Plants » (L'énergie empoisonnée : le procès des centra-

tant de maladies d'origine génétique pour une population qui pourrait atteindre à l'époque considérée, aux U.S.A., 300 millions d'habitants. (Et ces chiffres ne comprennent ni les enfants mort-nés, ni la mortalité infantile.)

Un nombre croissant d'éminents savants n'appartenant pas à l'A.E.C. ont déclaré depuis que ces prévisions n'étaient pas exagérées.

Le professeur Linus Pauling, deux fois prix Nobel, a publié des estimations selon lesquelles, si chaque habitant des Etats-Unis devait être exposé à la dose de radiations admise, on pourrait s'attendre aux U.S.A. à 96 000 cas supplémentaires de cancers et de leucémies, au lieu des 32 000 cas supplémentaires prévus par Gofman et Tamplin.

Les auteurs de « Poisoned Power » estiment qu'en effet le chiffre de 32 000 cas supplémentaires de cancers et de leucémies avancé par eux doit être considéré comme un chiffre minimum, et que les prévisions du professeur Linus Pauling ont de fortes chances d'être plus près de la vérité.

Quant au professeur Joshua Lederberg, prix Nobel de génétique, il estime que, pour les U.S.A., le coût annuel du fardeau que les maladies génétiques feraient peser sur la santé publique du fait du système fédéral des « doses admissibles » pourrait éventuellement atteindre 50 milliards de francs par an. Ce chiffre est tout à fait en rapport avec l'estimation donnée par Gofman et Tamplin de 150 000 à 1 500 000 décès supplémentaires par an imputables aux maladies d'origine génétique.

Le « Message de Menton » : un avertissement solennel adressé par 2 200 savants...

En dépit de sa publication dans le « Courrier de l'UNESCO » (juillet 1971), peu de personnes en France connaissent le fameux « Message de Menton » signé par 2 200 savants (dont 4 prix Nobel), parmi lesquels un grand nombre de biologistes et de médecins.

Ce message qui concerne le péril de la pollu-

tion de l'environnement fait expressément allusion à l'industrie nucléaire :

- « Plus alarmantes encore, certaines expériences technologiques nouvelles (par exemple les transports supersoniques) et la prolifération des centrales d'énergie atomique, lesquelles négligent absolument les effets possibles qu'elles peuvent avoir à long terme sur l'environnement. »

Et les signataires du « Message de Menton » demandent que soit différée « l'application des innovations technologiques dont nous ne sommes pas en mesure de prévoir les effets, et qui ne sont pas indispensables à la survie de l'humanité »... et notamment l'implantation de grands complexes d'énergie atomique.

L'impasse de la contamination radioactive des chaînes alimentaires

Le premier des dangers que comporte le fonctionnement, même normal, des réacteurs nucléaires, c'est, bien entendu, la contamination radioactive cumulée des chaînes alimentaires résultant des rejets radioactifs dans l'air et dans l'eau.

A l'occasion du Symposium de 1970 de l'Agence internationale de l'énergie atomique (A.I.E.A.), une donnée fondamentale a été fournie concernant le calcul de la pollution radioactive chronique : même en fonctionnement normal, une centrale nucléaire diffuse dans l'environnement 30 curies par mégawatt et par an (30 Ci/MW/an).

Ainsi, chaque année, un réacteur de 1 000 MWe répand dans l'environnement 30 000 curies de poisons radioactifs.

A titre de comparaison, rappelons que la radioactivité totale de tout le radium à usage médical existant dans le monde entier ne dépasse pas 3 000 curies.

Si les projets nucléaires devaient se réaliser selon les prévisions du Secrétaire général de l'Energie, les réacteurs à construire durant les VI^e et VII^e Plans rejetteraient chaque année dans l'environnement pas moins de 28 fois 30 000

MONSIEUR LE MINISTRE,
JE VOUS FAIS RESPECTUEUSEMENT
REMARQUER QUE, DANS LES
ANNÉES À VENIR, DES MILLIONS
DE GENS RISQUENT DE MOURIR
A CAUSE DES RADIATIONS
NUCLÉAIRES.

NE CROYEZ PAS QUE
LE GOUVERNEMENT RESTE
INSENSIBLE À CE GRAVE
PROBLÈME. NOUS ALLONS
INTERDIRE TOUTE CONTRACEPTION
ET LES PEINES CONTRE LES
MANŒUVRES ABORTIVES SERONT
AGGRAVÉES AFIN DE REMPLACER
BIEN VITE TOUTS LES MALHEUREUX.



les nucléaires), qui résume vingt années de recherches et un grand nombre de rapports scientifiques sur les effets des rayonnements ionisants, J. W. Gofman et A. R. Tamplin avaient chiffré les répercussions probables sur la santé publique, dans l'hypothèse où la totalité de la population serait soumise à l'irradiation de 170 millirads par an sur laquelle est fondé le système des « doses maximales », soi-disant « admissibles », qui était en vigueur jusqu'ici aux Etats-Unis. Il est à noter que ces normes viennent tout récemment d'être sévèrement réduites aux Etats-Unis, mais l'ensemble du système reste appliqué en France (et dans les autres pays nucléaires européens). Pour notre pays, les solennels avertissements de Tamplin et Gofman conservent donc toute leur actualité, si lourde de menaces pour les générations à venir.

Les chiffres avancés sont les suivants :

32 000 décès supplémentaires par an par cancer et leucémie pour une population de 200 millions d'habitants.

Dans quelques générations, de 150 000 à 1 500 000 décès supplémentaires par an résultent



curies, soit 840 000 curies de poisons radioactifs. Mais la radioactivité des poisons diffusés dans l'air et dans l'eau du 1^{er} janvier au 31 décembre d'une année donnée n'a pas disparu par miracle le 1^{er} janvier de l'année suivante ! Elle reste « dans l'environnement », et continue à polluer l'eau, le sol et toutes les chaînes alimentaires. Le niveau de la contamination résultant d'une

traitant du problème du stockage des déchets de haut niveau et de longue période (3) pour concevoir l'extrême gravité des dangers que constituent de telles accumulations de déchets.

Chaque réservoir en acier inoxydable (pour les solutions acides) doit comporter :

un système permanent de refroidissement, tout au moins tant que la chaleur dégagée est importante et susceptible d'entraîner des surchauffes locales ou de maintenir la solution en ébullition ;

un dispositif d'évacuation des gaz associé à un système réfrigérateur et à des filtres ;

des cuves de rétention généralement en béton armé, destinées à recueillir la solution en cas de fuites (3).

Ces réservoirs de stockage, complètement enterrés, devront être constamment refroidis et surveillés pendant des siècles (pendant 500 ou 1 000 ans, précisent certains auteurs). Ils devront être remplacés lorsqu'ils seront corrodés. Le transvasement de ces liquides hautement radioactifs pose des problèmes difficiles. Malgré toutes les précautions prises, des fuites se sont déjà produites (4). Qu'en sera-t-il dans 30, 60 ou 100 ans ?

A coup sûr, le stockage des déchets de « haut niveau » mérite amplement l'appellation donnée par des biologistes américains, anglais, français : « C'est vraiment l'enfer sur Terre ».

Le recours à l'énergie nucléaire était-il inéluctable ?

Est-il besoin de rappeler que les seuls impératifs valables sont ceux de la qualité de la vie des générations à venir, et que les soi-disant impératifs technologiques doivent toujours et partout y être soumis ? Une question cependant se pose en présence des « impasses » que nous venons de passer en revue : pourquoi les grandes nations industrielles se sont-elles précipitées dans une voie aussi dangereuse ? Le recours à l'énergie nucléaire s'imposait-il ? Le pétrole et le charbon étaient-ils réellement sur le point de faire défaut à l'humanité technologique ?

Sur ce point, d'intéressantes perspectives ont été présentées au cours de la conférence internationale organisée par l'O.N.U. à Genève (septembre 1971) sur l'utilisation pacifique de l'atome.

En ce qui concerne le pétrole, les réserves actuellement s'élèvent à 350 milliards de T.E.C. (Tonnes-Equivalent-Charbon). A la fin du siècle, en tenant compte de l'augmentation de la population du globe et de l'accroissement de la consommation individuelle, au rythme observé en l'an 2 000, 305 milliards de T.E.C. auront été consommées (d'ici là de nouvelles réserves auront sans doute été découvertes en grand nombre...).

Pour le gaz naturel, la situation est analogue. Réserves : 233 milliards de T.E.C., consommation escomptée : 169 T.E.C.

(3) Voir, pour plus de détails, J. Rodier et C. Vernhes : « Assainissement et déchets radioactifs », Ed. Dunod, Paris.

(4) Voir Richard Curtiss et Elisabeth Hogan : « Perils of the Peaceful Atom », chap. X — « Une malédiction de mille ans ».

En ce qui concerne le charbon, en l'an 2000, on n'aura consommé que 2 % des réserves mondiales et il restera assez de charbon pour... 1 750 ans.

Le rapport d'Alvin Weinberg, ancien directeur du laboratoire atomique d'Oak Ridge, confirme la suprématie du charbon qui restera, après l'an 2000, le seul combustible fossile disponible (5).



Il n'est que temps de prendre conscience de l'« impasse » nucléaire et d'en tirer les conclusions qui s'imposent.

Tous les crédits affectés jusqu'ici en priorité « au nucléaire » devraient aujourd'hui recevoir une nouvelle affectation.

Il s'agit tout d'abord des recherches à poursuivre en vue de supprimer — ou tout au moins de réduire très fortement — les pollutions des centrales à fuel et à charbon. Les biologistes Gofman et Tamplin, dans l'ouvrage « Poisoned Power », déjà cité, démontrent que c'est là chose possible.

Il s'agit aussi de développer les recherches en vue d'utiliser aussi complètement que possible les autres sources d'énergie naturelle non polluantes ou peu polluantes (énergie géothermique et énergie solaire, par exemple). A plus longue échéance, il s'agit enfin de poursuivre les recherches en vue de la mise au point de techniques nouvelles de production d'énergie non polluantes ou très peu polluantes (énergie solaire, système M.H.D., piles à combustibles, etc.). Pour y parvenir, une reconversion des spécialistes de tous bords est aussi indispensable qu'une information enfin objective et réaliste de l'opinion publique. Dans l'immediat, il s'agit aussi et en tout premier lieu d'un problème de gouvernement d'une importance primordiale pour l'avenir de l'espèce humaine.

Daniel PARKER

(5) Ce type d'arguments n'a de valeur que si l'on se place sur le terrain des partisans d'une croissance géométrique des besoins en énergie, requérant l'exploitation totale de toutes les ressources disponibles et faisant abstraction de la pollution entraînée par cette exploitation totale.



installation donnée doit donc être apprécié, non pas sur la pollution provenant d'une seule année de fonctionnement, mais sur 10, 30, 90 ans (ou même davantage). Ce calcul, jamais l'E.D.F. ne le présente, bien évidemment, aux populations les plus directement intéressées. Il est facile de comprendre les raisons d'un tel silence.

C'est véritablement par fraude et par ruse que des groupes de pression s'efforcent de faire accepter par le Parlement et par l'opinion publique l'adoption d'un programme comportant, pour la santé publique, et plus encore pour les générations à venir, de si lourdes menaces.

L'impasse du stockage des déchets radioactifs de longues périodes

Selon une étude du docteur Frank Barnaby (« Science Journal », août 1970), la radioactivité totale des déchets de longue période à stocker chaque année, correspondant à la marche normale d'un réacteur de 1 000 MWe, s'élève en un an à 43 millions de curies.

Pour les 28 000 MWe prévus pour les VI^e et VII^e Plans, la production annuelle de déchets de longue période s'élèverait donc, chaque année, à 43 x 28 = 1 200 millions de curies.

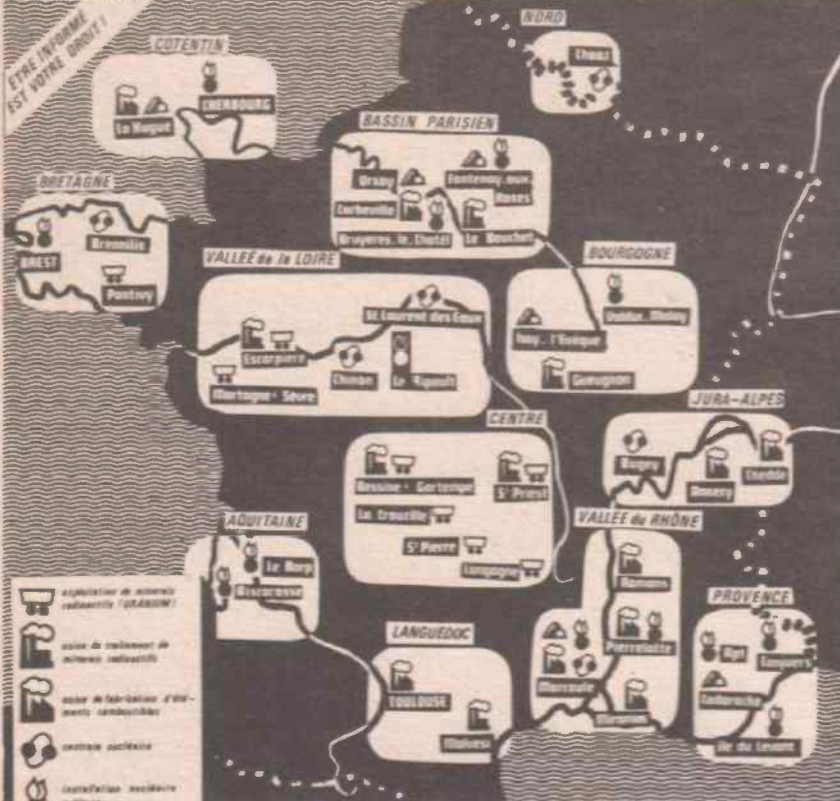
Il suffit de consulter les ouvrages techniques





OU MENEZ-VOUS VOS ENFANTS EN VACANCES ?

ETRE INFORME EST VOTRE DROIT !



carte de la répartition, en France, des points rendus dangereux par contamination radioactive permanente.

DANS LES JOURNAUX

Des publicités vous « conseillent » sur le choix de vos lieux de vacances, des articles parlent de la recherche médicale et de la lutte contre le cancer, etc.

A LA TÉLÉ, A LA RADIO

On vous passe des émissions médicales sur : Les cancers des os, les leucémies... et aussi sur les fausses couches, les bébés malformés, les enfants morts-nés...

et on vous donne toutes sortes d'explications à ces maux...

MAIS ON A SOIGNEUSEMENT EVITE DE VOUS PARLER D'UNE DE CES CAUSES : LA RADIOACTIVITE ARTIFICIELLE

QUELS DEGATS PRODUQUE-T-ELLE DANS LE CORPS ?

C'est très simple : tout le monde sait que le corps est formé de cellules. Une cellule, c'est un peu comme une ferme. Et son travail, qui commande tout, serait le fermier qui décide de ce qu'il va planter selon les saisons et ses besoins : les champs produisent alors très bien... Mais, un jour, le fermier est atteint d'une balle dans le dos, qui ne le fait pas mourir mais le rend fou : il se met à vouloir cultiver des bananes... et en hiver ? Rien ne se plante et la ferme meurt. Et puis, comme les neurones (cellules) de la tête par une centrale nucléaire, des balles effient de partout : tous les fermiers deviennent fous, les fermes meurent... tout le pays meurt. Les cellules sont comme ces fermes qui produisent n'importe quoi : alors, dans le corps, tout est détraqué, donc malade.

CE QUI EST PARTICULIEREMENT GRAVE ET QU'ON NE VOUS DIT PAS

c'est que, plus un être est jeune, plus il est atteint facilement par la RADIOACTIVITE : même une femme enceinte ne peut rien pour protéger son enfant à naître et elle ne saura jamais pourquoi son bébé est mort-né ou malade !

CE QU'ON NE VOUS DIT PAS NON PLUS

c'est que la RADIOACTIVITE a un autre moyen de vous atteindre : elle pénètre dans le corps par la nourriture. Donc, ignorant ça, et confiant dans ce qu'on vous a dit, vous portez en vacances vivant pour vous et vos enfants de très faibles doses de radionucléides, de formes produisant des « mutations » saines... sans trop prendre garde aux doses qui se profilent au-dessus des bêtes...

CAR ON N'IRA PAS VOUS DIRE

que, depuis le fonctionnement des centrales nucléaires (et des autres usines qui les alimentent) installées dans les champs,

LA CAMPAGNE, MAINTENANT, N'EST PAS PLUS « SAINTE » QUE LA VILLE.

Par exemple, le lait que vous allez chercher à la ferme peut provenir d'une vache atteinte par la RADIOACTIVITE et qui broute que de la herbe contaminée, elle aussi : deux raisons pour que son lait soit DANGEREUX à boire... et vous n'aurez aucun moyen, légal ou pas, de le savoir !



ET CE QU'ON N'OSERA PAS VOUS DIRE MAIS QUE VOUS DEVEZ SAVOIR EST QUE :

- 1° Les savants sont - et seront dans l'avenir - incapables de rendre inoffensive LA RADIO-ACTIVITE ARTIFICIELLE émise par toute l'industrie atomique
- 2° la RADIO-ACTIVITE ne disparaît pas : elle s'ACCUMULE dans la nature, dans ce qui vit... et finit par tout détruire !



DIFFUSE PAR LE COMITE ANTI-NUCLEAIRE DE PARIS
P. MELLET POSTE RESTANTE PARIS 138

DISTRIBUE PAR :



A LA TÉLÉ, DANS LES JOURNAUX, A LA RADIO, on ne vous dévoile qu'une partie de la vérité sur les problèmes soulevés par l'emploi de la RADIOACTIVITE ARTIFICIELLE

CE QU'ON VOUS DIT SEULEMENT :

c'est qu'il faut de l'URANIUM pour faire fonctionner une centrale nucléaire et que, dans la nature, c'est un minéral comme le fer, l'or, etc.

MAIS CE QU'ON NE VOUS DIT PAS

c'est que depuis le mine jusqu'à la centrale il ne faut pas moins de 5 sortes d'usines. Et si la centrale nucléaire paraît propre, ces usines, elles, ne sont pas propres du tout : elles ont besoin de carburant, de produits chimiques très toxiques, d'eau pour refroidir les machines et laver le minéral, donc ça FUME dans l'air et ça sale et pollue les rivières.

ON VOUS A DIT AUSSI

que l'énergie nucléaire est une « industrie propre » parce que les centrales ne font pas de fumée — qu'on voit — et c'est vrai.

MAIS ON SE GARDERA BIEN DE VOUS DIRE

que, par contre, elles rejettent de la RADIOACTIVITE et ça, ça ne se voit pas, ce qui ne veut pas dire qu'elle disparaît dans la nature, mais s'ACCUMULE au contraire !

ON VOUS CACHE SOIGNEUSEMENT

que les déchets de ces usines (en quantités énormes) sont autrement dangereux : ils sont totalement inutilisables et restent RADIOACTIFS pendant au moins 500 ans. Il faudrait donc les surveiller tout ce temps-là ; et, forcément, plus il y aura de centrales, plus il y aura de déchets : un bel héritage que vous laissez à vos enfants.

et comment on se « débarrasse » de ces déchets : dans la mer, et les responsables ne se préoccupent pas de ce qui se passe ensuite. Pour le stockage autour des usines, c'est pareil.

ON ESSAIE DE FAIRE PASSER INAPERÇU

que l'URANIUM, brut ou raffiné, et ses déchets, il faut bien les transporter d'une usine à l'autre à travers toute la France. Jetez un coup d'œil sur la carte : oui, vous avez bien vu, c'est par les mêmes routes que vous prenez pour aller en week-end ou en vacances. Par les mêmes lignes de chemin de fer. Vous attendez votre train sur le quai... et il passe un convoi de « marchandises ». Les wagons, qui contiennent des produits radioactifs, vous passent sous le nez sans que vous vous doutiez de ce qu'ils recouvrent. Vous êtes en famille dans la voiture et vous roulez derrière ce gros camion et, comme vous ne pouvez qu'à le doubler, vous ne prenez pas garde à la petite marque « radioactivité » (insensible à cause de la boue et de la poussière de la route).

Car (mis à part le PLUTONIUM, qui coûte très cher, et de ce fait bénéficie d'une escorte), les transports de ces produits extrêmement dangereux s'effectuent sans signalisation particulière.

Et ce n'est pas à Inter-Service-Route qu'ils vous le disent, ni à la télé qu'ils vous le montreraient. Par contre, à la radio, ils vous disent que sur telle nationale, un « gros cul » est couché au travers de la route avec tout son chargement répandu. Et, dites donc, si c'étaient des caisses de produits radioactifs ? Quelles garanties vous donne-t-on que toutes les précautions ont été prises dans ce cas-là ?

Et même, signalé ou pas, le danger reste le même pour vous, automobilistes mélangés à ces convois : dans un embouteillage dû à un accident, vous ne pouvez qu'abandonner votre véhicule et vous savoir dans la campagne ou dans les rues... si vous « savez » que la RADIOACTIVITE EST TRES DANGEREUSE... et comme ni la télé, ni la radio, ni les journaux ne vous le disent, comment le saurez-vous ?

l'énergie nucléaire, une industrie « propre » ???

comme essayé de vous en persuader l'E.D.F., par exemple ! D'abord, qu'est-ce que c'est la « propreté » pour vous, lecteurs ? Est-ce mourir à petit feu de maladies incurables dans un appartement plein de « gadgets » électriques ?

et maintenant, y croyez-vous encore ???

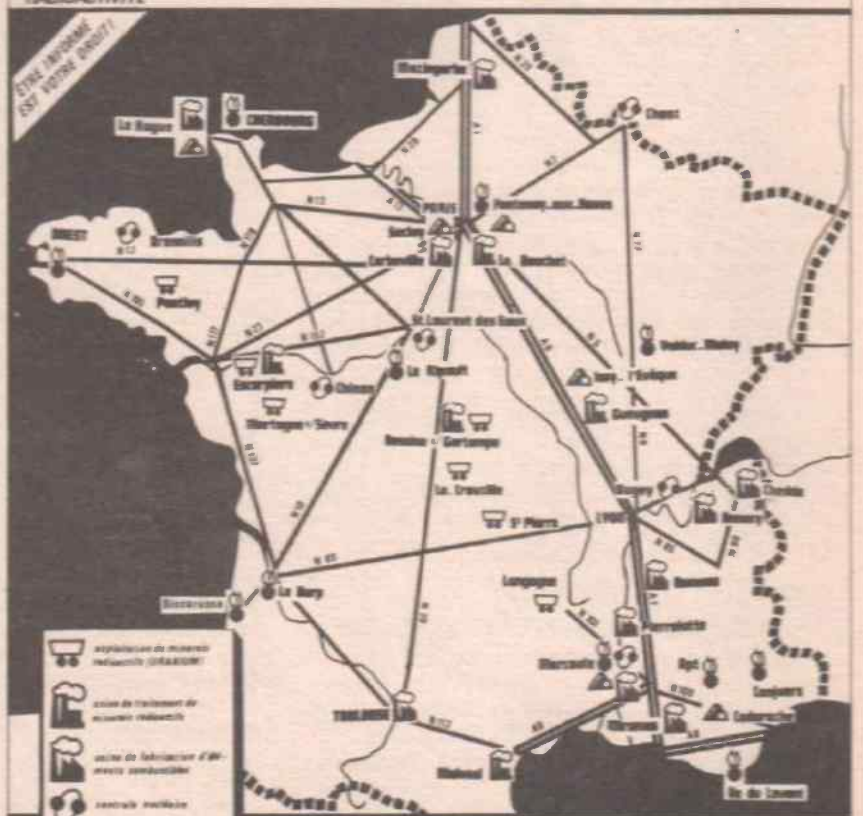
DIFFUSE PAR :
LE COMITE ANTI-NUCLEAIRE DE PARIS
P. MELLET poste restante PARIS 138

DISTRIBUE PAR :



QUELLE ROUTE PRENEZ-VOUS POUR PARTIR EN VACANCES ?

ETRE INFORME EST VOTRE DROIT !



Carte de l'état actuel de l'industrie nucléaire en France : Réseaux de communication utilisés pour le transport des matériaux radioactifs.



DANS QUELLE RÉGION PASSEZ-VOUS VOS VACANCES ?

RADIOACTIVITÉ

ÊTRE INFORMÉ EST VOTRE DROIT!



SURFACE MINIMALE CONTAMINÉE EN CAS D'ACCIDENT MAXIMAL CROYABLE

Surface minimale contaminée (nombre de stations)

Surface de contamination au 1^{er} degré (nombre de stations)

Carte des prévisions de contamination en cas d'ACCIDENT MAXIMAL CROYABLE des centrales nucléaires en projet ou fonctionnant actuellement en France.

A LA TÉLÉ, A LA RADIO, DANS LES JOURNAUX, on passe sous silence des accidents atomiques

- **ON VEUT VOUS RASSURER**
en affirmant que vous pouvez dormir tranquille, car une catastrophe dans une centrale nucléaire est impossible puisque toutes précautions ont été prises par savants et techniciens « sûrs » de leurs calculs et de leurs machines.
- **MAIS ON REFUSE DE VOUS ASSURER**
En effet, les assureurs, eux, savent bien que, malgré leur science, ces hommes sont des hommes comme vous et moi, c'est-à-dire qu'ils peuvent se tromper!
Aussi se sont-ils empressés de mettre dans leurs polices une clause spéciale :

SONT EXCLUS TOUS DOMMAGES RESULTANT DE LA RADIOACTIVITÉ.
Les compagnies d'assurances ont certainement pris au sérieux un tableau comme celui-ci :

CENTRALES NUCLEAIRES	puissance en MegaWatts	déjà en mise en service	INCIDENTS & ACCIDENTS
CHIRON 1	70 MW	1962	difficultés de soudure du tableau d'alim. 2 ans de retard
" 2	200 MW	1965	maintenance des éléments combustibles réaction de poisons
" 3	480 MW	1968	maintenance du système de détection de RADIOACTIVITÉ - fautes dans les échangeurs de chaleur
CHOOZ	268 MW	10/68	arrêt de 1/88 et 3/70 arrêt de 6/70 et 7/70 accident au "niveau" de réacteur
ST LAURENT DES EAUX 1	480 MW	3/1969	8/1968 arrêt : une erreur (?) dans le programme de l'ordinateur qui commande le chargement des barres à URANIUM
BISSET - 1	360 MW	prévu 1971 3/1972	pas avant la mise en service officielle : incendie sous le toit des contrôles

- **VOUS A-T-ON DIT PAR EXEMPLE**
en U.S.A., c'est moins une seconde que le pile n'arrive dans le contrôle de la plage de LAGOONA (mêmes réacteurs qu'à MANCOULE). Erreur de l'ordinateur (programmé par des hommes) ou bien erreur de contrôle (assuré par des hommes) ?!... Quel qu'il soit, le pile a commencé à fondre ; une chance que le système automatique de sécurité ait fonctionné... mais si une autre erreur de réglage l'avait retardé seulement d'une seconde, en si peu de temps, impossible d'intervenir !
- **VOUS A-T-ON EXPLIQUE CE QUI SE PASSERAIT ALORS ?**
jusqu'à cette petite seconde, le pile ne s'arrête plus de fondre, dissipant des millions de degrés de chaleur crissant tout sur son passage ; plus de barrières pour empêcher de ce réacteur sur des kilomètres carrés le foudroyant dégagement de RADIOACTIVITÉ sans contrôle ET OUI CONTAMINE TOUT CE QUI VIT... et vous ne verrez rien, vous le sentirez rien sur le moment... mais, même à 200 km de là, vous serez atteint et personne ne voudra vous approcher pour vous soigner, car, pile qu'on lépreux.

VOUS SEREZ RADIOACTIF, DONC UN DANGER POUR LES AUTRES !

• **ON VOUS MONTRE TOUS LES JOURS LA CARTE DE LA METEO**
mais la carte qui figure au dos, vous l'avez jamais vue ? En cas d'accident maximal croyable dans une centrale nucléaire, voici-t-il un plan - CRSEC - ?
Si oui, on imagine sans peine ses dérisoires efforts devant l'ampleur d'une catastrophe jamais connue dans l'histoire de l'humanité : pour une seule centrale de 3 000 MW (puissance prévue dans les 77 et 100 plans), la RADIOACTIVITÉ (divisée communément le quart d'un cercle d'environ 500 km de diamètre) ce qui signifie : TOUT IMMANQUABLE, TOUT INEVITABLE, TOUT MALADE (ou mort), car même un cadavre peut rester radioactif).
Si on tenait un plan - CRSEC-RAD - n'est pas publié (pourquoi) : « Secret d'Etat », c'est sans doute qu'il n'existe ni journal ni journal comme les radiations atomiques.

vos vies et celles de vos enfants sont entre les mains d'une poignée de savants, techniciens, militaires, qui vous laissent dans l'ignorance des risques qu'ils vous imposent SANS VOUS CONSULTER !

DISTRIBUE PAR LE COMITE ANTI-NUCLEAIRE DE PARIS DISTRIBUE PAR : P. MULLOT - POSTE RESTANTE - PARIS 138

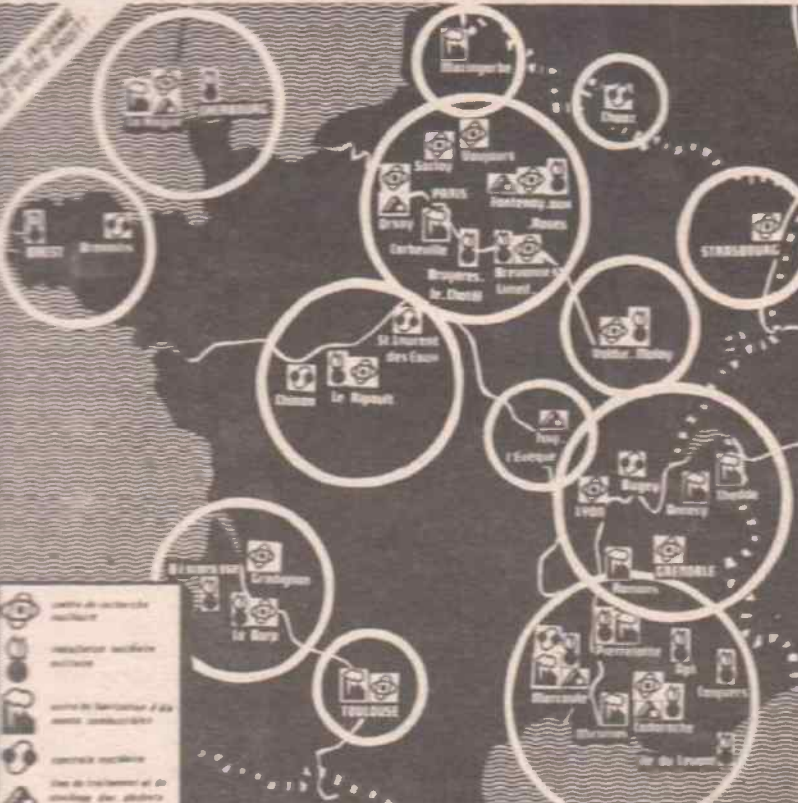
A LA TÉLÉ, A LA RADIO, DANS LES JOURNAUX, on ne vous a pas vraiment tout dit sur le C.E.A. et d'abord, c'est quoi le C.E.A. ?

- **ON VOUS A DIT**
que c'est le Commissariat à l'Énergie Atomique, éd en 1945, et chargé de « poursuivre les recherches scientifiques et techniques en vue de l'utilisation de l'énergie atomique ».
- **MAIS ON NE VOUS A PEUT ETRE PAS DIT**
que ce sont les intérêts par les hauts commissaires à l'énergie atomique comme :
- Tout ce qui est atomique doit forcément passer par le C.E.A.,
- et pour s'occuper de « TOUT », un effectif de 30 000 personnes hautement qualifiées à été jugé nécessaire (savants, techniciens militaires... et, naturellement, un important appareil policier pour « SURVEILLER LE SECRET »).
- **ON VOUS A CERTAINEMENT RACONTE**
que le C.E.A. avait rempli toutes les missions qui lui étaient assignées — et, effectivement, elles l'ont été, mais...
- **CE QU'ON NE VOUS A SANS DOUTE PAS DIT**
c'est que, justement, les buts ayant été atteints (1968) une grande partie du personnel n'avait plus aucun travail à faire... mais pourtant est resté en place jusqu'en fin 1970. Un autre exemple : en 1970, aux U.S.A., 3 000 personnes formaient le main-d'œuvre de 2 usines atomiques, tandis qu'en France rien que Pierrelatte (applications militaires) employait 2 700 personnes, 3, et 2 100 sur le site de Chinon. Charge lourde et inutile qui s'ajoute à celles des établissements en existence très coûteux des laboratoires, à l'achat des hectares de terrain nécessaires, à la construction des bâtiments locaux, etc. De plus, les chaînes d'usines de « réacteurs de puissance » sont abandonnées par le gouvernement en 1968.
Ce qui veut dire que 3 MILLIARD de francs actuels ont été investis dans une recherche et ses applications aujourd'hui condamnées.
- tant de travail, d'argent, d'années perdues, pour arriver au constat d'échec, d'erreurs tant politiques qu'économiques, même à des rapports, commissions, enquêtes interminables, avec dossiers baladeurs sur un circuit : C.E.A., Orma, C.E.A., Orma, C.E.A., EDF, sans jamais... (et pendant ce temps-là, se perdait les marchés internationaux).
- **D'AUTRE PART VOUS A-T-ON DIT**
que, depuis 1965, une, le moitié de budget du C.E.A. est consacré à la « BOMBE ». En 1965 — première Bombe Atomique, 1966 — premier missile de sous-marin, 1968 — Bombe H, MURUROA...
En effet, la solution des Américains apportée au C.E.A. une contribution égale au budget civil pour la réalisation de programmes militaires.
- **ET ON SE GARDERA BIEN DE VOUS RAPPELLER**
que 40 milliards de francs actuels ont été dépensés en une vingtaine d'années par le C.E.A. et le Défense Nationale.
- pour aller à la « Force de Frappe » et quelques sites ou aux Centrales nucléaires (dont les réacteurs G2 et G3 de Marcoule sont exclusivement réservés à l'application militaire).

CONTRIBUABLES ! on jette par les fenêtres l'argent prélevé sur vos impôts : 20% pour la D.N... et combien pour la recherche nucléaire ? ça non plus on ne vous le dit pas !

DISTRIBUE PAR LE COMITE ANTI-NUCLEAIRE DE PARIS DISTRIBUE PAR : P. MULLOT - POSTE RESTANTE - PARIS 138

VOUS IMPÔTS PAYÉS, RESTE-T-IL 'ASSEZ' POUR VOS VACANCES ?



carte de la répartition du budget de la France nucléaire : la recherche (C.E.A.) et ses applications (défense nationale, industrie d'état : E.D.F.)

QUOI DE PLUS "SERIEUX" QU'UN MINISTRE DE L'ENVIRONNEMENT ?

Les 25 et 26 octobre, les ministres de l'Environnement des pays riverains du Rhin se sont rencontrés à La Haye, aux Pays-Bas, pour s'occuper enfin « sérieusement » du sort de ce fleuve.

Pendant ce temps, des comités hollandais, allemands, suisses et français de défense de l'homme et de son milieu de vie, regroupés sous la dénomination de « Rheintal-Aktion-SOS Plaine du Rhin », tenaient parallèlement une réunion

— Actions de grande envergure, imprévues et éventuelles, sur le terrain.

Le 26 octobre au soir, nous avons eu l'occasion d'assister à la conférence de presse donnée par les ministres et nous avons posé quelques questions à M. Poujade :

Q. Monsieur le ministre, pouvez-vous nous confirmer les informations parues dans la presse alsacienne, à savoir qu'il y aura 6 à 8 réacteurs nucléaires à Fessen-

heim sans tours de refroidissement, sera-t-elle prête à arrêter ces réacteurs en période de basses eaux où le réchauffement serait vraiment trop élevé ?

R. Non, ceci n'est pas possible.

Q. Quand et où sera publié l'accord spécifiant que la France ne construira, au-delà de ces deux unités, plus d'autre réacteur sans tours de refroidissement ?

R. (petit silence...) Il ne sera pas



Le 12 avril 1971, le C.S.F.R. organisait à Fessenheim (Haut-Rhin) la première manifestation anti « atome pacifique » d'Europe.

de travail sur le même thème dans la Maison de la Presse, attenante au Parlement européen dans cette ville.

Pour l'année 1972-1973, SOS-Plaine du Rhin s'est fixé comme plan d'action :

— Réunion internationale de travail avec des sénateurs, députés et autres responsables politiques à Bad Dürkheim, dans le Palatinat, les 20 et 21 janvier ;

— Information des populations de la plaine du Rhin ;

— Analyses d'échantillons d'eau, d'air et de sols ;

— Mise sur pied d'un service de presse ;

— Edition d'un Livre blanc faisant l'inventaire des différentes formes de pollution dans le bassin rhénan ;

heim, une usine de séparation isotopique à Marckolsheim, une centrale nucléaire à Gamsheim et à Saltz ?

R. La presse alsacienne s'est trompée. Et d'ailleurs je ne veux pas empiéter sur le domaine du ministre du Développement industriel.

Q. Comment conciliez-vous l'industrialisation à outrance prévue pour l'Alsace et la sauvegarde de la nature dans la plaine du Rhin ?

R. Je traiterai de cela devant la presse alsacienne, en Alsace même.

Q. Mais vous avez là, en face de vous, des journalistes alsaciens !

R. Ah... ! De toute façon, c'est un problème national qui n'est pas à débattre maintenant...

Q. Puisque la France veut construire les réacteurs I et II de

publié car nous n'avons pas fait d'accord écrit.

... Grands sourires dans la salle...

Et ainsi, M. Poujade est parti de la conférence de presse, avant la fin, entraînant ailleurs les journalistes français. Avouons que c'était adroit... mais aussi significatif !

Habitants de la plaine du Rhin, on s'occupe « sérieusement » de nous, n'est-ce pas ?

Toujours est-il que le site nucléaire de Fessenheim devra fournir 5600 MW (millions de watts) ; qu'un député est déjà venu entretenir le conseil municipal de Marckolsheim du projet d'implantation de l'usine de séparation isotopique dans cette commune ; que dans les graphiques du ministre allemand Best figurent les futures centrales nucléaires de Gamsheim et de Saltz ; et que l'on parle offi-

ciusement d'une usine alsacienne de retraitement des déchets radioactifs et de plusieurs sites nucléaires militaires en Alsace.

Je vous demande, chers lecteurs :

— Avez-vous choisi un tel destin pour votre pays ? Avez-vous été consultés ?

— Etes-vous prêts à contribuer à la pollution radio-active irréversible de notre planète et à la fabrication d'armes criminelles ?

— Voulez-vous vraiment vous laisser faire alors qu'à deux pas de chez nous les populations badoises, les coudes serrés, devenues conscientes en l'espace d'un an, combattent en toute objectivité mais avec une vigueur extrême la Badenwerke A.G. qui veut installer des réacteurs nucléaires d'une puissance totale de 4 000 MWe près de Vieux-Brisach, sur le Rhin ?

J'ai pris part, hier 31 octobre, de 10 heures à 21 h 30, au débat public qui s'est tenu à Vieux-Brisach et qui a eu pour objet le choix du site pour la centrale projetée. Une journée inoubliable !

D'un côté, les représentants de la Badenwerke A.G. et le ministre du Développement scientifique et industriel de Bade-Wurtemberg avec ses collaborateurs, de l'autre côté un public de 400 personnes allant du professeur de Faculté à l'ouvrier et au vigneron en passant par le juge, le météorologue, l'ingénieur, la mère de famille.

Le matin, pendant 3 heures, les différents orateurs de la salle ont souligné qu'il était impossible de discuter du choix du site, étant donné que la Badenwerke A.G. n'avait produit que deux rapports d'expertise et que ceux-ci étaient incomplets.

Pour ne pas arriver à la rupture, le ministre Eberle a déclaré que cette séance d'audition des opposants était remise à une date ultérieure, après publication de tous les rapports d'expertise (radiobiologique, séismologique, climatologique, géologique, etc.).

Le 31 octobre, la population badoise s'est vraiment montrée à la hauteur de sa tâche : sauver l'homme et son milieu de vie, car nos dirigeants, emmêlés dans de sombres intérêts, sont incapables d'y arriver.

La lutte paye ; il faut simplement devenir assez lucides et nombreux pour gagner le combat. Mais rappelons-nous qu'on n'arrive aux dizaines, aux centaines et aux milliers qu'en passant par l'UNITE.

J.-Jacques RETTIG
Secrétaire du CSFR
Vice-président de
SOS-Plaine du Rhin
3, Grande Rue, F 67 SALES

Dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre, le pylone avec les appareils de mesure météo du Badenwerk a sauté. Le matin même, les autorités, qui étaient allées en voiture inspecter les lieux de l'implantation future de la centrale, s'étaient trouvées bloquées : des arbres avaient été abattus et barraient la route.

Au secours, pétrole!

LA MEDITERRANEE SE NOIE



La figure de proue de la techno-structure « miam-miam ».

« L'année 1967 restera longtemps gravée dans les mémoires comme l'année de la « marée noire ». Avant l'accident du Torrey Canyon, l'on savait certes que la pollution des mers par les hydrocarbures était un réel fléau et qu'elle pouvait causer des dommages considérables aux océans et aux côtes mais on n'avait encore jamais envisagé qu'elle pouvait atteindre l'ampleur d'une telle catastrophe. Cet accident a eu des effets salutaires en attirant l'attention de l'opinion publique et des administrations sur les dangers présentés par les accidents de pétroliers et sur la nécessité de prévoir à l'avance la conduite à tenir au cas où de pareils sinistres se reproduiraient. »

(Introduction du rapport d'enquête de la commission inter-ministérielle sur l'accident du Torrey Canyon.)

Ces phrases me paraissent significatives de l'état de délabrement d'une conscience universelle de plus en plus aliénée à la technologie. Enfin, quoi : des experts que l'on peut supposer logiquement sains de corps et d'esprit enquêtent sur la première catastrophe d'envergure causée par la course aveugle aux profits pétrochimiques. Ils en tirent les leçons : 120 000 t de pétrole à la mer (1), 25 000 oiseaux tués, 17 espèces plus ou moins atteintes, sans compter les moules, crustacés, poissons, dix millions de litres de détergent plus nocif que le pétrole répandus, des centaines de kilomètres de côtes à nettoyer, 38 millions de francs dépensés par les pouvoirs publics (donc vous et moi). Bilan très approximatif puisque les dégâts sur la flore océanique dont dépend la vie humaine elle-même n'ont pas été comptabilisés. Eh bien, devant un tel

1) On parle souvent de mazout en évoquant la marée noire. En fait le mazout ou fuel-oil est un produit de distillation du pétrole brut obtenu par raffinage. On en trouve quand même sur les plages parce que les bateaux de toute catégorie vidangent leurs moteurs dans la mer également.

LA MEDITERRANEE SE NOIE

constat, tout ce que trouvent à dire les experts c'est : « Voyons voir ce qu'on va faire à la prochaine catastrophe ». Si vous posez la question à un enfant de six ans d'un quotient intellectuel moyen, il vous répondra : « Faut plus jamais transporter de pétrole sur la mer ». Mais les experts sont des grandes personnes adultes qui ont fait des études pour savoir jusqu'où elles peuvent aller dans leurs expertises. Un pas de trop et plouf ! Plus d'experts. Tous à l'agence nationale pour l'emploi, rayon cadres à recycler, un jeudi sur deux de 14 à 18 h. Alors ils supputent, ils déduisent, ils considèrent et statuent en ces termes : « La prochaine fois, il faudra éviter d'employer les détergents (remède pire que le mal), mais faire confiance à de nouvelles structures qui viendront réparer les dommages : pompes en mer, barrages devant le littoral, nettoyage énergétique ». Les experts pourraient bien entendu faire des « révisions déchirantes » de leurs croyances scientifiques, suggérer de remplacer peu à peu la pétrochimie par des technologies inoffensives qui font appel aux énergies solaire, marémotrice, géothermique. Ils pourraient le faire, mais ne le font pas. D'abord c'est pas leur rayon. Ils ne sont pas payés pour ôter leurs œillères. Ensuite, ce sont des solutions gratuites. Enfin, presque. L'industrie y trouverait un profit minime puisque la matière première est apportée par le bon Dieu. Et c'est pas le bon Dieu, n'est-il pas vrai, qui fournira des emplois aux gars des chantiers navals, aux foreurs, aux équipages de pétroliers, aux employés des raffineries, aux gérants des stations-service, aux ouvriers de l'automobile et aux pompiers qui ramassent les cent morts des week-ends meurtriers. Tout ce beau matériel en train de rouiller ! Avec ce qu'on a investi ! Vous n'y pensez pas. Alors revenons aux choses sérieuses : que va-t-on employer lorsque deux super-pétroliers de 550 000 tonnes vont se liquéfier dans la Méditerranée ?

ECO-SYSTEME PETROLIER

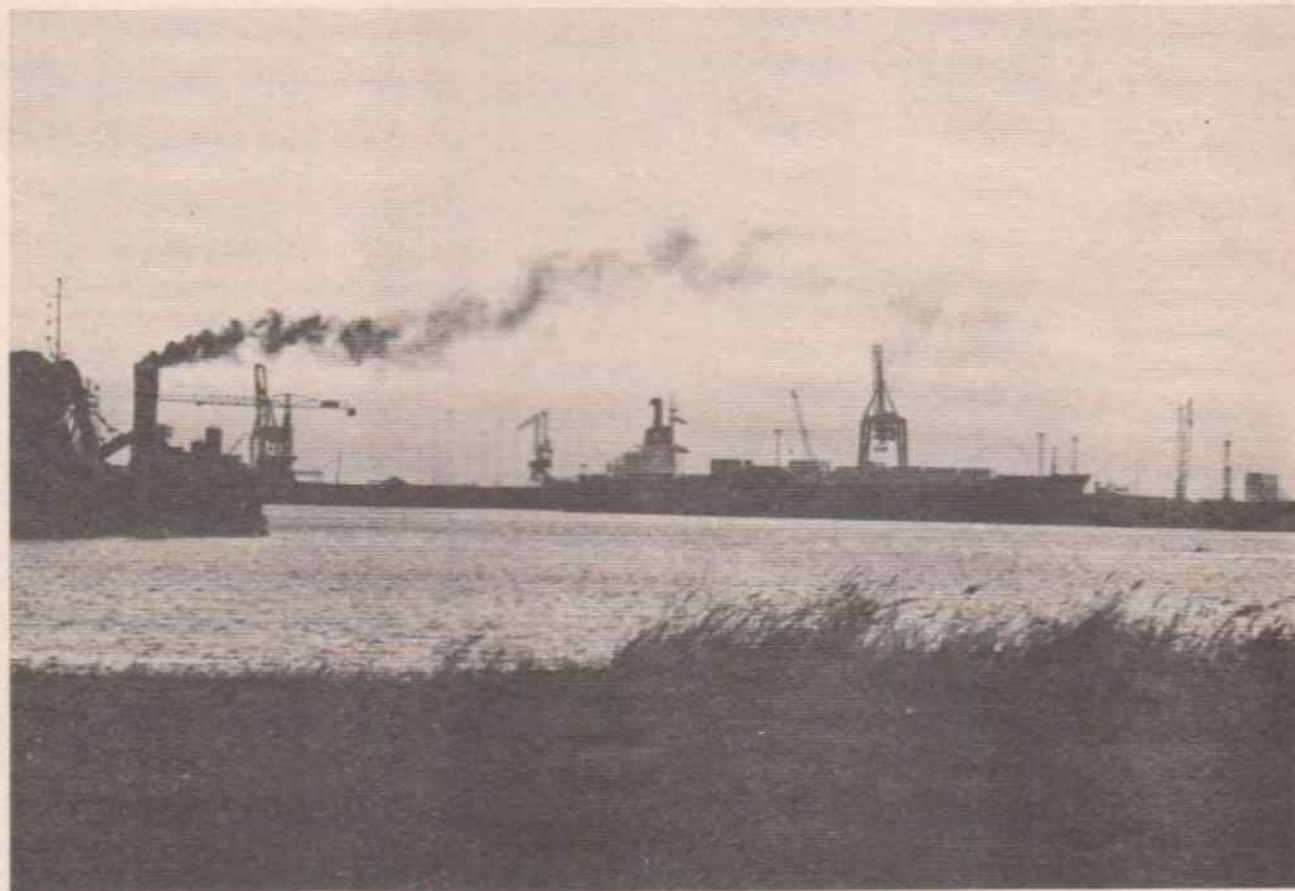
Un homme a déjà répondu à cette question. C'est COUSTEAU qui propose d'évacuer les villes côtières rendues inhabitables vers l'intérieur des terres. Mais il se heurte à l'incompréhension totale des syndicats d'initiative de la Côte d'Azur, soutenus par les hôteliers, et qui pensent avec force cette éventualité causerait un tort certain aux populations vivant du tourisme. Il se pourrait bien qu'ils aient raison. Un autre homme, le docteur BOMBARD, a émis une autre idée : la Méditerranée, a-t-il dit, sera une mer morte dans une vingtaine d'années. L'industrie du pétrole (et les autres) qui s'intéressent de près aux questions d'euthanasie se feront un devoir de hâter l'agonie de la patiente, n'en doutons pas. Mais cette fois leur initiative rencontrera l'hostilité déclarée des marins-pêcheurs. Comme quoi c'est difficile de contenter tout le monde. Bon, je galège, je galège, ça doit être l'influence de Marseille, d'où je reviens. Là-bas, l'observateur se trouve pour ainsi dire placé

aux deux extrémités de l'éco-système pétrolier. On y livre le précieux or noir (Berre, Lavéra, Fos) ; on le raffine sur le champ (Shell-Berre, CFP-Lavéra), on écoule le surplus ou l'accidentel dans la mer ou l'étang de Berre et on évacue le produit fini en oxyde de carbone dans les rues à une cadence olympique (2). Le Mar-

25-10-72). Vous voyez bien, ajouterait le ministre de l'Environnement, si nous l'avions consulté, que le gouvernement se préoccupe de la qualité de la vie des Français. » C'est vrai. Ne contrarions pas cet honnête homme.

Mais voyons plutôt de quelle manière l'industrie pétrolière se préoccupe de

lions ayant été répandues « normalement ». La « normale » exclut les accidents du type Torrey Canyon ou golfe de Santa-Barbara. (En 1969, près des côtes californiennes, « l'imprévisible » s'était produit : 100 000 litres de pétrole brut s'étaient échappés par jour d'un puits de pétrole sous-marin, couvrant la mer sur 500 km²).



Fos-s-Merde

seillais préfigure assez bien la nouvelle race de mutants connue sous le nom d'« hommauto citadinus ». Le mistral et la « bonne mère » retardent son avènement... mais pour combien de temps ?

la santé de ses bilans annuels. Le transport des hydrocarbures représente 60 % du trafic maritime mondial. En 1972, on estime que 171 millions de tonnes de pétrole ont circulé sur la mer, deux à cinq mil-

La « normale » c'est la simple opération de nettoyage des cuves en mer à laquelle se livrent les pétroliers. Normalement tout rejet en mer est interdit à moins de 50 miles marins des côtes (comme si la pollution

NAVIGUER SUR UNE MER D'HUILE

« Attention, objecterait M. Poujade, si nous le consultations, j'ai prévu des mesures : un service spécialisé de lutte contre la pollution existe déjà dans les Alpes maritimes. Il possède une camionnette, un canot pneumatique et un bateau, le Pélican, construit spécialement pour avaler les déchets en mer (voir « Le Monde » du

2) A ce stade si je puis dire d'immobilisation, le transport urbain à Marseille apparaît dans toute son absurdité. La bagnole envahit tout, jusqu'aux trottoirs, bouchant les portes cochères, donnant le délicieux frisson de l'aventure à la mère de famille qui décide de promener bébé. La nuit, dans les quartiers cosmopolites du vieux centre moisi (lorgné par les promoteurs-rénovateurs), les Marseillais, à qui le bon gastounet-Defferre a donné des sacs en papier, jettent leurs ordures par les fenêtres. Le tout s'écrase sur le trottoir, donc sur les capots de voitures, les chapeaux des péripatéticiennes, les épaules des clients. Tu n'es que merde et tu retourneras en mer. On n'échappe pas aux prophéties bibliques...

LE SYSTEME D COMME DETRESSE

La catastrophe du Torrey Canyon permet au moins de sensibiliser l'opinion publique traumatisée par les pertes de profit entraînées par la marée noire (hôteliers, mareyeurs, pêcheurs). Si quelqu'un a senti ce désastre comme une atteinte au patrimoine de l'humanité, qu'il nous écrive : c'est un écologiste qui s'ignore. Quant aux pouvoirs publics, ils furent complètement dépassés par l'événement et s'en remirent au système D : filets de pêcheurs remplis de paille en guise de barrages, militaires armés de pelles et de balais, nettoyage des rochers à la vapeur. Heureusement, la technologie a plusieurs cordes à son arc. Elle pollue d'une main, mais dépollue de l'autre. Ce sont ces fameux détergents que les biologistes considèrent comme mortels pour la faune et la flore. Le plus connu est le Corexit qu'ESSO vend un bon prix et qui est très efficace pour dissoudre les nappes de pétrole destinées aux raffineries ESSO. SHELL préconise la méthode SINKER qui permet d'agglomérer le mazout et de le couler. On ne le voit plus. C'est l'essentiel. ELF ERAP a choisi Vortex, procédé qui attire le pétrole dilué dans un espace de tourbillon et facilite le pompage. Notons aussi le FINASOL et la poudre de craie de champagne OMYA. Mentionnons enfin l'ingéniosité des anglais (le Torrey Canyon était échoué près des côtes de Cornouailles) qui firent bombarder l'épave par la RAF. Mais le pétrole froid, mélangé à l'eau de mer, brûle moins bien qu'un ghetto irlandais.



Contre la marée noire bretonne, des moyens de lutte d'avant-garde!

n'existait pas au large). Mais en réalité, protégés par une législation pusillanime, les commandants de pétroliers vidangent leurs cuves en toute sécurité. Si quelque avion de l'Aéronavale les repère, ils peuvent toujours dire qu'ils ne sont pas responsables de la traînée de mazout où, « parole

d'honneur, leur bateau venait juste d'entrer quand la photo a été prise ». Qu'est-ce qu'ils risquent ? 10 000 à 100 000 F d'amende si les poursuites ne sont pas classées tout au long d'une procédure interminable et dédaignée. C'est-à-dire beaucoup moins que le temps et l'argent perdus à faire



Berre.



Déversoir de Shell dans l'étang de Berre.

la queue, pardon, la poupe, devant la station (engorgée en permanence) de déballastage de Marseille. Les commandants ont d'ailleurs la bénédiction tacite de leurs armateurs. Quand la justice prétendit coincer un bateau d'Aristote Onassis pris en flagrant délit à Marseille, le « mari de Jackie » fit du chantage, menaçant d'enlever sa clientèle aux chantiers de réparation navale marseillais (70 % du marché français). Que voulez-vous faire contre un type aussi persuasif ?

LE CAPITAINE MAITRE AVANT DIEU

Les pétroliers ont d'autres atouts : l'impunité de la nuit, le gros temps, l'étendue des zones à surveiller, la franchise extra-territoriale. La plus grosse partie du transport s'effectue d'ailleurs sous des pavillons de complaisance. Celui du Libéria couvre la plupart de la flotte américaine en raison des coûts imposés par la législation des U.S.A. Ces pavillons, bien entendu, justifient le jeu de cache-cache avec les conventions internationales qui datent de Mithusalem et sont truffées de dérogations. Un exemple : cet alinéa de la Convention de Londres (1954) : « si le capitaine estime que des CIRCONSTANCES PARTICULIERES (?) rendent déraisonnable ou impossible la conserva-

LA MEDITERRANEE SE NOIE

tion à bord des hydro-carbures, le rejet pourra avoir lieu ». Le capitaine du pétrolier n'a qu'une obligation : en rendre compte à son gouvernement... C'est tout dire. Les écologistes à l'esprit libre ont calculé qu'un pétrolier de 200 000 tonnes (on en construit de 570 000 t) rejetait ainsi à chaque voyage 200 à 400 tonnes de déchets, résidus et combustibles divers. Ils ont aussi remarqué que trente grammes de mazout suffisaient pour couvrir un mètre carré d'eau. Multipliez et vous aurez l'explication des

LE SALAIRE DE LA PEUR

Le métier de commandant de pétrolier est pénible. Depuis que le canal de Suez est fermé, on fait le grand circuit par Le Cap. Des semaines sans voir une femme. La rentabilité maximale impose la vitesse. Pas d'escale. Des installations de bord sommaires. Deux jours de permission (à peine) au port de déchargement et faut repartir chez les producteurs du Moyen-Orient. Ajoutez à cela une navigation dangereuse notamment dans le Pas-de-Calais aussi embouteillé que la place de la Concorde, et des navires de 300 m de long peu manœuvrables. On fait pas de vieux os dans le métier. Trois pétroliers de 200 000 tonnes (vides) ont disparu corps et biens au large de Dakar. Ils ont explosé pour une raison inconnue qui pourrait bien être le réchauffement de la température à l'approche de l'équateur (On ne voit pas d'autre explication, étant donné qu'aucun sous-marin atomique français ne patrouillait dans les parages à cette époque.) Alors les équipages des pétroliers, libériens surtout, sont de ces aventuriers qui n'ont pas grand-chose à perdre et une qualification sur laquelle les armateurs n'insistent pas trop. En septembre, un pétrolier s'est échoué vers Bonifacio au sud de la Corse. Erreur grossière de navigation ! Le capitaine était bourré comme un élève du Pr Choron...

angoisses de Cousteau et la confirmation des remarques du navigateur Thor Heyerdal qui traversa le Pacifique en rencontrant un jour sur deux du pétrole sur la mer. Ne parlons pas des risques de collision de super-pétroliers. Ne parlons pas des risques des forages sous-marins envisagés en Méditerranée, dans le Golfe du Lion, en Aquitaine, en mer du Nord, etc... Ou plutôt parlons-en, mais dans un prochain numéro. La sagesse écologique déconseille la démesure. Et je crains que la noble assistance ne puisse impunément supporter cet abus de chiffres gluants. Et pourtant...

Arthur - Un conseil pris au pied de la lettre par le baigneur qui fait la planche (dans le fond).



TOUT L'EGOUT EST DANS LA NATURE

« C'est dans l'océan, après le séculaire déluge des pluies primitives, que la vie a commencé à se développer, protégée par l'eau des rayonnements mortels du soleil. C'est de l'océan que les plantes et les animaux ont émergé pour coloniser la surface de la terre. Et c'est de l'océan qu'aujourd'hui encore s'évapore sous l'effet du soleil l'eau qui, retombant en pluie sur la terre, nous apporte les moissons et permet à la vie de continuer. L'eau de

l'océan est le filtre de la planète : tous les débris minéraux et biologiques s'y dissolvent, s'y décomposent et s'y transforment en substances porteuses de vie. C'est l'égoût universel, la vaste fosse septique d'où l'eau nettoyée retourne vers l'homme, vers les animaux et vers les plantes par l'évaporation et la précipitation. C'est encore le plus gros fournisseur d'oxygène que son phytoplancton dégage pour le plus grand profit de toutes les espèces

qui respirent par leurs poumons et par leurs branchies. Sans la capacité spéciale qu'a l'eau de retenir la chaleur, une bonne partie de la terre serait inhabitable. Les océans sont les rafraîchisseurs des tropiques, les porteurs des courants qui réchauffent les régions froides, les climatiseurs universels du globe terrestre...

Extrait de « Nous n'avons qu'une terre » (Denoël), très officiel bouquin de René Dubos et B. Ward.



On ne néglige rien, chez les teneurs de rênes, pour assurer la pérennité de l'esprit de consommation. Au même moment, à Paris, se déroulaient dans l'allégresse générale deux manifestations destinées aux enfants. C'est du moins ce qu'elles disaient. Il serait plus juste de les déclarer destinées à l'exploitation des enfants. C'était, d'une part, le bien connu Salon de l'enfance, au Palais de la Défense : là, depuis vingt-cinq ans, les mêmes sont lâchés, par des parents ravis, dans l'univers du luxe baroque, clinquant, et superfétatoire ; c'est l'école des futurs consommateurs des supermarchés de la bouffe et du gadget. D'autre part, au Grand Palais, les enfants, amenés par l'école, le patronage ou maman en man-

teau de fourrure, étaient conviés, à heure fixe, aux plaisirs de l'Art avec un grand A proposés cette année par le Salon d'automne : regardez, mes enfants, ces belles structures mobiles signées des plus grands noms de l'art moderne et du cinématisme réunis, ébattiez-vous librement parmi ces beaux objets, révez avec les clowns-musiciens venus tout droit du théâtre d'avant-garde, jouissez de votre bonheur d'être des petits-bourgeois nourris aux mamelles mêmes de la Culture ; c'est le quart d'heure de la liberté d'esprit, du beau et de l'ineffable ; école des futurs consommateurs des supermarchés de la culture que seront les centres comme le plateau Beaubourg.

Convies par mes soins, des gens ayant participé de près ou de loin à ces deux joyusetés ont bien voulu, pour me remercier du pâté que je leur tartinais sur de grosses tranches de mauvais pain, échanger des idées devant le micro de mon magnétophone. Pour amorcer le truc, j'ai demandé qu'on fasse un petit bilan de la manifestation du MLE au Salon de l'Enfance.

— N'avez-vous pas eu l'impression de « manipuler » les enfants présents, en particulier ceux que vous aviez amenés avec vous, d'une manière différente et dans un autre but, mais autant que les exposants du Salon les manipulent ? Mes propres enfants ont été, bien sûr, révoltés par la violence de la répression, mais aussi ils ont eu très peur, ça a été un choc pénible pour eux...

Jean-François (maître de conférence à la fac de Saint-Denis, militant MLE). — Oui. Le fait que les flics interviennent avec brutalité crée un sentiment d'angoisse dans la foule, c'est vrai. Un sentiment d'angoisse qui submerge tous les autres sentiments. Il aurait fallu être à même de mettre les flics d'emblée en infériorité, qu'ils ne puissent pas se permettre d'intervenir brutalement. Ce sentiment de peur qui dominait dans la foule, bien sûr, c'était l'aspect négatif de la chose... pourtant, quand on discutait avec les gens, on s'apercevait qu'ils comprenaient assez bien le sens de la manifestation et même qu'ils l'acceptaient... C'est une idée séduisante de manifester avec les enfants, mais il faut voir que, là-dedans, l'initiative restera toujours à l'adulte. C'est notre affaire à nous de dénoncer et démontrer les choses. Et, après tout, il ne faut pas jouer les innocents : le seul fait d'amener nos gosses au Salon de l'enfance, c'était prendre une responsabilité, alors autant la prendre jusqu'au bout. Cela dit, il faut penser aux enfants dans ce que nous faisons. Notre type d'intervention devrait avoir un sens, même pour les enfants. C'est pour ça qu'on avait eu l'idée de faire une espèce de fête sauvage au Salon. On aurait montré, pas par les lalul mais concrètement, qu'on pouvait s'amuser gratis et que c'était bien plus polluant que les conneries proposées par les stands : pas besoin de faire la queue ni de s'affubler d'une casquette Pepsi-Cola. Mais cette idée supposait un potentiel d'initiative que nous n'avions pas.

Azerthiope (tête du phénoménal Théâtre et animateur du Festival d'automne). — C'est pas du tout cuit. D'abord la fête, c'est pas ça, c'est pas si facile. Il faut des sacrés mecs. C'est pas parce que t'es militant que t'y arriveras. Faut des déconneurs, habitués à foutre la merde, mais sans conchier. Habitué à foutre de la bonne humeur. Et ça, les instits... A part quelques-uns très chouettes — pas forcément les plus jeunes — qui dansaient, qui se maquillaient, qui se marralent avec les gosses,

QUELLE CRISE !

ben la plupart, ils se planquaient dans un coin à discuter entre eux, et ne se manifestaient que pour reformer les rangs quand l'heure arrivait !

Serge (maître auxiliaire, militant MLE). — Quelque chose qui a vachement joué aussi, c'est que, un truc comme le Salon de l'enfance, c'est pas le premier problème des mecs du MLE. Le premier problème, il est dans l'école. Une action comme ça, pour nous, c'est peut-être un peu planqué ?

J.-F. — C'est vrai, ce n'était pas un point de sensibilité immédiate. Les gars qui viennent au MLE, leur problème c'est qu'ils trouvent leurs conditions de vie impossibles. Ils ne peuvent plus supporter les rapports qu'on leur impose avec les gosses dans la classe. Même chose pour les parents. L'origine du MLE, c'était de faire agir les gens là où ils se trouvent, là où il y a des crises qui doivent être vécues aussi bien par les enfants que par les adultes. Le rapport adulte-jeune, c'est un rapport de crise. En particulier à l'école. La classe, c'est une situation tellement absurde que les gosses te gênent. S'il n'y avait pas les jeunes, l'enseignant serait très à l'aise dans sa peau !

Pour que les choses soient claires, il vaut mieux ne pas faire de démagogie. Ne pas dire : « On va marcher la main dans la main avec le jeune ». Il vaut mieux dire : « Bon, nous sommes des adultes, avec des problèmes de telle et telle nature qui nous poussent à agir ». Mais évidemment, il y a une option : quelle est la place du jeune là-dedans ? On choisit d'avoir une confrontation de personne avec le jeune. C'est-à-dire qu'on considère les jeunes comme des personnes et pas comme une masse de manœuvre. Il faut vivre les crises ensemble, sans nier cet état de crise.

C'est ce qu'on a reproché à Hurst : mêler les enfants à des problèmes sensés ne pas être de leur âge. Nous, nous pensons que c'est ça la vie. L'ouverture sur la vie, ça ne veut rien dire si ce n'est pas, aussi, l'ouverture sur les conflits... Mettre les enfants sous globe sous prétexte de les protéger, on sait bien ce que ça veut dire, ça veut dire les tenir, les retenir. Je crois que c'est ça la différence fondamentale entre le MLE et ce qui a pu être fait avant : accepter comme quelque chose de positif l'irruption des jeunes comme force politique. L'irruption des jeunes dans ce qui, jusque-là, était réservé aux adultes. Ça, c'est positif.

Dominique (une des animatrices du stand Europa-Diffusion, au Salon de l'enfance). — Tu parles surtout de « jeunes ». Mais « faire vivre une crise » à des enfants de six, sept ans,

je ne suis pas sûre que ce soit une bonne attitude ? Ça peut être traumatisant. Les former à attaquer la vie, ce n'est pas forcément leur faire vivre des crises ? Il y a une certaine formation psychologique à donner. Les former à agir, leur donner la capacité d'agir, ça ne se fait pas seulement en état de crise. Flanquer un gosse dans une crise, avec le conflit que cela provoque dans le milieu extérieur... C'est le milieu extérieur qui fait un drame de la crise.

J.-F. — Tu es bien forcée de reconnaître que le but, ce n'est pas de « pacifier ». Mettre les enfants à l'écart des crises, c'est seulement les anesthésier. Par contre, les plonger de force dans la crise, c'est les manipuler. Entre les deux, bien sûr, c'est plus facile à dire qu'à faire. Pour moi, le respect de l'enfant, c'est une idéologie réactionnaire. Dans l'école, en particulier, c'est la justification du statu-quo. On passe son temps à essayer de faire échapper artificiellement l'enfant aux crises... Une intervention au Salon de l'enfance, c'était finalement plus facile que le changement à l'intérieur de la classe. Mais il n'est pas question pour nous de nous en tenir à des « coups » comme ça...

Azer. — Vous vous polarisez sur le Salon de l'enfance, mais il y a eu en même temps ce truc dont j'étais l'animateur, au Grand Palais, qui était peut-être encore plus pourri... Les gosses étaient amenés par leur école pour aborder l'Art contemporain, et nous, on faisait les gus au milieu. Y avait trois horaires, en semaine : de 2 à 3 h, de 3 à 4 et de 4 à 5. Des cars de gosses étaient vidés à l'entrée (comme les touristes du Paris by night), deux cents gosses par car, et nous on avait l'impression de faire les trois-huit. En une heure, il fallait que les gosses goûtent le bel environnement de l'avant-garde des années cinquante. Et nous, à six, on essayait de faire rire la galerie. Les jours sans école, il y avait 400 gosses, plus 300 parents...

Anne (ethnologue sans travail, employée par le Festival d'automne). — Y a quelque chose d'important à dire, c'est que ça n'avait pas particulièrement été conçu pour les gosses. Si ça se trouve, les créateurs inspirés ont répondu à une commande, sans même savoir à quoi leurs œuvres allaient servir. C'étaient des objets d'art, commercialisables, cotés, et nous, les hôtes, on était là pour les protéger. Azer. — Oui, par exemple le Soto, c'est très joli, c'est une forêt de fils en plastique transparent qui pendent du plafond, on peut se promener dedans. Bon, ben, c'est automatique, tous les

gosses se pendent aux fils. Alors comme c'est pas fait pour se pendre, ils prennent sur la gueule les grilles auxquelles c'est accroché. Le rôle de certaines hôtesse s'est borné à jouer les flics, à empêcher les gosses de se pendre ! Et là, on se rend compte d'une chose, c'est que la liberté, c'est bien beau, mais dès qu'il y a des gosses en si grande quantité, y'a des problèmes de sécurité qui se posent. Quel que soit le côté politique par où t'abordes les choses, y'a une sacrée responsabilité civile. Faut pas s'étonner que les instits aient quelquefois peur...

Anne. — Il y a des directrices qui sont reparties tout de suite parce que ces activités « n'étaient pas exploitables pédagogiquement dans le cadre de la classe ». Dans un autre ordre d'idées, y avait des mères qui couraient après leur gamin pour le forcer à se déguiser. Amuse-toi ou tu prends une baffa. Ça rejoint le Salon de l'enfance.

J.-F. — La différence entre votre truc et le Salon, c'est peut-être tout de même l'impact culturel. L'impact culturel du Festival est moins grand que celui du Salon. La vraie culture des gens, maintenant, c'est la consommation, ce qu'on voit à la télé, tout ça. Je vois ce qui se passe dans la banlieue Nord où le Parti se croit obligé d'organiser des sorties culturelles au TNP. Un gars se croit obligé d'y aller deux, trois fois par an, parce que ça fait bien dans sa rue. Mais il se fait chier. L'effet culturel est nul. C'était peut-être pareil chez vous.

Azer. — Oui, et c'est dégueulasse, parce que c'est appuyé par l'Education nationale, le rectorat, les Affaires culturelles et tout. Au Salon de l'enfance, c'est les parents qui amènent les gosses. Les parents sont libres de choisir, y aller ou pas. Tandis que là, c'est le tiers temps pédagogique organisé de l'école, pas moyen d'y échapper. Et pour un gosse, voir l'affiche Banania au Salon de l'enfance, ça le dérange peut-être pas beaucoup. Mais que, dans le cadre du tiers temps, on lui fasse croire à des merveilles valant le déplacement et qu'on lui montre six types époumonés en train de courir dans des œuvres d'art moderne bidon, l'arnaque est encore plus grande. Et elle est officielle. Nous, on s'est crevés pour leur donner le maximum, mais à 6 contre 300, le rapport de force est tel qu'on n'a pas pu faire grand-chose. Et puis on s'est dit qu'est-ce qu'on fout là ? Ce gamin qui est complètement con, c'est pas en une heure qu'on va le rendre moins con ? Moi qui ai horreur des enfants, après un mois dans cette taule, je me mets à respecter les enseignants. Je me dis : si un mec fait ça toute sa vie, se farcir cette bande de moujiques tous les ans, ben il a du mérite !

Isabelle

LE MLE

• Créé à la suite de l'affaire Hurst par de jeunes adultes, éducateurs et autres, trouvant intolérable l'Ordre de l'École. Dans l'esprit, le MLE est un mouvement de jeunes ET d'adultes. Dans la forme, s'il faut parler "d'organisation", c'est une organisation d'adultes confrontés aux enfants. IL NE S'AGIT PAS DE CHANGER L'ÉCOLE, MAIS DE SE LIBÉRER DE L'ÉCOLE CAPITALISTE D'ABORD, PUIS DE L'ÉCOLE TOUT COURT. Cette libération passe par une modification radicale des rapports enfants-adultes, en particulier dans la classe. Mais il ne s'agit pas de réclamer une liberté pédagogique bidon : la pédagogie ne peut jamais être séparée de la vie, c'est à dire de la politique. Nous refusons la séparation des enfants et des jeunes du monde adulte et des conflits qui divisent la société. — Jean-François

N.B. : Le MLE avait convié les militants et leurs enfants, le 12 novembre, à une manifestation chahut au Salon de l'enfance pour tenter d'en dénoncer l'hypocrisie et la malhonnêteté.

LE PHENOMENAL THEATRE

• On est pas des pédagoges, les mêmes on s'en fout. Le théâtre aussi, on s'en fout, d'ailleurs. Nous, les joyeux fumistes qui cautionnons les expériences de l'Éducation nationale, du CNAC, du Rectorat, etc., sommes fiers d'avoir semé le doute dans la culotte des éducateurs patentés. NOTRE BUT EST DE DÉCOUVRIR LES ENFANTS D'EN FAIRE D'AUTRES. Quand y en a de trop, les enfants nous font chier. S'il y avait pas d'enfants, y aurait pas de problème d'éducation ! — Azerthiope

EUROPA-DIFFUSION

• Nous sommes distributeurs de "films éducatifs", en particulier de films pour enfants. NOUS CROYONS A L'AUDIOVISUEL DANS L'ÉCOLE, PARALLELE OU NON, ET EN DEHORS DE L'ÉCOLE. Nous espérons apporter quelque chose. Nos films de "motivation à l'expression" ont eu un grand succès au Salon de l'enfance : demandez aux quelques gosses qui renonçaient à gagner une sucette à côté, ou aux CRS désœuvrés passant par notre stand, ils vous en diront des nouvelles... — M. Jullien

N.B. : Europa-Diffusion occupait, au Salon de l'enfance, le seul stand où il n'y avait pas de compétition, où on ne gagnait rien, où les enfants pouvaient s'exprimer librement et dans le calme.

CHRONIQUE DE L'ÉNERGIE SOLAIRE

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS:

SI LA PLANÈTE DÉCIDAIT D'ÊTRE TOUTE SON ÉNERGIE ÉLECTRIQUE DU RAYONNEMENT SOLAIRE, VOICI LA SURFACE QU'OCCUPERAIENT LES CAPTEURS POUR FOURNIR TROIS MILLIARDS D'ÊTRES HUMAINS CONSOMMANT COMME LES OCCIDENTAUX.



« L'ÉNERGIE SOLAIRE NÉCESSITE D'IMMOBILISER DES SURFACES IMMENSES » COMME ILS DISENT... ON VIENT D'INAUGURER UN BARRAGE EN CÔTE D'IVOIRE, PUISSANCE 175.500 KW/h SURFACIE DU LAC DE RETENUE 1750 Km² TROIS FOIS L'ÉTENDUE DU LAC LEMAN, PERDUE.

SI ON AVAIT COUVERT CETTE SURFACE DE CAPTEURS D'ÉNERGIE SOLAIRE, ON AURAIT OBTENU (À 100 WATS/h AU MÈTRE CARRE) : 175 MILLIONS DE KW/h. ON DIVISE CE CHIFFRE PAR TROIS, COMPTE TENU DE LA NUIT, DES JOURS NUAGEUX etc... ON ARRIVE À 58 MILLIONS DE KW/h

300 FOIS PLUS!

OUI MAIS... SUR UN LAC, ON PEUT FAIRE DU PÉDALO!



BEN QUOI?

PLAF



UN LAC ARTIFICIEL OBUE TOUTS LES VILAGEOIS DE LA VALLEE À QUITTER LEURS MAISONS ET À...



...SE PARQUER DANS DES VILLAGES MODERNES HIDEUX.

ÉNERGIE SOLAIRE = ÉNERGIE DOUCE. SYNONYME DE FOUË DOUCE POUR LES GENS SÉRIEUX

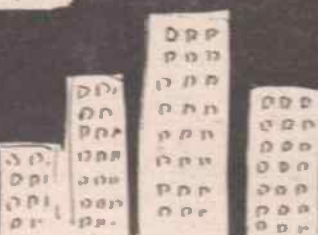
N'ALLEZ PAS ME DIRE QUE LA DOUCE CHALEUR DU SOLEIL EST CAPABLE DE REMPLACER CES VIGOUREUSES GÉNÉRATRICES



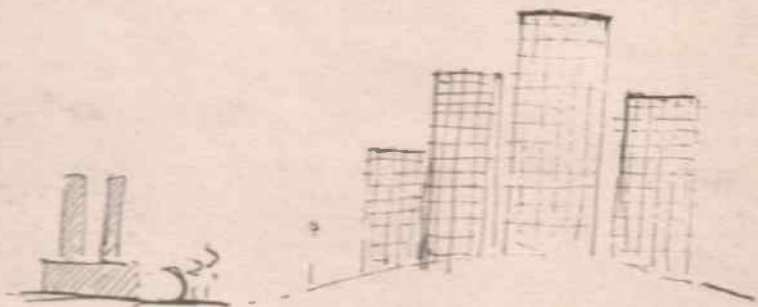
CES PUISSANTES CENTRALES THERMIQUES

TOUT SE PASSE COMME SI TOUT NOTRE BIEN-ÊTRE DEVAIT OBLIGATOIREMENT PASSER PAR CES MONSTRES MÉCANIQUES INHUMAINS. POUTANT, CETTE PUISSANTE CENTRALE, CETTE VIGOUREUSE GÉNÉRATRICE, NOUS ÉCLAIRENT FORT MAL LA NUIT

LE JOUR SE LÈVE, LES MONSTRES NE SERVENT PLUS À RIEN POUR NOTRE ÉCLAIRAGE. UN JOUR, ILS NE SERVIRONT PLUS À RIEN DU TOUT POUR TOUTE NOTRE ÉNERGIE.



JUSTE LES PETITS CUBES OÙ NOUS VIVONS, ET PRESQUE PAS L'EXTÉRIEUR.



ON A TOUJOURS MANIFESTÉ
UNE PROFONDE HYPOCRISIE
VIS À VIS DE L'ÉNERGIE SOLAIRE.

ON CONNAIT DEPUIS LONGTEMPS
LES MOYENS DE TRANSFORMER LE
RAYONNEMENT LUMINEUX EN
ÉLECTRICITÉ.
LES THERMOPILES SONT DÉCOUVERTES
EN 1834 - LES PHOTOPILES EN 1876.

IL A FALLU ATTENDRE 1954 POUR
EN PRODUIRE INDUSTRIELLEMENT.

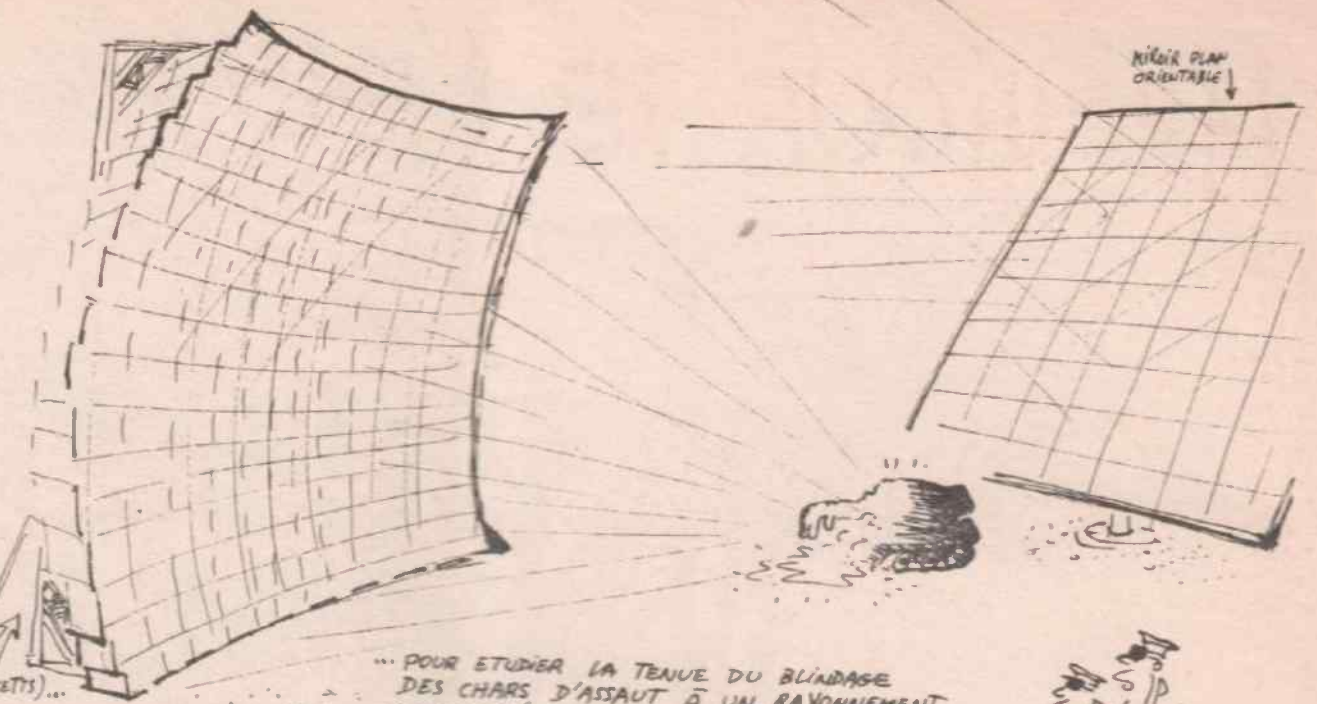
POURQUOI ?

PARCEQUE DANS L'ESPACE, LA SCHELL,
LA MOBIL, etc... N'AVAIENT PAS
DE STATIONS-SERVICE POUR
RAVITAILLER LES SATELLITES.

CES "PANNEAUX SOLAIRES" ONT
UN RENDEMENT DÉTESTABLE
ET CÔTENT CHER.

QU'EN SERAIT-IL SI ON AVAIT
ACTIVEMENT CHERCHÉ DEPUIS 1834 ?

C'EST GRÂCE AUX MILITAIRES
QU'A ÉTÉ CONSTRUIT LE GRAND
FOUR SOLAIRE DE NATICK (MASSACHUSETTS)...



... POUR ETUDIER LA TENUE DU BLINDAGE
DES CHARS D'ASSAUT À UN RAYONNEMENT
CONCENTRÉ ANALOGUE À CELUI D'UNE
EXPLOSION ATOMIQUE.

C'EST PAS PUISSANT, L'ÉNERGIE SOLAIRE ?

100 WATTS/heure
PAR MÈTRE CARRÉ,



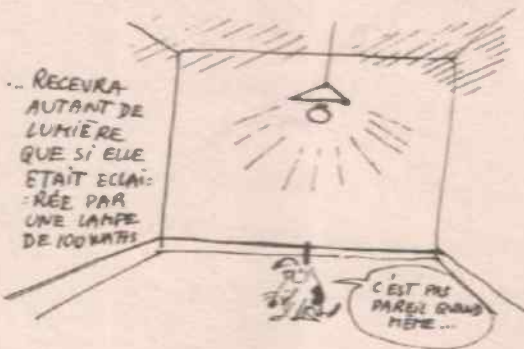
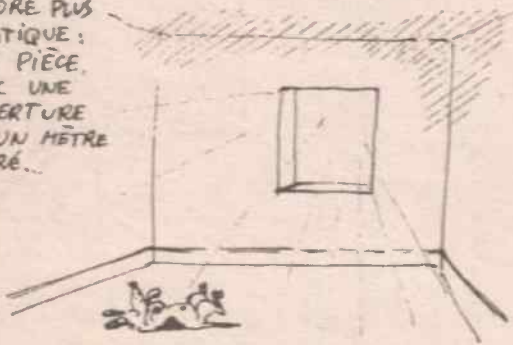
ÇA
SIGNIFIE
QUOI ?

ÇA SIGNIFIE
QU'UN MÈTRE CARRÉ
EXPOSÉ AU SOLEIL
REGOIT AUTANT D'ÉNERGIE, EN UNE HEURE.



... QUE S'IL ÉTAIT
PLACÉ SOUS UNE
LAMPE DE 100 WATTS.

EXEMPLE
ENCORE PLUS
PRATIQUE :
UNE PIÈCE,
AVEC UNE
OUVERTURE
DE UN MÈTRE
CARRÉ...



... RECEVRA
AUTANT DE
LUMIÈRE
QUE SI ELLE
ÉTAIT ECLAIRÉE PAR
UNE LAMPE
DE 100 WATTS

C'EST PAS
PARCE QU'UN
MÈTRE...

DONC, SI QUELQUE PART DANS UNE
RÉGION ENSOLEILLÉE, ON METTAIT UN
MÈTRE CARRÉ AU SOLEIL AVEC UN SYSTÈME
CONVERTISSEUR EN ÉLECTRICITÉ, VOUS
POURRIEZ VOUS ÉCLAIRER GRATUITEMENT
ET PROPREMENT POURVU QU'UN
FIL VOUS Y RELIÉ.

POUR TROIS LAMPES, TROIS MÈTRES CARRÉS,
POUR LES APPAREILS MÉNAGERS, CINQ
MÈTRES CARRÉS, ÉCLAIRAGE PUBLIC, DEUX;
INDUSTRIE, DIX; TRANSPORT, DIX, FA
NOUS FAIT TRENTE MÈTRES CARRÉS
CHACUN POUR TOUTE NOTRE ÉLECTRICITÉ.

ENCORE FAUDRA-T-IL TROUVER
UN SYSTÈME CONVERTISSEUR
EFFICACE. AVEC UN MÈTRE
CARRÉ DE PHOTOPILES, ON
N'OBTIENT PAS 100 WATTS/heure

LE RENDEMENT CHAUDIÈRE,
VAPEUR, PISTON N'EST
QUE DE UN CHEVAL-
VAPEUR POUR 20 MÈTRES
CARRÉS...

CE QUI SIGNIFIE

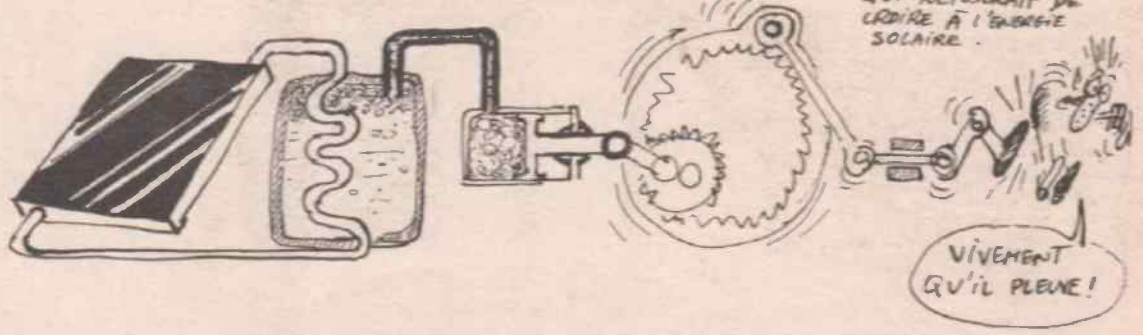
QU'UN INSULATEUR
DE UN MÈTRE CARRÉ
EXPOSÉ AU SOLEIL...

CHAUFFANT
UNE
CHAUDIÈRE...

FOURNISSANT
UNE VAPEUR
SOUS PRESSION
À UN PISTON...

ACTIONNANT
UN SYSTÈME
DE BELLES
ET ROUES...

SERAIT CAPABLE DE
DONNER PAR MINUTE,
UNE BONNE DIZAINNE
DE COUPS DE PIEDS
AU CUL D'UN TYPE
QUI REFUSERAIT DE
CROIRE À L'ÉNERGIE
SOLAIRE.



VIVEMENT
QU'IL PLEUVE!

REISER
(à suivre)

BÉBÉ, RESTE DANS TON PARC!

Cette petite phrase excédée, nous l'avons tous plus ou moins entendue, plus ou moins prononcée... Quand, petits mammifères patauds perdus en ce triste monde, nous nous mettions à farfouiller, explorer, dénicher curieux et impatients de connaître, le paternel, maître susceptible, patron des choses de la maison, géniteur condescendant mais jaloux de son pouvoir, nous soulevait avec rage pour nous déposer sans ménagements... dans le parc. D'autre part, son monde ne risquait plus quelque hasardeux coup de main du bébé irrespectueux, et, d'autre part, on considérait qu'ainsi le poupon impatient serait à l'abri des tentations et des dangers de la curiosité.

Eh bien, mes frères, il en est de nous comme des poupons. Les dieux qui prétendent à notre gouvernement, d'une part, ne tolèrent guère toute incursion d'un inférieur en leur domaine, et, d'autre part, estiment de leur devoir de nous mettre à l'abri de la tentation. Les bonnes âmes...

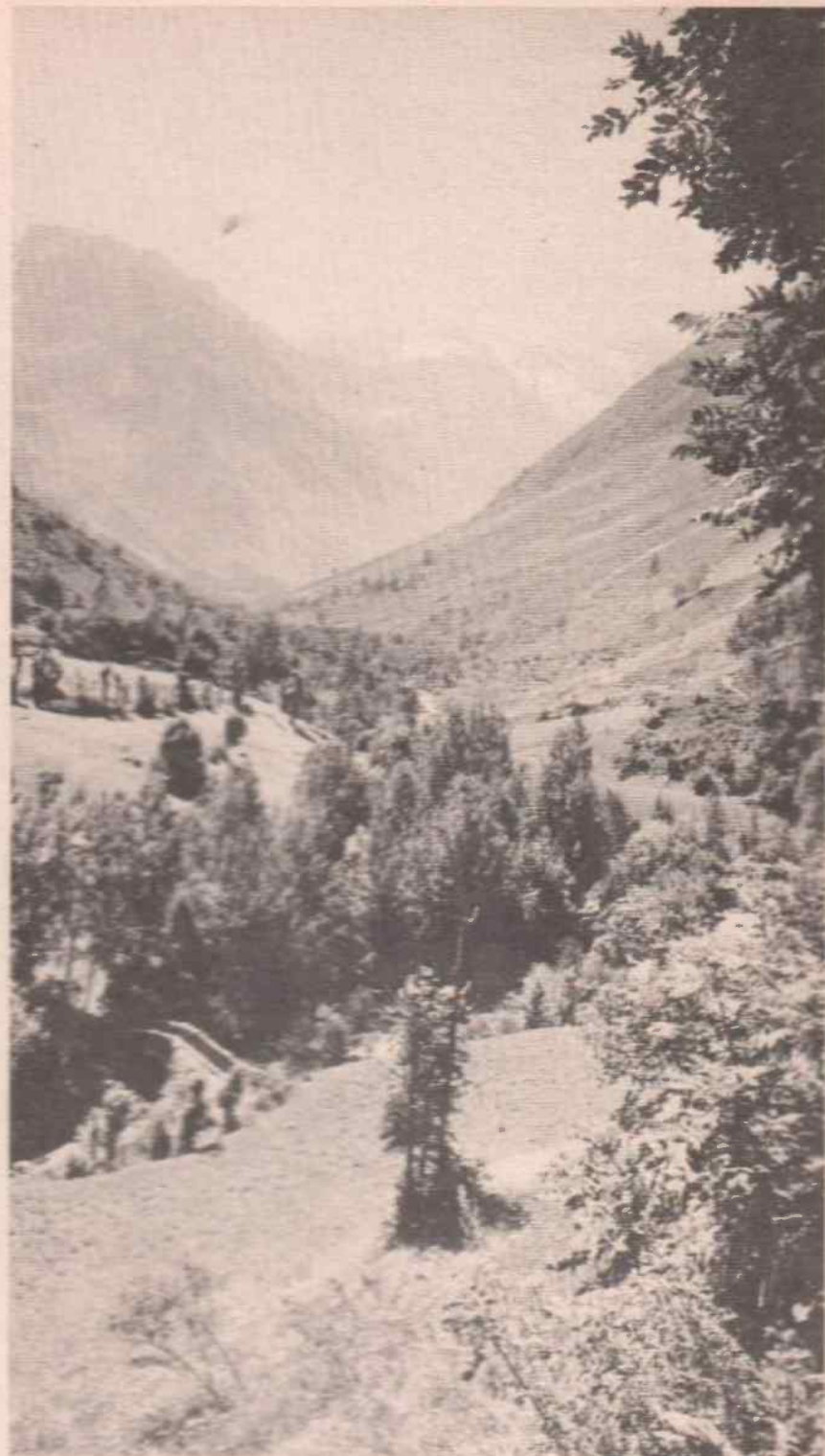
Tout cela pour dire qu'il est inutile de frémir quand, à la télé ou dans les canards, s'étalent des dythirambes entiers sur le rôle grandiose des Parcs Naturels. Car tout cela nous est servi par un ennemi commun, le Pouvoir. Et si le Pouvoir fabrique des parcs, c'est primo

parce qu'il en a besoin et secundo, parce que ça ne lèse pas le profit de ceux qui le conchient.

QUI N'A PAS SON PLAN ?

A quoi servent donc ces jardinets ? A beaucoup de choses, apparemment contradictoires mais, en fait, tendues vers le même but : l'asservissement planifié de l'homme et de la nature aux exigences des patrons de la civilisation technicienne occidentale que d'aucuns osent encore considérer comme géniale, unique, supérieure, etc., passez-moi le crachoir.

Prenez une carte de ce bout de géographie mondiale qu'est la France. Mettez dessus des signes distinctifs pour (Parc naturel), zone industrielle (avec, de préférence, production chimique et nucléaire), zone militaire ou stratégique (camp, base navale, terrain d'aviation ou extraction d'uranium), zone touristique, zone d'urbanisme, zone agricole. Faites une carte de France, sur papier calque, pour chaque signe. Ensuite, juxtaposez tous les calques, regardez bien et écrivez-nous. Si vous découvrez que les zones en question ne sont pas toutes exactement délimitées et concordantes, vous avez gagné car vous êtes un dangereux écologiste, un peu surréaliste, qui prend déjà ses désirs pour des réalités. En



effet, tout ce qui n'est pas considéré comme zone d'urbanisme ou zone agricole importante (généralement Bassin parisien élargi, grandes mégalo-poles, zones viticoles « riches ») est désigné comme volontaire d'office à la désertification (notamment exode rural) et comme terrain de manœuvres des principales activités polluantes (armée, tourisme à grande échelle, industrie chimique, industrie nucléaire). Et comme par hasard, en ces régions où l'irréductibilisme socio-culturel aboutit, actuellement, à de violentes luttes autonomistes contre Paris, sont implantés ou en projet des parcs naturels.

Vous voulez des exemples ?

La Vanoise, coincée entre les vallées de la Maurienne et de la Tarentaise, est donc prise entre deux égouts chimiques (usines de Pechiney, Ugine-Kuhlmann et consorts à St-Jean et à St-Michel-de-Ma-donne) et Modane d'un côté, à Notre-Dame-de-Briançon et Moutiers de l'autre. Le fluor en fumée

de Pechiney, dans la Maurienne, monte à 2 200 m d'altitude, atteignant les limites du Parc, détruisant la végétation, tuant les animaux.

La Camargue a droit à l'énorme complexe sidéurgico-pétrolier de Fos, Martigues, Port-de-Bouc, Berre, à deux industries de combustibles nucléaires et à un projet de gigantesque centrale atomique.

Les futurs parcs des Ecrins, du Queyras, du Luberon, sont gratifiés de chimie dans les vallées de la Romanche et de la Durance, d'une unité de traitement et de stockage de déchets radio-actifs à Cadarache, et de fosses de conservation d'hydro-carbures dans les gisements salins de Manosque.

Vous en voulez encore ? Les Cévennes ont Marcoule et Pierrelatte, le Morvan a Gueugnon et Issy-l'Évêque (nucléaire), la Bretagne a La Hague et Brennilis, etc., etc.

Premier point donc, les parcs ne sont que des cache-sexe servant d'alibi à des entreprises dévastatrices et agressives.

UN VRAI MASSACRE EXIGE DE BONNES ARMES...

Et l'armée, dans tout ça ? Demandez plutôt le n° 1 de la *Gueule Ouverte*, à l'étage Larzac. Vous y trouverez les militaires dans tous ces coins-là : en Bretagne, en Lorraine, dans le Sud-Ouest, dans le Sud-Est, toujours tout près des parcs naturels, avec des tanks, des canons, des bateaux, des avions et de plus en plus de missiles atomiques.

En effet, dans les statuts des parcs naturels, une place toute spéciale bien chaude et bien douillette est faite à l'armée, laquelle est considérée par les dieux, sachez-le une fois pour toutes, comme garante de la protection de la nature (l'armée, ça laboure, ça élague, ça élimine les animaux en trop, ça ferme les bouches inutiles, ça désherbe, ça entretient les chemins, ça rase les ruines, on sait tout ça...).

ECRINS ARMÉE

Extraits du projet de réglementation du Parc national des Ecrins :

« Sauf autorisation du directeur du parc délivrée dans des conditions fixées par le conseil d'administration, la circulation et le stationnement des véhicules sont interdits... Cette disposition n'est pas applicable... aux véhicules militaires nécessaires aux déplacements des troupes de montagne... »

Sauf autorisation, etc., il est interdit de survoler le Parc à une hauteur de moins de mille mètres du sol. Cette disposition ne s'applique pas... aux aéronefs militaires pour les nécessités de l'entraînement des troupes de montagne... »

Il est interdit... de troubler le calme et la tranquillité des lieux en utilisant un appareil récepteur radiophonique, un phonographe, un moteur à explosion... Cette interdiction n'est pas applicable aux détachements militaires autorisés à se déplacer à l'intérieur du Parc.

Par exception aux dispositions des paragraphes 3-5 et 8-3, les détachements militaires comprenant des troupes à pied et des animaux de bât, peuvent se déplacer en armes, mais sans munitions... »

Par exception aux dispositions du 2^e alinéa du paragraphe 5-3, les détachements militaires peuvent, avec l'accord du directeur du Parc, bivouaquer avec leurs matériels réglementaires, en dehors des emplacements réservés à cet effet... »

Ça vous fait rigoler ? C'est pas suffisant, faut gueuler...

Ainsi l'armée a tous les droits et vous comme moi, pauvres minus, n'avons même pas celui de lâcher la laisse du clebs. Risquerait de faire peur aux chamois qui sont là, à le narguer, plusieurs centaines de mètres au-dessus.

Deuxième point donc : les parcs ne sont que des cache-sexe servant d'alibi à des entreprises dévastatrices et agressives.

C'EST UN VRAI PRODUIT NATUREL

Et cette merde, c'est précisément la protection de la nature telle

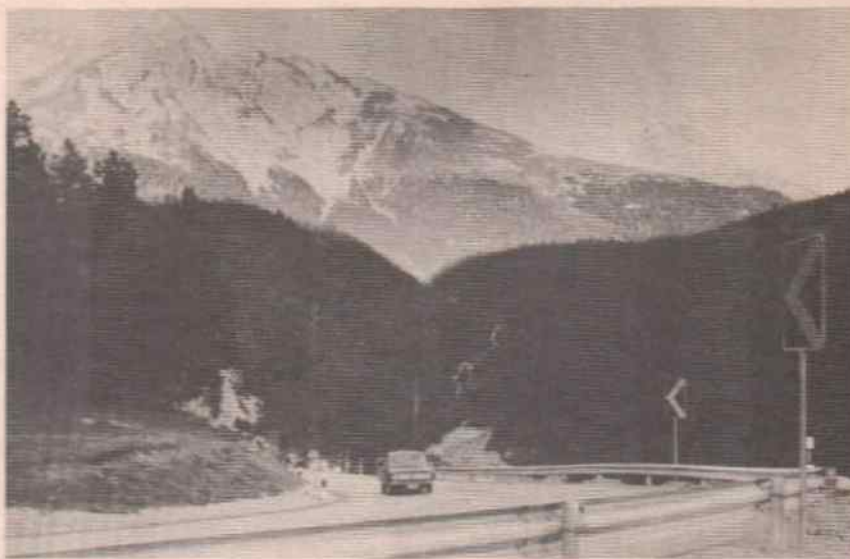
qu'elle est conçue par les pouvoirs ou LE POUVOIR dominant le monde occidental et s'appropriant à faire main basse sur les dernières régions sauvées du globe avec toujours le même but : industrie, tourisme, armée, comme à Mururoa, en Afrique du Nord, en Amérique latine, etc.

Allez seulement en Suisse et en Italie. C'est comme ici.

En Suisse, dans le parc naturel d'Engadine, près de St-Moritz (fondé en 1918), vous n'avez pas le droit ni de quitter les sentiers tracés, ni même d'emmener votre chien en laisse. Sur le chemin, comme à l'armée, colonne par un itinéraire obligatoire. Quant au clébard ? enfermé dans la bagnole !... Et pendant ce temps, une route majestueuse traverse le Parc de part en part et connaît une fréquentation ininterrompue. C'est ça la protection de la nature en Suisse. En plus, là-bas, ils ont des donateurs privés, pour leur parc, et faut voir qui ! (photo). Ciba, Geigy, Migros, connaissez ? Trusts pharmaceutiques et alimentaires, ça vous plaît ? Pouvez me dire ce qu'ils ont à voir avec la protection de la nature, ces gars-là ? Les fabricants de poison nous baisent, partout ! même l'armée là-bas aussi a deux gros terrains de tir au canon aux lisières du parc, près de St-Chanf... »

Et en Italie, savez-vous ce qui se passe ? Dans les Abruzzes, des inconnus incendient les forêts « protégées » et en chassent les animaux, notamment des ours que les amateurs - obsédés - de - trophées -du-zizi s'empressent d'abattre... A la suite de quoi, certains groupes de promotion hôtelière s'offrent, moyennant la création de quelques hôtels, à faire renaître cette « povera natura » que des « banditi » ont osé toucher. C'est pas beau, comme combine ? Les pollueurs sont, partout, des « pompiers pyromanes » et nous, on est là, à bavarder que les parcs c'est beau, c'est très bien, ça a un rôle social, ça forme la jeunesse, quoi ! Cocus jusqu'à l'os, on en redemande sans même s'apercevoir qu'on est refaits à la base. Au bout d'un temps, le poupon se sent bien dans son parc, il y est tranquille, mais pas touche au reste,

Pompiers pyromanes ?



« Il est interdit de cueillir des fleurs. »

aux choses des grands ! C'est pareil !

Bientôt, on n'aura plus le choix. On travaillera atelier VI 4B ou bureau IX 7Z, on logera cellule 1382 W4, on ira en congé octroyé pour se regonfler les accus soit à la plage RA 6 BX, soit au parc naturel MO 48 Zouzou, ça dépendra du nombre de gosses qu'on aura été autorisé à faire par le commissaire de cellule ou du degré de silicose qu'aura trouvé dans nos poumons le médecin-capitaine du service des fosses.

Une fois sur le retour de la plage ou du parc, on passera sous la douche polluante de quelques usines chimiques ou nucléaires installées en bordure des zones de villégiature afin de n'être pas trop dépayés et de reprendre le boulot sans rêver...

PLUS PRES DU MICRO, CHER MONSIEUR !

Ça semble du phantasme, hein, avouez que vous y croyez pas ? Bien, voyez donc ce que déclarait Max Moulins (ex-super-préfet de la région Rhône-Alpes qui, après les affaires de Lyon, se retrouve à la Compagnie nationale du Rhône) il y a deux ans : « ... Etant donné l'apport du tourisme à l'économie régionale, il n'est plus possible de le considérer comme une activité folklorique. Il faut, au contraire, l'intégrer dans l'économie régionale en l'assimilant à un produit industriel avec des problèmes de fabrication... » Fabrication, industrie, ça vous va, c'est ça les vacances, la détente, le bonheur ? Vous voulez qu'on vous envoie M. Maison ?

Qui c'est ? C'est l'homme qui a pour tâche d'aménager la zone périphérique du Parc en projet dans le massif Pelvoux-Oisans-Ecrins, entre Grenoble, Gap et Briançon... Car sachez que tout parc a deux zones : la « centrale » où l'on met à l'abri des civils et à la disposition des militaires l'air pur, les petites fleurs et les bêtises, et la « périphérique » qui est censée servir de tampon entre la première et le monde d'ordures l'entourant. En réalité, la périphérique semble condamnée à devenir un bout du monde des ordures couvert de petites fleurs en plastique et de faux puits en vieux pneus pour « faire campagne ». Et ce Monsieur Maison est un expert :

Il est de ceux qui préfabriquent, à partir d'une jolie vallée des Hautes-Alpes, un énorme lac, celui de Serre-Ponçon, en amont de Gap, où vous pouvez faire de la voile après avoir marché 100 mètres dans la boue et sur une eau recevant tous les effluents de l'usine Pechiney de L'Argentière.

Voilà donc un monsieur qui s'y connaît en protection de la nature comme un CRS en droits du citoyen. Par contre, il connaît très bien M. Paul Dijoud, député giscardien de Briançon, un tout jeune qui n'a pas encore compris que les choses ont évolué depuis juin 1968 et qui se trouve mêlé, outre à cette affaire de parc des Ecrins dont il espère être directeur, au scandale de Cerrières. Ah ! ces monopolistes !...

Que propose Maison pour la zone périphérique ? « Des maquettes ignobles pleines de petits cubes où l'on ne comprend rien », disent les paysans du lieu qui volent déjà la tranquillité sereine de leurs villages de pierre et de bois troublée par le béton provocateur et les panneaux immenses de succursales de groupes commerciaux parisiens.

Ce Maison (architecte-urbaniste, quel gag !) voulait même créer dans la belle vallée du Vénéon, au-dessus du Bourg-d'Oisans, où l'on arrive encore à être un peu tranquille, une « base d'accueil » de



plusieurs milliers de lits ! Les promoteurs peuvent être fiers d'un Maison comme ça. Les promoteurs sont pour les parcs, parce que pour les zones périphériques. Et les parcs sort aussi pour les promoteurs.

Enfin, mes frères, si la création d'un parc n'intéressait ni l'armée, ni les promoteurs, ni certains élus locaux plus soucieux de faire du fric sur le touriste que de défendre l'agriculture de montagne, croyez-vous vraiment qu'ils existeraient, ces jardins ? Avez-vous déjà vu un député s'agiter pour rien ?

Troisième point donc, les parcs ne sont que des cache-sexe servant d'alibi à des entreprises dévastatrices et agressives.

BRAVO MONSIEUR ! ON APPLAUDIT BIEN FORT !

De plus, ce n'est pas là où les dieux ont leurs résidences secondaires, tertiaires et autres qu'on construit un parc à touristes, oh que non ! On le construit là où il y a encore des paysans, des petits paysans, pas capitalistes pour un rond, mais heureux de vivre dans leurs montagnes. Et les paysans des Ecrins sont comme ceux du Larzac. Z'ont besoin de personne pour entretenir, depuis des siècles, la nature. Le tourisme ? Bof ! quelques campings, quelques gîtes ruraux, quelques vieilles fermes retapées, que l'on ouvre à une clientèle peinarde, pas bien riche, clientèle d'irréductibles qui refusent le parcage de la Méditerranée, de jeunes échevelés qui retrouvent la pierre et l'eau, de vieux rêveurs pas commodes qu'ont jamais aimé les plagistes arrogants et les campings au cordeau. Y'a pas de ciné ou de boîte, dans ces vallées. La fête, on la fait le soir, devant le feu, au bord du ruisseau ou dans le refuge. Mettez-y un parc et vous verrez si la fête continuera ! Allez donc en août à Pralognan-la-Vanoise et revenez nous dire...

Alors, ces paysans, ces gêneurs, qui ont chahuté les réunions d'intox de Dijoud, courant de vallée en vallée pour lui gueuler qu'ils voulaient vivre et qu'ils en avaient rien à foutre de l'industrie du tourisme ; et que sans eux la montagne créerait, se ravinerait, serait envahie par les mauvais fourrés et les vipères ; que sans eux, les torrents sortiraient du lit, et les gros cailloux ravageraient les pentes ; et les herbes, non broutées, pousseraient, se coucheraient sous la neige, facilitant les avalanches et puis... merde, ils veulent vivre ! Eh bien, ces paysans pas obéissants, faut les liquider, les foutre à la porte, les bâillonner. Un paysan qu'a plus de respect pour un député, c'est un mort économique en sursis...

RASEZ MOI TOUT CE QUI DEPASSE

Et pour mater ces paysans, comment fait-on ? Oh, on ne leur botte pas le cul à coups de rangers, comme on voudrait faire au Larzac, non... On les achète. Comment ? Deux méthodes. La première consiste à faire miroiter aux yeux des plus faibles d'entre eux tout le fric qu'on peut faire sur le dos d'un touriste citadin qu'on leur présente comme l'ennemi des villes, cause de

tous les maux des paysans, qu'il faut sucer jusqu'à la moëlle. Ensuite, on lui consent des crédits d'installation et le voilà qui se lance dans l'hôtellerie, la restauration, le bistrot ou la location de matériel de montagne... Un de plus dans le système ! La seconde solution, plus brutale, consiste à implanter de grosses unités hôtelières et commerciales dépendant de groupes étrangers à la région, en général parisiens, marseillais ou lyonnais.

Tout dépend de la docilité des « autorités » locales et de la technique des démarcheurs. Mais, de toute façon, c'est vérifié dans les principales stations de sports d'hiver ou balnéaires, le gars du coin s'en tire rarement. Très vite, il est en butte à des sollicitations extérieures et à la puissance de ses

gars, mais gaffe à votre portemonnaie...

La réalité, c'est qu'ils existent, les vrais parcs naturels, ceux que, dans la montagne ou sur quelques arpent de rivage, le maintien d'une vie rurale due à la détermination des hommes habitant la région a pu préserver. Ces coins sont rares et habités par des hommes rudes insensibles aux oripeaux de la société du fric et du superficiel. Et ces gens sont en danger. Ce sont eux qui sont choisis pour subir le poison, ce sont leurs élus que l'on va tenter d'acheter, ce sont leurs jeunes que l'on va essayer de coincer au lycée agricole ou d'envoyer en usine. Ce sont les habitants des Hautes-Alpes, des Alpes de haute Provence, du haut Languedoc, du Massif central, des monts de la



rivaux « étrangers » et rodés à la chose. Alors, il vend et devient un simple salarié dans ce qui fut la ferme de ses parents et n'est plus qu'une usine à bouffe ou à gadgets, passant en quelques années de la clientèle tranquille, jeune, populaire, à une clientèle de pourris, pleins aux as.

Et pendant ce temps, les autres, les résistants, ceux qui n'ont pas voulu marcher dans la combine ont dû se tailler la route, écorchés, lessivés par la vue de ce qu'était devenu leur si beau pays. Allez donc à Val-d'Isère, à l'Alpe-d'Huez, à Pralognan, à Cassis, à St-Trop, et essayez donc d'y trouver des gens du coin qui soient, non seulement heureux d'y vivre, mais surtout libres de n'avoir de comptes à rendre à personne ! Vous voulez vérifier, vous n'y croyez pas ? Tant pis les

Loire, du Morvan ou des Vosges... Ce sont des peuples fiers, inquiétants, qui commencent à écrire sur les murs, qu'il importe de piquer avant qu'ils ne rejettent l'appareil policier, financier et politique de Paris.

On les envoie bosser dans la chimie et le nucléaire, on leur impose le martèlement des bottes de paras ou de gardes mobiles, on les transforme en garçons de café ou en groupes de danseurs folkloriques et on leur bâtit un petit parc, tout au-dessus, histoire de ne pas les couper complètement de leur milieu, histoire qu'ils ne soient pas trop nerveux... Bref, mes bons amis, citadins et campagnards l'ont dans le baba, les dieux se servant des uns contre les autres et vice versa pour appliquer leurs plans démoniaques.

Donc, dans tout ça, le battage qui est fait autour des parcs naturels est du vent. Les dieux, ces crasses, s'en foutent et ne s'en servent que comme carotte, ou comme digestif pour faire passer le reste. Poujade n'est qu'un demi-dieu malgré toute sa drôlerie, un simple « public-relations » affublé d'un encensoir, pauvre de lui... (Il prend toutefois le droit de transgresser la loi, ce qu'il fit le 11 août dernier en survolant le parc de la Vanoise en hélicoptère.)

Nième point : les parcs naturels...

MONSIEUR LE PROMOTEUR A DE BELLES CARPETTES

Enfin, en poussant la naïveté jusqu'à l'extrême au point d'oser imaginer que les parcs sont désormais inviolables, il convient de raconter la petite et nouvelle histoire de la Vanoise avec, en titre, une déclaration d'Olivier Guichard, le 7 novembre dernier : « ...On me dit que je ne suis pas un véritable ministre du Tourisme. Je le suis aussi bien que ministre de l'Équipement et ministre du Logement et je pense que le tourisme a beaucoup à gagner et rien à perdre à cette association... Le tourisme est affaire d'initiative privée... ! » En voilà un, au moins, qui ne se cache pas et qui a l'art du raccourci.

La Vanoise. Elle est à nouveau menacée, et vous allez voir comment des élus locaux en quête de sous peuvent préparer le terrain à des promoteurs. Le 14 juin 1971, le conseil d'administration du parc autorise la SEGAL (société d'économie mixte de la Galise), présidée par un ambassadeur français, François de Panafieu, lui-même techniquement conseillé par un Bernard de Poret (on dirait pas qu'il y a eu 1789...) à reprendre un vieux projet du promoteur Schnebele (celui qui voulait construire une super-station dans le parc) datant de 1968 et consistant à étudier une route traversant le Parc en direction de l'Italie via le Val Prariond. Ce alors que les statuts du Parc interdisent toute réalisation routière en son périmètre.

Dans les Pyrénées, le 23 juin 1971, le conseil d'administration du Parc avait, lui aussi, autorisé des... prospections minières, en violation du règlement.

Retour à la Vanoise. En mai dernier, malgré la sentence de Poujade (18 juin 1971 : « Nous ne pouvons envisager qu'une route à grande circulation ou à circulation importante vienne couper le Parc... »), la SEGAL annonce qu'elle veut percer un tunnel sous le col de la Galise, à 2 400 m d'altitude. Il n'est donc pas impossible qu'il y ait là attaque per la bande de la part des promoteurs qui, une fois la route construite, n'auront aucun mail à crier « puisque dérogation il y a eu, puisque route il y a, pourquoi pas un bout de station, puis un autre, et encore un autre, etc. Pas à dire, quelle puissance, ce Poujade, quels défenseurs de la nature ces conseillers d'administration (fonctionnaires, conseillers généraux, maires et députés Fontanet et Dumas...) ! Un autre projet de route est d'ailleurs en préparation dans le Parc, près de Champagny,

CLUB HOTEL

VAL THORENS

Le site de Val Thorens, au cœur du parc national de la Vanoise, est le plus vaste et le plus complet des sites skiables connus dans le monde. On pourra y skier 365 jours par an sur les 6 glaciers qui rayonnent depuis Val Thorens et ceci jusqu'à 3 650 mètres d'altitude.

La Vanoise, cela est bien connu, réunit une flore et une faune de montagne exceptionnelles, qui font un enchantement des excursions de printemps et d'été.

Le CLUB-HOTEL de Val Thorens sera implanté à une altitude de 2 200 m.

sous prétexte d'installer une « chèvrerie modèle ». Cette fois, c'est l'alibi payan.

Enfin, actuellement, un ancien des Ponts et Chaussées fait des démarches auprès des maires du lieu et pour le compte d'une société routière afin de leur faire créer des « routes pastorales » dans le Parc. Ce prétexte « pastoral » cache un gain de 80 millions d'anciens francs dans les caisses de la commune par le biais d'un emprunt couvert par une subvention du Parc au titre du « maintien de la vie rurale ».

D'ailleurs mes frères, rassurez-vous, le délégué « Rhône-Alpes » de Poujade, le sieur Cassou, est lui-même un ancien des Ponts-et-Chaussées qui participa à l'élaboration des stations de Chamrousse et Orcières. Oh ! la la, quelle atmosphère, ce matin...

Et vous croyez sans doute, mes mignons, qu'une route pastorale sert à faire grimper les biques dans les alpages ? Vous n'y êtes pas. Le 8 juillet dernier, une vingtaine de vrais protecteurs de la nature a intercepté, sur une de ces routes s'enfonçant à 12 km dans le Parc et théoriquement interdite à la circulation, un nombre de bagnoles particulières égal à une fréquence d'une voiture toutes les deux minutes ! Les uns étaient munis d'autorisation des maires du coin, les autres faisaient comme les uns, ils suivaient (c'est la grande mode, ça, suivre...) et d'autres encore, dans un cageot peint en bleu et baptisé Gordini, passaient leur mal de vivre

à coups d'accélérateur et de sur-régime.

Après cela, comment voulez-vous que l'on puisse refuser un petit service à un promoteur maqué avec les principales banques au pouvoir ?

Point à la puissance infinie : les PARCS

ÇA SUFFIT COMME ÇA !

Enfin, dernier usage d'un parc : la pub.

Depuis deux mois, le Club Hôtel fait, dans la presse de luxe (L'Express, L'Expansion, etc.) une pub dingue, notamment pour ses immeubles de Val-Thorens, en mentionnant « ... au cœur du Parc national de la Vanoise... » Voilà un délit à plusieurs titres : primo, il est interdit de se servir de l'expression Parc national dans un but publicitaire et, secundo, Val-Thorens est à l'extérieur et non au cœur du Parc. A ce que je sache, jusqu'à présent, le Conseil d'administration n'a pas bronché. Il y a là non-dénonciation de crime et, partant, complicité... Excusez, je rêvais à une certaine logique alors qu'une autre est au pouvoir.

Voilà, on pourrait encore vous en dire sur la fumisterie des parcs, on pourrait vous raconter que les Suisses sont obligés de tuer les cerfs qui prolifèrent en Engadine parce que protégés sur un trop petit espace ; on pourrait... Mais cela ne servirait plus à rien, car, résumons-nous :

- Les parcs sont des jardins destinés à masquer des agressions industrielles, chimiques et nucléaires notamment ;

- Les parcs sont d'excellents terrains de manœuvre pour l'armée qui est bien tranquille et peut, de là, surveiller de grosses installations comme le plateau d'Albion ;

- Les parcs sont un bon moyen, grâce à la zone périphérique, de procurer du boulot et du pognon à de pauvres promoteurs dans le besoin ;

- Les parcs sont, par le même biais, une solution cachée à la contamination d'un monde rural

naturellement méfiant vis-à-vis des agressions techniciennes ;

- Les parcs sont un moyen pratique, comme les ex-ambassadeurs, de garder et de préparer du terrain à des promoteurs pas tout à fait couverts par la loi ;

- Les parcs, très bientôt, seront de vrais « parcs » avec de vrais gardiens, qui couvriront les dernières zones libres de France et feront de nous, vacanciers naïfs, les prisonniers complets et définitifs du profit ;

- Les parcs... j'arrête, c'est déjà trop.

Alors solution ? Actuellement, à part déterrer les piquetages des promoteurs, intercepter les bagnoles et gueuler contre tant d'hypocrisie et ceux qui la véhiculent, je vois pas bien. Mais peut-être en

avez-vous, vous, des idées ?

En tout cas, eh oui, une seule solution. L'écologie ne saurait être que révolutionnaire, radicalement révolutionnaire. Tu vois, gars, tu pars des parcs et tu arrives à l'usine, à la bagnole, au député, au général, au nucléaire, à l'intox, à la pub, AU FRIC ! Et tout ça, c'est bien lié ça prend son temps et ça sait ce que ça veut. Nous, en face ? On n'a pas dépassé 36... On est des poupons et si l'on veut que le parc soit partout, que partout ce soit beau, tranquille et libre, faut commencer par en briser les limites actuelles. Rien de pire que l'expression Parc, que l'expression « nationale » ou « régionale ». Tout cela signifie limite, interdiction, prison. Libérons les parcs, ça ira peut-être mieux après !

MABILLE

Université Claude Bernard - Lyon 1

DEPARTEMENT DE BIOLOGIE VEGETALE
Service de phytochimie et de phytophysiologie

43, boulevard du 11-Novembre-1918
69 VILLEURBANNE (France)
Tél. Lyon (78) 52.07.04 et 52.12.29 - Poste 33.03

Monsieur le Président de la Commission
d'Enquête d'Utilité publique (LARZAC)
Mairie de la Cavalerie
12 - Aveyron

Villeurbanne, le 23 octobre 1972

Monsieur le Président,

Contrairement aux jeunes gauchistes qui ne pensent qu'à dénigrer la politique de notre Ministre de la Défense nationale, je ne vois pas d'inconvénient majeur à ce que le territoire du LARZAC soit érigé en camp de manœuvres militaires.

Je dirai même que j'y vois un énorme avantage : depuis des années en effet, notamment en qualité de Membre correspondant du Conseil national de protection de la nature, je m'occupe de promouvoir, en collaboration avec les pouvoirs publics, une politique de création de Parcs (nationaux ou régionaux) et de Réserves. Je suis notamment membre du Comité scientifique du Parc national de la Vanoise et du Conseil d'administration de la Réserve de Dombes.

Chacun sait que les difficultés rencontrées par l'Etat pour créer et gérer des parcs nationaux viennent du fait que les communes et individus « intéressés » restent très généralement propriétaires des terrains visés. Et j'ai toujours entendu dire aux ministères de l'Agriculture, des Affaires culturelles et de la Protection de la Nature et de l'Environnement, que deux raisons majeures s'opposaient à ce qu'il en soit autrement :

- d'une part l'impossibilité pour l'Etat de passer outre au sacro-saint droit de propriété et d'agresser les droits et volontés des populations locales ;
- d'autre part l'impossibilité pour l'Etat de disposer de fonds suffisants pour se rendre maître du terrain par un achat et une indemnisation raisonnable des propriétaires.

La création d'un camp du Larzac (ou de Canjuers) sur une surface tout à fait comparable à celle de nos Parcs nationaux (plusieurs dizaines de milliers d'ha) viendrait enfin prouver le contraire et démontrerait que l'Etat possède désormais la volonté et les moyens d'imposer à quelques particuliers frondeurs le respect de l'intérêt général.

Vous comprendrez donc pourquoi une telle éventualité ne peut que réjouir le protecteur de la Nature pour qui l'Homme n'est qu'une espèce parmi les autres...

Quelle jurisprudence en faveur de nos thèses !

Je voudrais néanmoins envisager l'hypothèse, fort improbable, où la création du Camp du LARZAC ne « débloquerait » pas le problème de nos Parcs nationaux. Je serais alors obligé d'hésiter entre deux interprétations :

- soit les arguments opposés jusqu'à présent aux protecteurs de la Nature se révéleraient a posteriori de faux arguments ;
- soit le Gouvernement estimerait qu'il y a une hiérarchie entre les désirs de ses divers ministres et qu'il faut faire passer la guerre avant la Vie. Pour moi au contraire la politique de Protection de la Nature et de l'Environnement est la forme actuelle la plus élevée d'une véritable Défense nationale ; je place volontiers Monsieur POUJADE avant Monsieur DEBRE.

Telles sont, Monsieur le Président, les réflexions que m'a inspirées ce dossier et que, conformément à la Loi, je vous prie de bien vouloir verser à l'enquête en votre qualité de Commissaire-enquêteur.

Bien évidemment, toute citation éventuelle de ces lignes dans votre rapport d'enquête ne saurait être partielle au point de dénaturer le sens de mon intervention. Je vous prie de bien vouloir agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération distinguée.

Professeur Ph. LEBRETON

Membre du Conseil de la Fédération française des sociétés de Protection de la nature.

Membre des Commissions des sites de l'Ain et du Rhône.
... etc.



VERSAILLES

CONGRÈS « N et P »*

1972

ÉCO-FORUM AU PALAIS DES CONGRÈS

« Les gens de Nature et Progrès sont des épiciers »... « Le Monoprix du rez-de-chaussée ne durera pas jusqu'à dimanche »... C'est tout ce que trouvent les marginaux quand on les réunit avec des paysans, des bourgeois moyens et des « consommateurs » pour essayer de voir comment on pourrait faire à partir d'un problème précis et vital, l'agriculture. « Y aura toujours des cons qui ne comprendront jamais que le problème est en fait de savoir de quoi l'on part et d'où l'on vient et non de se polariser sur une hypothétique solution politico-socialo-machin idéale et purement imaginaire », dit en gros Philippe, assistant de physique-quantique-sur-la-théorie-des-champs lors du débat du vendredi soir, en réponse aux gars des « Amis de la Terre » venus gueuler que l'agriculture biologique ça deviendrait un truc qui vendrait des produits de luxe, continuerait à exploiter les prolos agricoles, etc.

Malgré tout ça, les gens de « N et P » étaient contents : Sans un rond au départ, ils ont réussi grâce à une équipe de 30 gars travaillant en communauté depuis 3 mois à faire un congrès qui a coûté seulement 10 briques alors qu'il en aurait fallu 35 avec des spécialistes. 5 000 personnes sont venues, d'après « Le Monde », entre les 3 et 5 novembre. Y avait parfois 2 000 personnes en séances en même temps dans les 2 salles (Richelieu et Colbert), les salles de commission, les galeries Le Nôtre et le resto Lulli pour les marginaux. Tous ces bonnes gens se sont envoyé 30 conférences, 8 tables rondes-débats, 10 commissions techniques et pratiques (comment faire son pain, son compost, etc.); les comptes rendus en seront donnés dans les prochains bulletins de « N et P ».

Y a eu aussi le « 1^{er} Salon de la Qualité » pour les produits « biologiques », le fameux « Monoprix du rez-de-chaussée » d'après les marginaux, qui a quand même été bourré d'un bout à l'autre de Parisiens pollués jusqu'au trognon, de ménagères voulant « manger sain » et de communautaires venus se renseigner sur l'énergie solaire (800 demandes de renseignements déposées dans la boîte à lettres) ou sur l'Encyclopédie d'agriculture biologique (qui sort dans un an). Evidemment, les obsédés du contre-système, comme d'ailleurs les journalistes du « Figaro » et même de « Combat », n'en ont retenu que les stands assez ridicules du Vapomasque « Babeth » et de l'Anticellulite « Xanthis ».

LES CONFÉRENCES DE « RICHELIEU »

C'était la grande salle (1 500 places) où il y avait le thème central pour intéresser bourgeois, paysans et écologistes bons enfants. Après les orateurs tout le monde pouvait s'exprimer chacun son tour au micro, les femmes et les enfants après comme a pu le regretter le mathématicien Samuel qui leur céda son tour. Seul le temps a limité les débats.

Les conférenciers ont parlé de toutes les techniques d'agriculture biologique (vendredi), des rapports alimentation-santé (samedi matin). Le soir la table ronde sur le bocage a été assez énorme. Elle a commencé par l'intermède assez comique du sénateur Bonnefous (sénateur des Yvelines venu en voisin), spécialiste de la « protection-de-la-nature-et-pas-d'histoires » ; ce gars-là qui s'était trompé de jour voulut

parler quand même et c'est ainsi qu'on commença la « Table ronde sur le Bocage » par un speech d'une heure sur les espaces verts : On apprit ainsi que la forêt française se portait bien (hurlements dans la foule), que Poujade était un homme très courageux (rehurlements dans la foule) et que tout ça c'était une affaire de budget de l'Environnement, etc. Dès la fin de sa péroraison, le Bonnefous, voyant que la salle était pas pour lui, se tire sur la pointe des pieds et la queue basse ; un gars crie dans la salle : « Où tu vas Bonnefous ? » (gros rires dans la salle et le sénateur se jure en lui-même de ne jamais remettre les pieds dans un débat écologique, en prenant les jambes à son cou). Ensuite, pour le « bocage », ça a été un cirque terrible : 1 300 personnes déchainées plus ceux de la tribune, les Pellerin, Terrasson, Charbonneau, Goachet et Perirain (l'agriculteur « démembré ») ont fait pendant 3 heures le procès du remembrement destructeur. Pour le défendre un seul homme, Gastaldi, technocrate étroit, directeur du Remembrement au ministère de l'Agriculture. L'accusé nie totalement les faits : le remembrement autoritaire est nécessaire et il fait le bonheur des culs-terreux.

Dimanche, deux débats fondamentaux. Le matin sur la Croissance démographique où l'on a vu un lapiniste incorrigible, le Dr Trembay, président de « L'Alliance Nationale », et le Dr Chauvart opposé à la pilule chimique, se heurter aux écologistes Alain Hervé du « Nouvel Observateur » et Edward Goldsmith dit « The Ecologist » ; ce dernier a fait son numéro habituel plein d'humour et de peuplades africaines et a été mis en question au débat par un lecteur de la « Gueule Ouverte » qui lui demanda de quel droit il se permettait de jouer au technocrate écologique avec son plan pour la survie... Puis le débat a continué avec les pro-pilule, les antipilule, les MLF et anti-MLF, et Krassovsky (inévitabile) venu annoncer à la fin sa Journée Mondiale pour la Survie.

Le soir, en apothéose, le dernier débat : « Comment repenser le progrès ». Goldsmith refait son numéro, le père Charbonneau déchaine les gens en parlant du béton et d'une catastrophe éventuelle sur Paris ; sur les décombres il voit (la vache) un gigantesque panneau publicitaire pour les parisiens avec ces mots : A-DAP-TEZ-VOUS ! Puis Saint-Marc de la Cour des comptes et Lupoix du Muséum et de la Fédération donnent la position de la Protection de la Nature réformatrice (la prochaine). Enfin le public se défoule à nouveau : le grand sociologue au crâne rasé parle un peu trop longtemps de cybernétique mais donne aussi des idées nouvelles pour une révolution écologique « possible », par exemple l'industrie lourde ne produirait plus que des produits semi-finis, polyvalents et très solides qui pourraient être transformés par les artisans et les gens en outils très divers et durant très longtemps (une idée à voir). Philippe Arretau (une adresse à retenir : Le Panazam, 07 - Lablachère) a fait une intervention très calme et très écoutée par tous, sur son expérience des technologies douces dans le monde et sur ce qu'il essaie de faire dans l'Ardèche. Les paysans du Larzac qui viennent de plancher à « Colbert » pendant 1 h 30 viennent faire voter une motion à l'unanimité, de même que les gens de « Survivre » sur le cimetière nucléaire de Saclay.

LE CONGRÈS PARALLELE A « COLBERT »

Il a attiré tous ceux qui prenaient pas « Richelieu » au sérieux et qui préféraient se retrouver entre gens « en marge ». D'autres sont venus

aussi pour écouter des anti-savants : Kervran a reparlé des transmutations biologiques, Vincent de la bioélectronique, Florin de la biodynamie, Delarue du danger des vaccinations animales, Aubert des coopératives agricoles du Dr Muller en Suisse. Et puis Faussurier, le petit prof de la catho de Lyon, a rempli 2 fois de suite Colbert à craquer (400 personnes) pour parler de la Nature et du Langage des Formes, avec ses petites diapos sur les paysages et ses morphochromatogrammes ; les américains surtout étaient sciés... Du sérieux Faussurier ou du vent ? Que ceux qui ont une idée écrivent, c'est peut-être important.

Y a eu aussi les commissions techniques pour les paysans et apprentis-paysans à « Le Nôtre » où les gars ont questionné pendant 3 h les agriculteurs de « N et P ». D'autres ont appris à faire le pain avec Monika, le jardin vivrier avec Pascotto, le compostage, etc.

Enfin marginaux et communautaires se sont retrouvés à 400 pour échanger des idées (rarement au début, c'était plutôt des gueulantes). Les conférences prévues pour eux n'ont pas plu : Le belge Gevaert a emmerdé l'auditoire avec son « retour à une société agraire ». Le pépé Gatheron, président de « L'Union Communautaire Mondiale » — Quès éco ? — a essayé ensuite de parler mais il présentait le défaut majeur pour l'auditoire d'être ancien et de porter complet veston et cheveux blancs et courts ; la prochaine fois il saura. Il a dit notamment qu'il y avait trop d'échecs communautaires parce qu'on n'avait jamais analysé les causes de ces échecs et que ça recommençait toujours. A dit aussi qu'il allait faire présenter un projet de loi sur les communautés et alors le chahut a commencé. « T'as pas le droit de parler parce que tu dis des conneries » : gueulante-type d'un con moyen. Alors le petit vieux a quitté la salle en constatant qu'il n'y avait là aucune tolérance ni respect de l'autre et que c'est très mauvais pour les communautés... Ensuite Henri Ferrand, un gars de l'Arche, a dû sortir pour faire son topo un peu calme pour les gars intéressés : Comment marche la Borie Noble, les contraintes agricoles, qui commande ? règle de l'unanimité, etc. Mais Dammarin et Annie, « prolos libérés » de la région de Bordeaux, venus pour parler de leur expérience de l'autarcie, n'ont même pas pu le faire tellement ça gueulait à Colbert.

Comme les marginaux menaçaient d'envahir Richelieu parce que Colbert était trop petit, Roland, le président de « N et P », qui vit en communauté depuis un bout de temps, a alors engueulé les gars en leur disant qu'ils savaient pas ce qu'ils voulaient et qu'ils feraient bien de parler un peu concret, ce qu'ils ont accepté avec Marc, grand bordeliseur et représentant de la communauté du Planel de Bis (08). Ils ont alors fait un bon boulot notamment samedi après midi à Le Nôtre avec un groupe qui a parlé de l'énergie (solaire, bois de chauffage, etc.), de l'intégration des débilés, etc. Ils ont même écouté un agriculteur des Charentes, Michel Besson (adr : 17 - Beauvais/Matha), qui offre des stages agricoles aux marginaux pour leur apprendre les contraintes « écologiques » dans une ferme.

Enfin, le forum libre du dimanche après-midi à « Lulli » (au resto) a été parait-il un grand carrefour d'échanges communautaires vachement créatif. Ceux qui y étaient pourraient peut-être faire un topo là-dessus et sur ce qu'ils pensent du congrès, pour le prochain numéro, si les Rédacteurs en chef sont d'accord...

Non-Tox.

* « Nature et Progrès », Association Européenne d'Agriculture Biologique, 3, chemin de la Bergerie, 91 - Saint-Geneviève-de-Bois.

GASTON TALON

et le
SECRET D'ETAT



(2)



Nous y sommes.
Descends, flic!



Pas si vite,
coquin...

Au secours!



Un dillettant pareil
n'est pas un parti
pour notre limier...



Maintenant
c'est ton tour

Où est-il? Je l'ai
entendu gueuler
"au secours"!



Ce flic l'a tué!

Et le chien n'a fait rien!
Il vieillit...

GRR
BRLWR



Quand la nuit tombe
Gaston essaye de
Cambrioler...



...sans faire attention
à l'installation
d'alarme...!

Les sirenes pleurent, les phares
s'allument et puis des coups de feu
s'éclatent...



Pauvre Gaston,
est-il fini comme
ses prédécesseurs?



Quelques jours plus
tard un hélicoptère
vole au dessus de Paris



Cet un
parachutiste!

Le parachutiste tombe
juste sur le quartier
général du
gouvernement.



KRAK



J'ai des bonnes
nouvelles, messieurs!



L'or français est sûr
et bien... en France.



Mais oui; une groupe
d'hommes d'affaires
prévoyants a s'
emparé du trésor...

(Les gouvernements
changent trop souvent
de couleur politique,
sont labiles et n'ont
pas d'expérience
financière, à leur
avis)... et l'utilise



pour moderniser
et industrialiser
la France.



Hourra! Tout est donc
en bonnes mains.

Et ce n'est pas
tout! Afin que
vous pourrez
continuer de
gouverner, on
vous mettra
au bordereau
des salaires...



Gaston, te souviens-
tu ton prix d'ami?
Nous avons décidé
de te donner une
nouvelle bicyclette
pour ta peine.

Chouette!
J'en ai
justement
besoin!



Et pendant que les gratte-ciels s'élèvent
partout, Gaston essaye joyeusement sa
nouvelle acquisition.



FIN

Pour lire dans le train en attendant le tunnel

Un jour encore récent, « Le Monde » publiait une interview d'un « ancien de Nanterre » qui s'était laissé prendre dans le vertige de Mai 68. Un type sincère. Il avait usé sa belle jeunesse à militer de réunion en meeting et de manif en tabassage policier. Ses copains le vénéraient. C'était un tribun écouté. Puis la vie, la vraie, c'est-à-dire la moche l'a repris : service militaire, découverte de l'apathie des « masses », du décalage entre les rêves et la réalité. L'ancien chef « gauchiste » devenu bidasse anonyme a eu le temps de méditer. D'écrire aussi à ses anciens potes. Pas de réponse. Il est revenu à Nanterre. Mais cette fois en témoin blasé des séances logomachiques. Il regardait pour ainsi dire au second degré s'agiter ce qui était encore sa jeunesse peu d'années auparavant. Il ne reniait rien. Non ; mais il se sentait étranger à tout ce remue-ménage. Alors il a tout laissé tomber. Comprenez : il

a commencé à vivre. A présent la seule chose qui m'intéresse, disait-il en gros au journaliste, c'est les rapports humains. Améliorer les contacts quotidiens. Donner pour recevoir. C'est peu mais essentiel.

Il retrouvait là le Jerry Rubin qui dit dans « DO IT » : « la politique c'est comment on vit pas comment on vote » (ou comment on cause). Il retrouvait aussi Artaud : « la révolution est d'essence spirituelle pure ». On ne peut pas donner une réponse collective à un problème individuel, surtout quand tout ce qu'on peut prêcher est démenti par le mode de vie réel. N'écoutez pas les grands prêtres, sciez les échelles des druides, sachez tout, refusez les diktats des spécialistes, soyez votre propre maître à penser. Bien sûr tout ça est théorique et le professeur Mollo-Mollo dira que l'homme réagit en fonction de son milieu. Qu'il en est donc l'esclave.

Pas toujours. Il peut aussi agir sur son environnement par simple fait de vidanger sa propre cervelle. Prenez par exemple Henry Miller, 80 ans aux dernières cerises, dont on peut pas ouvrir une revue sans lire le nom (1). Un tel exemple de longévité, ça les fascine les « confrères » (avec la vie qu'il a menée !). C'est pourtant simple. Miller a évité de tomber dans le panneau tendu par toutes les idéologies dominantes sous tous les régimes : faire croire aux hommes que les contraintes de la vie en société les empêchent d'être eux-mêmes. Lui a fait ce qu'il a voulu. Ou plutôt ce qu'il a senti. Ce pourquoi il se savait né. Instinctivement. En l'occurrence c'était écrivain, et cette démarche a permis à des milliers (millions) de lecteurs de tenter la leur (2). Dans les années 20, il était chef du personnel d'une entreprise américaine de porteurs de télégrammes à New York. Vous mordez l'intérêt du tur-

bin. Un matin il s'est dit : « c'est fini, à partir de maintenant je ne travaillerai plus jamais pour personne d'autre que moi ». Et il est parti. Salut. A jamais. « Libre, libre, libre. Je marchais au hasard, uniquement pour savourer la joie excitante de ma liberté fraîchement acquise. J'éprouvais un plaisir pervers à regarder les esclaves faire leurs tournées de commande. Toute une vie s'étendait devant moi. Dans quelques mois j'aurais 33 ans et je serais mon maître absolu » (Plexus). Trente trois ans ! Le bel âge pour s'envoler !

Arthur

(1) Le n° 70 du Magazine Littéraire est consacré à Miller. On lira également avec profit le livre d'Alfred Perles : « Mon ami Henry Miller » (10/18). Mais le mieux évidemment c'est de lire Miller.

(2) On a dit que Miller était un des pères de la New Left américaine, donc de la nôtre. Mieux vaut dire New Life. Parce que ce mot gauche me gêne. Il faudra bien un jour arrêter de prendre pour référence ce ridicule hémicycle du Palais Bourbon.

MILLER ET LA VIE

Peut-être un jour les travailleurs du monde entier s'ils cessent de prêter l'oreille à leurs chefs sectaires organiseront-ils une vraie fraternité humaine. Mais les hommes ne peuvent devenir frères sans d'abord devenir égaux, sans se sentir véritablement entre pairs. C'est une incapacité fondamentale qui empêche les hommes de s'unir fraternellement. Des esclaves ne peuvent s'unir, ni des lâches, ni des ignorants. Nous ne pouvons y parvenir qu'en obéissant à nos plus hauts instincts. Le besoin de se surpasser doit être instinctif et non pas théorique ou seulement plausible. Si nous ne tentons pas de donner corps aux vérités qui sont en nous, nous irons d'échec en échec. Démocrates, républicains, fascistes ou communistes, nous nous valons tous. C'est une des raisons pour lesquelles nous faisons si bien la guerre : avec nos vies nous défendons les principes mesquins qui nous divisent. Quant au principe élémentaire qui est l'ETABLISSEMENT DE L'EMPIRE DE L'HOMME SUR TERRE, nous ne levons jamais un doigt pour le défendre. Nous avons peur de toute tendance qui nous arracherait à notre cloaque... Les guerres ne nous enseignent rien, pas même à vaincre nos terreurs. Nous sommes toujours des hommes des cavernes. Des hommes des cavernes démocrates, peut-être, mais c'est un piètre réconfort. C'est pour sortir de la caverne qu'il faut lutter.

LE CAUCHEMAR CLIMATISE, 1941
(Gallimard)

MILLER ET LE PROGRES

Ce monde qui se forme me fait peur. Je l'ai vu germer. Je peux le déchiffrer comme un calque. Ce n'est pas un monde où j'ai envie de vivre. C'est un monde fait pour des monomaniaques obsédés par l'idée de Progrès, mais d'un faux progrès qui pue. C'est un monde encombré d'objets inutiles que, pour mieux les exploiter et les dégrader, on a enseigné aux hommes et aux femmes à considérer comme utiles. Le rêveur aux songeries non utilitaires n'a pas place dans ce monde. En est banni tout ce qui n'est pas fait pour être acheté et vendu, que ce soit dans le domaine des objets, des idées, des principes, des espoirs et des rêves. Dans ce monde, le poète est un anathème, le penseur un imbécile, l'artiste un fugitif, le visionnaire un criminel.

LE CAUCHEMAR CLIMATISE, 1941
(Gallimard)

MILLER ET NIXON

Nous sommes censés avoir le niveau de vie le plus élevé de toute la terre. En est-il bien ainsi ? Cela dépend de ce que l'on entend par niveau de vie. C'est certainement ici en Amérique que la vie est la plus chère. Je ne parle pas seulement du prix en dollars et en cents, mais en sueur et en sang, en frustration, en ennui, en foyers brisés, en idéaux détruits, en maladie et en folie. Nous possédons les hôpitaux les plus magnifiques, les asiles d'aliénés les plus luxueux, les prisons les plus fabuleuses, l'armée et la marine les mieux équipées et les mieux payées du monde, les bombardiers les plus rapides, le stock de bombes atomiques le plus important et pourtant la demande est toujours plus forte. Nos travailleurs manuels sont les mieux payés mais nos poètes sont les plus mauvais du monde.

BIG SUR, 1955
(Buchet-Chastel)

MILLER ET L'AN 01

Tous les hommes et les femmes se rendent certainement compte, à un moment ou à un autre de leur vie, qu'ils sont capables de mener une existence bien meilleure que celle qu'ils ont choisie. Mais ce qui les arrête le plus souvent c'est la peur des sacrifices que cela implique (Même se débarrasser de ses chaînes paraît un sacrifice.) Et pourtant, chacun sait que rien ne peut s'accomplir sans sacrifice. Le désir du paradis, que ce soit sur terre ou dans l'au-delà, a presque déserté les hommes. Au lieu d'être une « idée-force », c'est devenu une « idée fixe ». De mythe puissant il a dégénéré en tabou. Les hommes sacrifieront leur vie pour l'avènement d'un monde meilleur — quel que soit le sens de cette expression — mais ils ne leveront pas le petit doigt pour atteindre le paradis. Pas plus qu'ils ne feront effort pour créer un peu de paradis dans cet enfer où ils se voient plongés. Il est tellement plus facile et plus sanglant de faire la révolution, ce qui, en fait, ne signifie rien de plus que de fixer un autre statu quo, d'une espèce différente...

La communauté idéale en un sens serait l'agrégation lâche, fluide, d'individus qui choisiraient d'être seuls et sans attaches afin de n'être qu'un avec eux-mêmes et tout ce qui vit et respire.

BIG SUR, 1955 (Buchet-Chastel)



L'HOMME QUI RIT, C'EST D'ABORD DU BON BLÉ

Nous sommes au printemps 71. Le professeur C... apprend aux intendants des lycées à reconnaître, en trois coups de cuiller à pot, « un pain de qualité » : 1 - Une croute bien dorée et sonore quand on la frappe avec le doigt ; 2 - une mie BLANC-crème, ELASTIQUE sous le doigt et qui reprend sa forme dès qu'on le retire, fine tout en étant bien alvéolée ; 3 - une bonne odeur de farine qui évoque la tiédeur des fournils.

Sur la photo, des messieurs et des dames s'appliquent du pouce et de l'index sur le bel élastique en habit d'or. Des messieurs et des dames qui désormais sauront en remontrer à leur fournisseurs : « Voyez, quand on la tire, la mie ne reprend pas sa forme aussitôt ! C'est pour ça que les élèves la jettent. Si vous voyiez ce gaspillage ! Pas assez élastique ce pain ! à l'avenir, il me faut de l'élastique !... »

J'ose espérer quand même qu'ils ne sont pas

tous aussi sages que ceux du premier plan. Il y a quand même des questions qu'on aurait bien aimé entendre ! Ne serait-ce que :

- Pourquoi la mie devrait-elle être élastique ?
- A quelles qualités alimentaires correspond ce critère ?
- Pourquoi le pain blanc ne se conserve-t-il pas ?
- Qu'est-ce que c'est que ces sules noires qu'on trouve souvent dessous ?
- N'y a-t-il pas d'inconvénient à le cuire dans des fours à mazout ?
- Quelle est la différence entre un pain blanc et un pain complet ?
- Quelle est la différence entre un pain au levain et un pain à la levure ?

— Pourquoi l'accuse-t-on de faire grossir, de causer des ballonnements, de provoquer des maladies (hémoglycose, épaissement du sang) au point que de nombreuses personnes l'abandonnent spontanément, ou par les conseils de leur médecin ? (La consommation du pain est passée en France de 700 g par jour par personne en 1900 à 250 en 1951.)

Bref, pour savoir si un pain est de qualité il ne suffit pas de palper la mie en béant de la narine. Le pain n'est que l'aboutissement d'une chaîne de production qui passe par la farine et le blé. Le meilleur boulanger ne fera pas de bon pain sans bonne farine et le meilleur meunier pas de bonne farine sans bon blé. Or, si l'on veut raconter tous les traficotages possibles sur ce sujet, il y a de quoi passer le goût du pain aux plus boulimiques et comme je suis un tantinet sadique je vais le faire, « à petit feu », en trois épisodes.

Commençons par le BLÉ :

LE BLÉ C'EST PAS IMPORTANT PARCE QUE LE MEILLEUR DES LÉGUMES C'EST LA VIANDE

C'est un petit grain de rien du tout que les hommes se sont de tout temps attachés à cultiver. On en a retrouvé aux Indes, au Turkestan (dates antérieures au III^e millénaire). 2700 avant J.-C. le brave Chen Nung (empereur chinois) lui consacrait des cérémonies importantes. Les Egyptiens en laissaient traîner partout (dans les tombes, dans les cercueils des momies, dans les briques des pyramides...). Pour les Grecs c'était la blonde CERES, nour-

rice de l'Univers. Rome, Charlemagne, Napoléon en faisaient la nourriture presque exclusive de leurs soldats (Les grognards de la campagne de Russie ne consommaient pratiquement pas de viande, mais 800 g de pain noir par jour). Henri IV et son copain Olivier de Serres stimulaient sa culture. Son abondance puis sa pénurie (ou son abandon comme nourriture principale) accompagnent curieusement l'essor puis le déclin des civilisations, et ceci

à tel point qu'on a pu prétendre que la céréale était l'aliment spécifique de l'intelligence humaine (le végétal étant celui de la force paisible du bœuf, la viande celui de la force explosive et brute du carnivore). Théorie séduisante de simplicité mais un peu rapide ! Toujours est-il que si les hommes, pendant des millénaires, ont pu s'épanouir en pleine santé et effectuer des travaux de force en faisant du blé leur mets principal, c'est qu'il doit s'agir d'un aliment particulièrement riche.

LE BLÉ C'EST UN SAC AVEC DE LA FARINE DEDANS

C'est en gros la théorie officielle, ou du moins ce qu'en a retenu un élève de 11 ans. On jette le sac et avec la farine on fait du pain. Or, ce sac n'est pas en papier, il est même très nutritif puisque c'est surtout à la périphérie du grain (entre l'écorce et l'amande) et dans le germe qu'on trouve les protéines, vitamines, sels minéraux, etc. L'amande, elle, ne contient presque que de l'amidon. Or, le blé entier est un aliment équilibré, c'est-à-dire qu'il contient à peu près les mêmes éléments que le corps humain, dans des proportions analogues :

— Glucides (sucres) 70 % ;

- Lipides (graisses) 2 % ;
- Protéides (matières azotées) 9 à 12 % ;
- Sels minéraux (calcium, magnésium, sodium, potassium, chlore, soufre, fluor, silicium, zinc, manganèse, cobalt, cuivre, iode, arsenic, fer...)
- Vitamines A, B1, B2, B6, B12, PP, E, acide pantothénique (note pour les petits dragueurs fatigués, la vitamine E est la vitamine sexuelle) ;
- Ferments, diastases, enzymes (pour la digestion).

Plus tout ce que les auteurs auxquels je me réfère ont pu oublier, plus tout ce qu'on ne

connait pas encore.

Ainsi le blé a-t-il pu être qualifié de véritable « œuf végétal ».

La fameuse « pilule repas complet » dont rêvent nos futuristes, la voilà ! La nature nous l'avait fournie depuis belle lurette. Apparemment c'est merveilleux. En réalité, dans une société de consommation, c'est une catastrophe. Si tout le monde se remettait au blé complet, il y aurait faillite dans les autres branches alimentaires... et dans les industries de santé (cf. mon article du n° 1 et recette de petit déjeuner au blé).

MOI, J'AIME PAS L'ŒUF VÉGÉTAL, MOI, C'EST SHELL QUE J'AIME

Heureusement, on a trouvé des moyens de détruire ce bel équilibre du blé. Maintenant, les mêmes mots ne recouvrent plus les mêmes réalités. Comme il y a pain et pain, il y a blé et blé.

Le blé chimique :

Peu importe la qualité, il faut du rendement. On l'obtient :

— en dénaturant le blé (recherche de variétés nouvelles supportant l'emploi massif d'engrais chimiques) ;

— en l'empoisonnant, par les engrais chimiques, par les insecticides et pesticides sur le terrain, par les insecticides et pesticides à la récolte pour le conserver. On utilise notamment le Lindane et ce à des doses 50 fois plus fortes que les Allemands (0,5 g par quintal pour 0,01 en Allemagne ; cf. circulaire n° 12791 du 12-11-68) (1) ;

— en le tuant pendant le stockage : le blé, élément vivant, est enfermé dans des silos étanches où il ne peut plus respirer : le blé qui part chez le meunier ne pourrait pas germer, c'est un aliment mort conservé dans le Lindane ;

— en le réempoisonnant pendant le transport qui s'effectue dans des wagons « désinfectés » dont les bonnes odeurs de phénol, crésol ou même mazout parfois contraignent l'ONIC (Office National Interprofessionnel des Céréales) à alerter des toxicologues de temps en temps.

Le blé atomique :

Il n'est pas encore né, mais avec l'accroissement de la pollution dans ce domaine on peut

penser que ça ne tardera pas trop. On peut s'en faire une idée grâce aux expériences du professeur Lemaire avec Joliot-Curie. Il s'agissait d'étudier les mutations d'un blé soumis à un rayonnement atomique. Laissons parler le professeur Lemaire (préface du livre du Dr Pecot, « Le blé, la farine et le pain... et la santé de l'homme ») : « ... Il fallait voir les contorsions des plantes torturées, les tiges rampantes, les ronces de blé, pour comprendre les dangers terrifiants des folles nucléaires qu'on nous prépare, solemment ou non. Inutile de vous dire qu'avec mon fils Claude, minutieusement, nous avons immédiatement supprimé toutes les nombreuses hybridations en cours et toutes nos récoltes furent brûlées pour éviter le pire. »

Peut-on éviter ce pire ? Dans l'absolu, non. Nul ne peut plus prétendre échapper aux contaminations chimiques ou atomiques. Elles souillent l'air et l'eau dont les cycles sont planétaires. Mais on peut quand même, en poussant la roue

(1) La dose, d'ailleurs, n'a pas tellement d'importance. Un produit peut être très peu toxique à forte dose et très toxique à faible dose si consommé régulièrement. Le Lindane, lui, a l'avantage (?) de l'être dans les deux cas.

en sens inverse, parvenir à des résultats appréciables.

Le blé biologique :

L'expansion de l'agriculture biologique est due, en grande partie, aux travaux des professeurs Lemaire et Boucher. Sans bruit, avec la ténacité opiniâtre du paysan, ils sont parvenus à ce que 400 000 ha en France soient actuellement cultivés selon leurs méthodes, sous l'impulsion de leurs délégués régionaux (2). Alliant la recherche en laboratoire et la pratique sur le terrain,

(2) Pour tous renseignements ou prise de contact avec des agriculteurs biologiques, écrire à « Agriculture et Vie », 3, rue du Paris - Saint-Maurice, 49 - Angers.

LE BLÉ, EST-CE QUE ÇA SE MANGE ?

Il y a des tas de façons, autres que le pain et les mets à base de farine, de consommer du blé.

Cuit comme le riz :

La cuisson est longue, mais elle rend assimilables les minéraux de l'écorce. Le blé cuit, plus proche que la farine de sa forme naturelle (la farine perd ses propriétés assez rapidement), a donc de grandes vertus alimentaires.

POUR MOI, LE BLÉ C'EST COMME LES FEMMES. JE LE MANGE TOUT CRU

En effet, la meilleure façon de bénéficier de toute la vitalité du blé c'est de le consommer cru. Cru, quelle horreur ! Pourtant, quand j'étais gosse, il m'arrivait, par gourmandise, d'en marauder quelques épis avant la moisson. A force de le mâcher, on obtenait une espèce de chewing-gum qui valait bien celui des Américains mais, ne vous affolez pas, je me verrais difficilement en faire tout un repas. Je pensais à une autre façon de consommer le blé cru : en le faisant germer.

Le blé germé :

Une des raisons du blutage « à blanc » des farines est de récupérer le germe qu'on revend en pharmacie, très cher et tout sec, dévitalisé. Le germe contient toute la plante à l'état latent, c'est la partie la plus riche. Or, en début de germination, il se produit des transformations importantes qui font du blé germé un fortifiant

NE PAS DÉPASSER LA DOSE

... de 1 à 2 cuillères à café par jour. On peut descendre jusqu'à 5 ou 6 grains seulement pour les enfants, convalescents, personnes fragiles ou hyper-nerveuses. J'ai vu des cas de déminéralisation avancée, insensibles aux médicaments calciques, stoppés immédiatement par

ils sont parvenus à des résultats très appréciables :

1) ré-équilibre du sol (le ré-équilibre de la plante passe par celui du terrain) : suppression des engrais chimiques auxquels on substitue une fumure organique, le compost (fermentation contrôlée), et un engrais marin, le Calmagol (calcium, magnésium, oligo-éléments) ; suppression des pesticides qui permet à la plante en meilleure santé de mieux se défendre ; utilisation de moyens de lutte biologique (prédateurs des parasites, associations de plantes, etc...) ;

2) création par hybridation de nouvelles variétés dites « de force », dont les qualités de résistance aux intempéries, parasites, etc., la

Recette rapide pour deux personnes : 100 à 200 g de blé, un bon demi-litre d'eau. Faire bouillir rapidement, puis bien fermer la casserole et laisser cuire à feu doux, très doux, jusqu'à ce que le blé ait absorbé toute l'eau (2 à 4 heures). C'est long, mais c'est bon, avec un peu d'imagination pour l'assaisonnement.

En pétales (corn flakes) :

Le grain est écrasé entre deux cylindres

extraordinaire.

Analyse du Dr Valnet (3) :

	Phosphore	Magnésium	Calcium
Grain entier	423 mg %	133 mg %	45 mg %
Grain germé	1050 mg %	342 mg %	71 mg %

De plus, la richesse en diastases et vitamines augmente à tel point qu'on ne trouve nulle part ailleurs d'équivalent. C'est un concentré vivant de vitamines B1, B2, B6 (pyridoxine), B8 ou H (biotine), B3 ou PP (Nicotinamine), acide pantothénique, vitamine C, vitamine E et de diastases. Ceci explique en partie toutes les vertus qu'on lui reconnaît : recalifiant, antirachitique, anti-anémique, fortifiant physique, sexuel, intellectuel, etc... Ou ça s'achète ? Ça ne s'achète pas. Il faut le faire germer soi-même. Le germe de

(3) « Traitement des maladies par les légumes, les fruits et les céréales », chez Maloine.

la prise de 3 grains le matin et avant le repas de midi. La puissance de ce tonique est difficilement imaginable. Aussi est-il bon de ne pas en prendre le soir. La meilleure façon de bénéficier de ses bienfaits est de le prendre le matin à jeun et à midi avant le repas ou dans le

vitalité, la valeur boulangère et les vertus nutritives sont très supérieures :

3) la conservation sans insecticides. C'est tout simple, le charançon n'aime pas l'oxygène. Il suffit de ventiler le blé stocké par brassage.

Du même coup, il peut respirer et garde tout son pouvoir germinatif. Inutile d'insister sur la qualité de ce blé, elle est telle que le gouvernement doit allouer une prime aux blés de mauvaise qualité pour les revaloriser (en 1953, nous dit le professeur Lemaire, le bon blé était payé 2 800 F et le mauvais, le blé « déclassé », 3 300 F : 500 F de prime piqués au contribuable pour lui permettre de bouffer de la saloperie). La médiocrité, chez nous, c'est un luxe.

chauffant » (ce qui le rend plus assimilable) et prend la forme d'un pétale. On peut alors l'accommoder de diverses façons : l'ajouter à un potage après l'ébullition (laisser gonfler dix minutes) ; préparer gâteaux et entremets ; ou sous forme de müsli comme celui que j'indiquais dans le numéro précédent en remplaçant le levain par des pétales (ajouter l'eau bouillante avant les fruits et laisser gonfler dix minutes. Peut se servir glacé en dessert).

blé pharmaceutique est desséché et provient souvent du grain tel quel, non germé.

Recette : dans un verre ou une soucoupe, mettre le blé lavé avec un peu d'eau. Laisser à la température de la pièce (18 à 20°) pendant le temps d'apparition d'un petit point blanc (2 ou 3 jours).

Précautions : rincer fréquemment les grains et changer l'eau (au moins deux fois par jour) (4) pour éviter un développement bactériel. Le maximum de vitalité est obtenu dès l'apparition du point blanc. Il ne faut donc pas consommer un blé dont le germe atteint plus de 5 millimètres (on peut, pour conserver le blé plus longtemps, ralentir la germination en le mettant au frais et sans eau, simplement humide, dès que le point blanc est apparu).

(4) Ne pas utiliser l'eau javalisée du robinet.

courant de la matinée, en mastiquant bien (important).

Bon, je vous laisse à votre mastication.

La prochaine fois, plein de bonnes adresses.

Roland.

COMMUNIQUÉ DU MOUVEMENT POLLUTION NON

Il est indispensable que le Mouvement Ecologique se donne des moyens pour arriver à des résultats concrets dans la lutte engagée. La libre circulation de l'information est l'un de ces moyens.

1° « L'AGENCE DE PRESSE REHABILITATION ECOLOGIQUE » n'est pas un mouvement. C'est une Agence d'Information. Elle favorise les échanges d'idées (actions). Elle n'est pas une tribune libre.

2° Elle n'est pas et ne deviendra en aucun cas l'organe de presse d'un mouvement en particulier.

3° Toute information écologique, pourvu qu'elle comporte un minimum d'intérêt, sera publiée.

4° Les informations seront fournies par les abonnés, les mouvements écologiques ou autres (impossible de payer du personnel à épilucher la presse chaque jour). Il est souhaitable que chaque Mouvement, groupe, journal écologique envoie directement son annonce rédigée. Il est indispensable que chacun se serve de l'Agence pour lui envoyer les nouvelles locales (celles qui, même graves, ne passent pas à l'échelle nationale). L'information locale doit être fluide du nord au sud et d'est en ouest, ce qui ne se fait pas actuellement.

5° Informations scientifiques, coupures de presse, extraits d'émissions radiophoniques ou télédiffusées, accidents, procès, réunions et actions, réseaux de vente, pétitions, annonces de parution de journaux, ouvrages écologiques, etc.

6° Elle doit vivre sur l'édition d'un bulletin hebdomadaire qui sera diffusé sur abonnements. Montant : 10 F jusqu'à épuisement de ce qu'il sera possible d'éditer et de diffuser avec cette somme.

Bulletin envoyé à la presse et aux radios-télévisions.

La création de cette Agence est un pas important qu'il faut aider (info - abonnements). Le premier bulletin d'information de l'« Agence de Presse Réhabilitation Ecologique » sortira le 5 janvier 1973. Abonnement à partir du 15 décembre.

AGENCE DE PRESSE REHABILITATION ECOLOGIQUE, 12, rue du Grand-Clos, 45200 MONTARGIS.

NAUSSAC, LOZÈRE : **COMMENT ACHEVER LA NATURE POUR MIEUX LA DÉFENDRE**

Ce qui est merveilleux avec la civilisation techno-structuro-industrielle, c'est qu'elle se déchiffre comme un puzzle. Si vous réunissez les morceaux, le projet global vous saute aux yeux dans sa lumineuse absurdité. Prenez le barrage de Naussac en Lozère. A première vue ce projet (prévu pour 1973) part d'un bon sentiment : constituer une réserve d'eau (190 millions de m³) pour relever l'étiage de l'Allier (donc de la Loire) en été, quand les eaux sont au plus bas. Pour le justifier, les technocrates parisiens appellent même la pollution à leur secours : « la pollution de l'Allier par suite de l'évolution de la vie moderne devient de plus en plus grande et il y a donc un problème de salubrité générale à résoudre, sous peine de risques graves » (Extrait du rapport des promoteurs du barrage, la SOMIVAL, société de mise en valeur (sic) du val de Loire). Des esprits pervers pourraient faire

remarquer aux aménageurs-déménageurs du territoire que le relèvement des eaux de l'Allier et de la Loire permettra aux industriels de polluer avec une plus grande impunité. Plus les eaux sont basses, plus les rejets se remarquent ! C'est l'évidence. Mais passons ! Car les explications officielles ne sont que poudre de perlimpimpin. La raison du barrage de Naussac, la vraie, c'est le relèvement des eaux de la Loire qui ne peuvent plus, en été, assurer le refroidissement des centrales nucléaires de Chinon, Saint-Laurent-des-Eaux et bientôt Dampierre-en-Burly. Naussac n'est qu'un projet de barrage parmi d'autres. On parle de six. Le second après Naussac serait celui de Villerset, en amont de Roanne, dans les gorges de la Loire. Ces fameuses centrales nucléaires posent tant de problèmes à leurs vaillants promoteurs de l'EDF que ceux-ci doivent encore construire huit tours de 140 mètres de haut

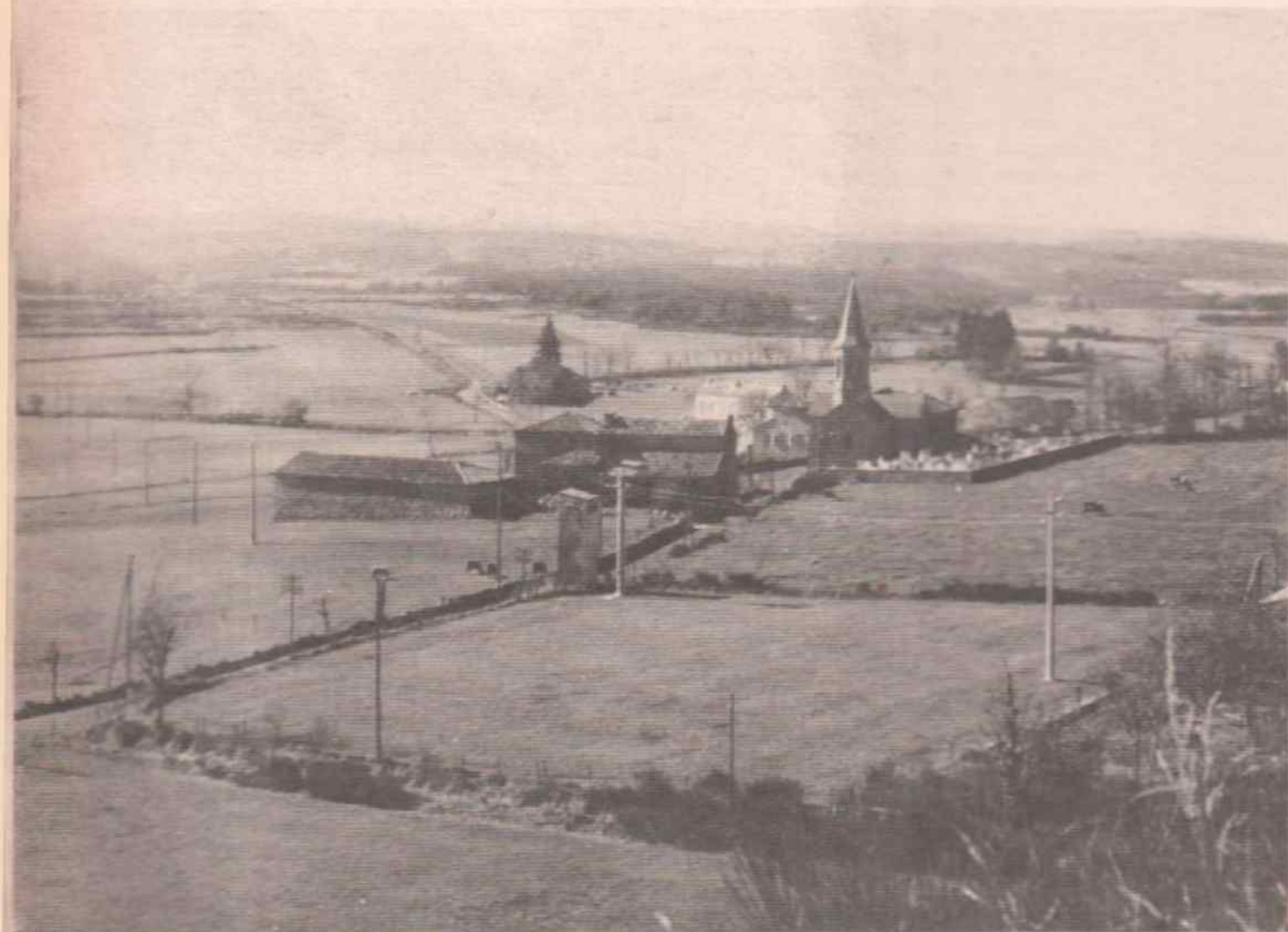
(presque deux fois la hauteur de Notre-Dame) considérées comme réfrigérants atmosphériques. Alors c'est vrai ce que disait Bugey-cobayes ? On peut plus refroidir ces inoffensifs réacteurs nucléaires ? Pauvres ingénieurs de l'EDF. L'atome leur cause bien du souci ! Habitants de la Loire, attention ! Passez vos vacances estivales en Espagne. C'est plus sûr en cas de pépin !

MORTS POUR L'EDF

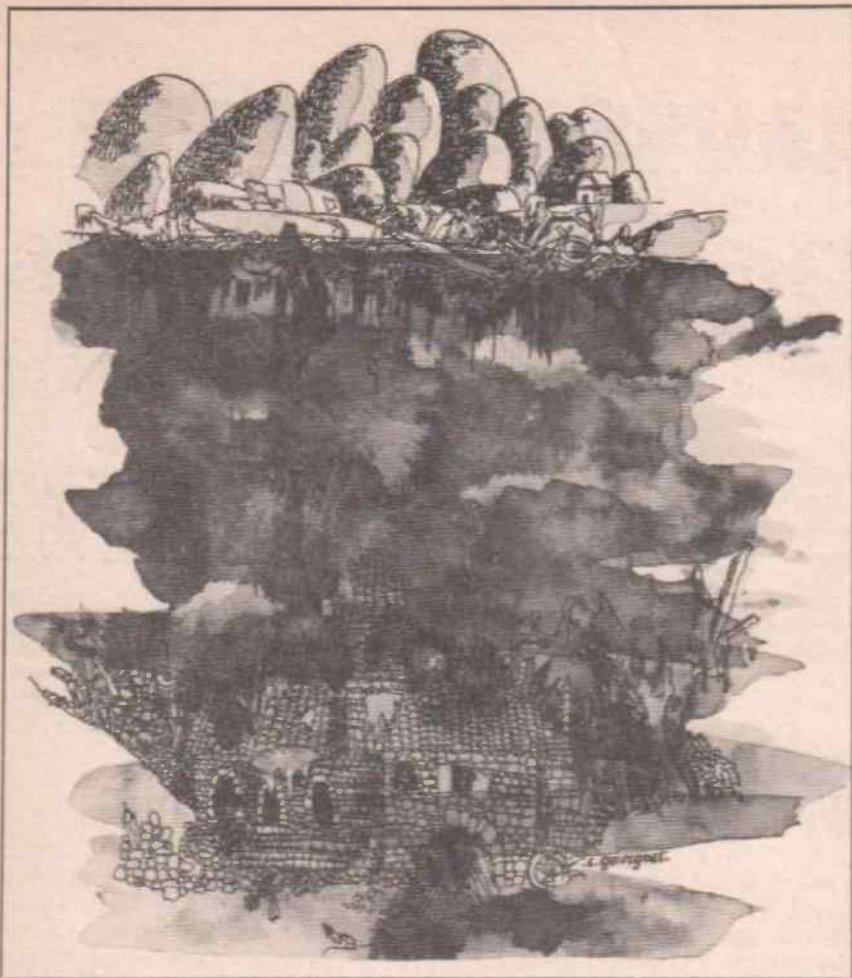
Mais revenons à Naussac. La Lozère est le département le plus pauvre de France, comme chacun sait : à un habitant près, le seuil de « désertification » est atteint (12 habitants au km²). Vue d'un bureau parisien, la région de Naussac, c'est quasiment le Larzac : des cailloux, de l'herbe et des moutons. Rien de bien sérieux à opposer aux mirifiques bouleversements naturels que la Science

MERVEILLES DE LA TECHNIQUE

Le barrage-réservoir de 190 millions de m³ est programmé au VI^e Plan. Ses objectifs avoués : assurer un débit moyen de 60 m³/s pour la Loire à Glen l'été. Le barrage lui-même sera construit sur le ruisseau le Donozau à sec l'été. Pour alimenter le réservoir il faudra donc dévier les eaux d'un ruisseau voisin, le Chapauroux, par une galerie de 1,6 km de long. Et pendant qu'on y est, on ira aussi chercher, toujours par galeries, les eaux du Langouyrou et de l'Espézonette. Résultat : destruction de la faune de ces eaux très riches en salmonidés et ombres communes. Les pêcheurs ne sont pas contents, d'autant que la pêche est un des seuls atouts touristiques de la Lozère. Le garde-chef de la Haute-Loire parle de catastrophe : « La température des eaux de l'Allier va s'abaisser au moment des lâchages, causant le plus grand tort à la faune aquatique. » (Les barrages, contrairement aux idées reçues, perturbent les équilibres piscicoles : les bords escarpés des retenues, l'absence de végétation, contrarient la nitrification, la recherche de la nourriture.)



La plaine de Naussac qui sera inondée.



La Lozère étant moribonde, il convient donc de l'achever. Le barrage de Naussac lui portera le coup de grâce.

LES GRANDS TRAVAUX DES TECHNOCRATES

Le projet de barrage à Naussac ne date pas d'hier. Cette région, à côté de Langogne, a le douteux privilège d'être aux sources de trois fleuves importants, la Loire (Mont Gerbier-de-Jonc), l'Allier et l'Ardèche (chaîne de la Margeride). En 1952, déjà, l'EDF avait voulu renforcer son barrage de Montpezat sur l'Ardèche, près de Vals-les-Bains, en détournant, c'est le mot, les eaux des affluents de l'Allier et de la Loire, par un système prodigieux et coûteux de galeries souterraines. Le projet avait fait long feu car, pour changer de bassin versant, il faut consulter le Parlement, pas moins. Heureusement d'ailleurs. Car privés de cette alimentation naturelle, l'Allier et la Loire auraient

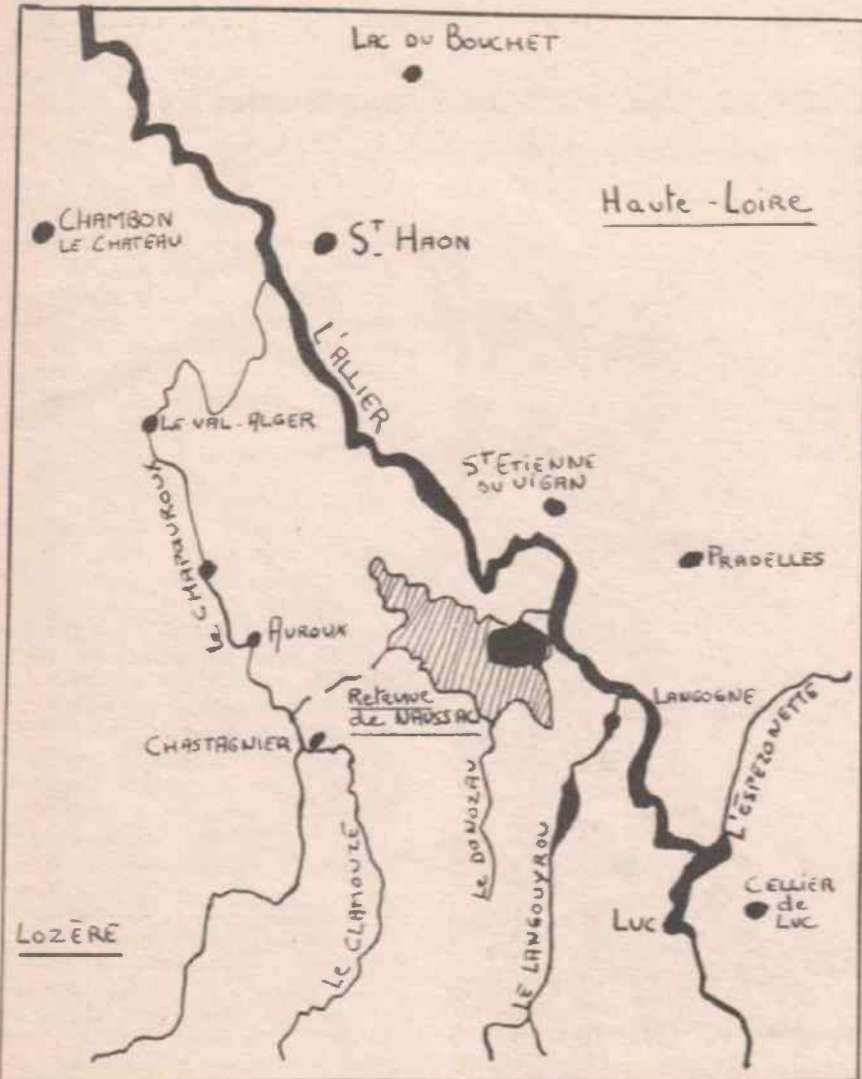
été encore plus à sec l'été et la France serait privée des centrales nucléaires de la Loire qui concurrencent avec succès les châteaux dans l'esprit du touriste. Le maire de Naussac, quand il vous guide dans sa mairie délabrée, vous sort tout un stock de cartes chiffonnées où s'inscrivait déjà l'avenir (?) de sa commune : « Depuis 1952, dit-il, je n'ose plus faire de travaux à Naussac ! » On le comprend ! A quoi bon rénover l'Atlantide ? Car Naussac, comme Serre-Ponçon, sera noyé sous un lac artificiel de 1 100 ha. Comme par hasard, la cuvette de Naussac est une des plus fertiles du département et nourrit un millier de moutons et 700 bovins. Trois villages seront engloutis : Naussac (200 habitants), Réals (65 habitants) et la Panteyre (35 habitants). Trois cents paysans traditionnels, qui ne demandent rien à personne, se passent de l'état napoléonien, y vivent à la Giono en quasi-autarcie et n'ont pas besoin qu'on leur définisse ce qu'est le

réclame. Mieux même : ce « désert », avec l'insouciance d'esprit qui caractérise les déserts, se dépeuple. Le Monde du 9-11-1972 nous apprend que « malgré (grâce à ?) les efforts entrepris au titre de

la rénovation rurale et du parc national des Cévennes la régression démographique se poursuit à un rythme rapide et pose à terme le problème de l'existence même du département ». Fin de citation.



Le clocher disparaîtra sous la flote.

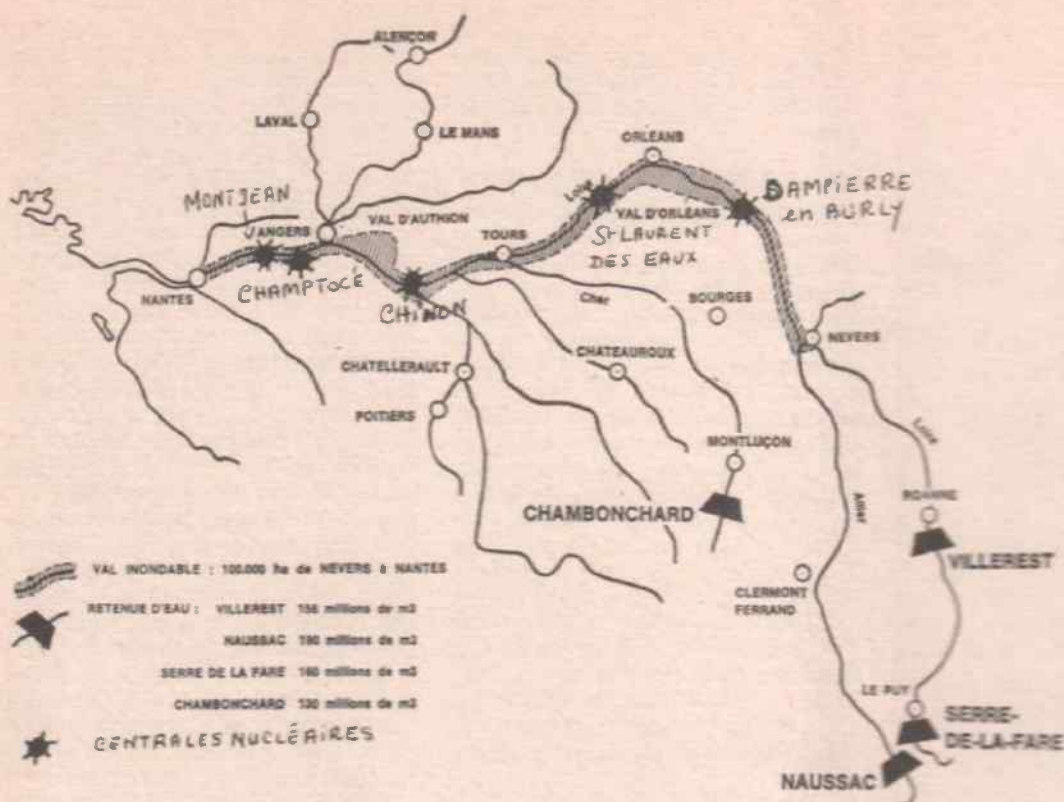


■ Surface restant immergée en période estivale (200 à 300 ha).
 ▨ Surface vidangée en période estivale (300 à 900 ha).

NAUSSAC ET « L'INFORMATION »

L'ORTF a consacré un mini-reportage à Naussac. La caméra s'est attardée sur quelques ruines et un troupeau de moutons faméliques. Le commentateur concluait que Naussac était le seul site valable puisque « l'ordinateur avait tranché » (sic). La France Agricole (7-7-1972) soutenait les défenseurs de Naussac, tout comme Lutte Occitane (octobre 1972, Boîte Postale 2138 Montpellier) qui constate avec justesse ce nouvel exemple du pillage de l'Occitanie « bronze-cul » de l'Europe. Le journal des jeunes agriculteurs, « Vent d'ouest » (46 bis, rue des Hauts-Pavés, 44-Nantes), rapproche aussi le Larzac et Naussac pour stigmatiser la néo-colonisation des campagnes françaises. Les journaux de Langogne, fidèles à leur vocation, se gardent bien de prendre parti et se contentent d'insérer les communiqués de l'un et de l'autre camp. Quand aux « Parisiens », jusqu'à présent (10 octobre), ils n'ont pas encore trouvé la loupe qui leur permettrait de s'apercevoir que la Lozère est encore un peu plus peuplée que le Sahara.

CENTRALE ATOMIQUE A LA CARTE...



Les quatre retenues d'eau envisagées (Naussac, Villerest, Serre de la Fare et Chambonchard) le sont dans le souci premier de préserver le refroidissement des centrales nucléaires : St-Laurent-des-Eaux, Chinnon, Dampierre en Burly, Champtocé-sur-Loire et Montjean (les trois dernières en prévision).

bonheur. Trois cents paysans qui vont se retrouver, vaguement indemnisés, dans les H.L.M. voisines, à la recherche d'un poste de magasinier ou de poseur de rails. Car les terres les plus proches sont incultes : de la lande ou de la forêt. Les promoteurs du barrage leur ont proposé un recyclage... dans le Bourbonnais ! Mais tous ces aspects du problème sont humains. Autant dire qu'ils passent bien haut par dessus la tête de ceux qui ont peur d'avoir fait des bêtises avec leurs centrales nucléaires sur la Loire. C'est là tout le vice de l'aménagement industriel aveugle, au coup par coup. On construit, on édifie, on bétonne, on kilowattise, et on s'enfonce chaque jour un peu plus dans l'ignorance des lois naturelles. Vous connaissez la métaphore célèbre du train fou qui fonce dans la nuit et dont on repeint fébrilement les wagons en espérant ainsi l'arrêter !...

LE TOURISME : MIROIR AUX ALOUETTES

Comme toujours, l'Etat, qui avait chargé la SOMIVAL de tâter le terrain, croit plus astucieux de marcher sur des œufs pour imposer ses vues. Rien n'est dit. Tout est suggéré. Les dates sont imprécises. L'enquête d'utilité publique devait avoir lieu l'été dernier. Elle est repoussée après les élections prochaines. Il est vrai que le barrage est aussi fraîchement accueilli que le camp du Larzac. La SOMIVAL a commencé par faire distribuer une brochure sybilline d'où il ressort que le barrage se fera parce que soutenu par le ministère de l'Agriculture, l'Équipement, l'Agence de bassin, le Préfet, les Domaines, la SAFER (société d'aménagement foncier et d'équipement rural) et les municipalités. Pour consoler les protestataires éventuels, la

SOMIVAL faisait miroiter le superbe plan d'eau de 1100 ha où les touristes allaient se précipiter. Elle n'oubliait qu'un petit détail : le plan d'eau sera une mare boueuse l'été, puisque c'est justement l'été

à partir d'août qu'auront lieu les « lâchages » destinés aux transfusions vitales de l'Allier. Oh ! bien sûr, il restera un petit plan d'eau de 100 à 300 ha, mais accessible à la suite d'une longue marche

dans un marais style Floride, moustiques en plus et alligators en moins. Les paysans, sans avoir fait de hautes études, ont trouvé ça tout seuls et aujourd'hui on ne parle plus qu'à mots couverts des juteuses

Envahira-t-elle la Lozère ?

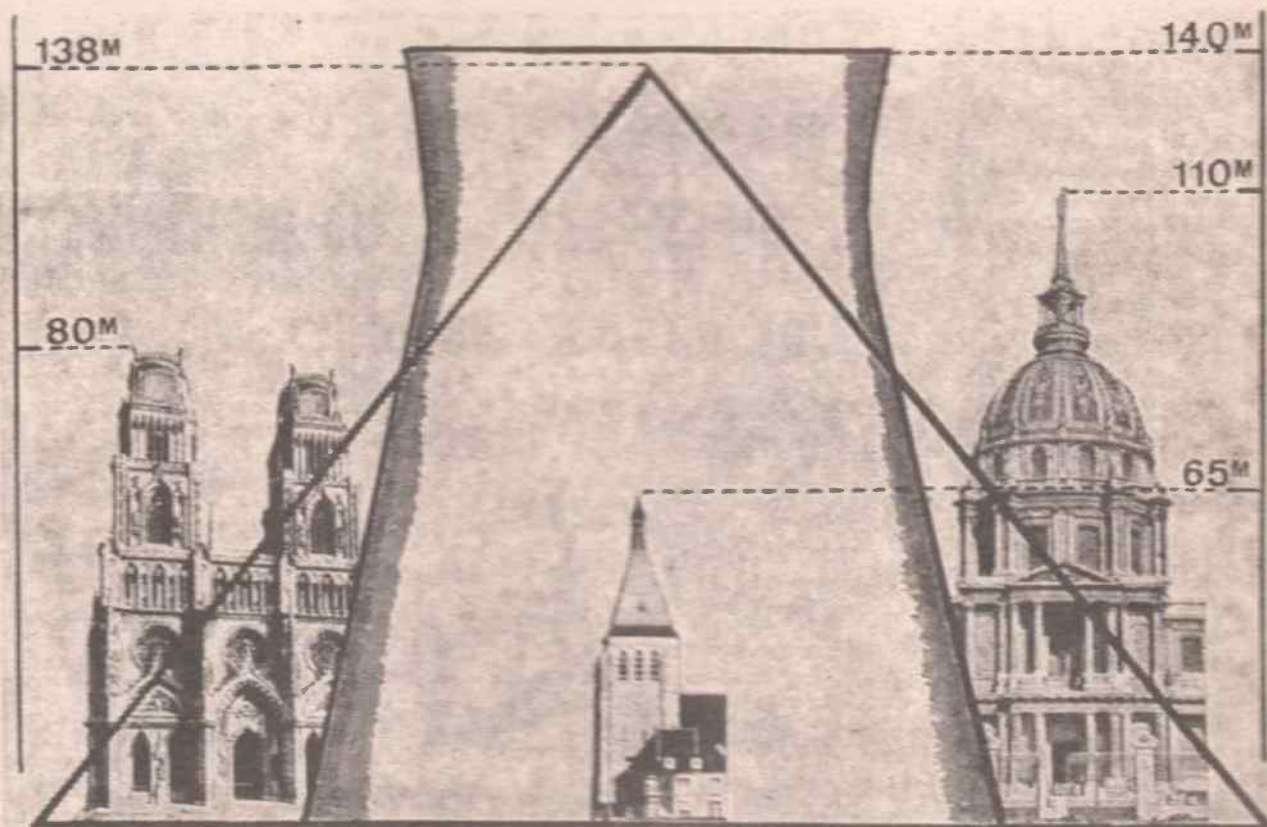
jusqu'où iront-ils !

NON

à l'immersion d'une des plus belles plaines de Lozère
ou leur plan d'eau de 1100 ha
aux 900 ha de marécage pendant l'été
à la déportation de 500 personnes
ou pillage des richesses d'un département pauvre au profit de régions plus riches

Nous voulons VIVRE

Une des 8 tours de refroidissement de la centrale de Dampierre-en-Burly



Voici, schématisée, une des huit tours de refroidissement qui auront 120 mètres de diamètre au sol et 140 mètres de hauteur. Le triangle noir destiné en surimpression représente les dimensions de la Grande Pyramide d'Égypte (138 m.). À gauche de la tour, la cathédrale d'Orléans (80 m.) ; à droite, le dôme des Invalides (110 m.) ; au centre, le clocher de Glen (65 m.). À l'intérieur de la tour, on pourrait placer deux cathédrales de Bourges superposées ou encore 3 dômes de Saint-Pierre de Rome, côte à côte...

(extrait du journal de GIEN - 19-10-72)



Quelques « retardataires » en train de vaquer à leurs occupations rétrogrades.

réalisations touristiques qui devaient faire de Naussac un nouveau Languedoc. Ils ont également fait remarquer avec malice que la vie près d'un lac n'est pas la même et que les conditions climatiques en sont modifiées. Je devrais dire bouleversées car ce modelage de la nature introduit un sérieux désordre artificiel dans l'ordre naturel de toute une région. Les pêcheurs (voir encadré), quelques élus dont le député giscardien COUDERC et le sénateur BONNET se sont déclarés solidaires des comités de défense. Mais leur soutien vaut ce qu'il vaut. Et le maire UDR de Langogne, un nommé VIALLET, se laisserait faire une douce violence si les équipements touristiques promis pouvaient se réaliser (le fric d'abord). En période préélectorale, les bonnes paroles ne manquent pas. Mais tous ces braves gens démontrent leur incompréhension du problème global en souhaitant que le barrage se fasse... ailleurs. L'écologie ? Connaissent pas !

TOUS DANS LES PLAINES ! TOUS DANS LES VILLES !

Derrière ce projet, on trouve aussi un problème moral : a-t-on le droit d'appauvrir davantage une région vidée de sa substance au bénéfice du val d'Allier et de la Loire ? La concentration humaine et industrielle dans les grandes plaines justifie-t-elle le pillage des ressources naturelles de la Lozère ? Qu'en pense M. Poujade, défenseur de la nature ? Qu'en pense Monsieur le ministre du monde rural qui se propose de défendre les agriculteurs de montagne pour ralentir l'exode ? Nous nous ferons un plaisir d'insérer leurs réponses dans nos colonnes biologiques, dès qu'elles nous seront parvenues ! En attendant, allez visiter la région pendant que vous pouvez le faire à pied sec. Comme disait M. Prudhomme : « Elles sont rares en France les terres où la main de la connerie moderne n'a encore pas mis le pied ! »

Arthur.

LES COMITES DE DEFENSE CONTRE LE BARRAGE DE NAUSSAC

L'Association des « sinistrés » de Naussac s'incline devant le fait accompli et se préoccupe d'arracher quelques sous à la SOMIVAL. C'est déjà ça, mais y avait mieux à faire. Une autre association « contre le barrage » présidée par Paul Durand, professeur à Langogne, essaie de prouver à la SOMIVAL que Naussac n'est pas le site adéquat. Elle propose que des études sérieuses soient effectuées dans le val d'Allier afin de trouver un emplacement qui ne contraindrait personne à l'exode. Si Naussac a été retenu, c'est tout bonnement parce que l'EDF avait déjà étudié le projet en 1952. Economie ! Le comité le plus sérieux est celui qui défend la vallée de Naussac dans

son ensemble. Il est animé par deux étudiants, J.-P. Gaillard et J. Bernard, qui ont la faiblesse d'aimer le pays où ils sont nés et où vivent leurs familles. C'est eux qui possèdent la documentation la plus complète (affiches, macarons). Adresse : Briges, 48 - GRANDIEU.



LE BARRAGE DE VILLEREST, PRES DE ROANNE

Dans le secret (tradition gaulloise), on reparle à mots couverts du barrage de Villerest sur la Loire, logné par l'EDF depuis 1963, et dont le projet revient à la surface avec pour mission « d'étouffer les grosses crues qui constituent une menace pour les populations et les économies (?) riveraines » (celles de Roanne). La dernière crue sérieuse remonte à 1907. Le barrage de Grangent a entre temps pratiquement supprimé tout risque d'inondation dans la région. Il s'agit donc bien, là encore, de protéger les centrales de la Loire et accessoirement de permettre aux industriels riverains de bénéficier d'une eau plus abondante l'été. Conséquences du barrage de Villerest : eutrophisation des eaux qui vont s'enrichir de tous les engrais organiques et chimiques de la plaine du Forez. La création de ce plan d'eau de 30 km de long ne manquera pas également de perturber le climat de la cuvette roannaise et de favoriser l'apparition du brouillard (les utilisateurs du trafic aérien apprécieront). Accessoirement, de nombreux gisements archéologiques encombrant les gorges de la Loire et le barrage permettra de résoudre les problèmes de chômage des plongeurs sous-marins du ministère des Beaux-restes-encore-bien-conservés.

Des maisons même pas recouvertes de beau crépi moderne.



Montmorency : UNE POUBELLE, UN ARBRE la dépollution est en marche

ENVIRONNEMENT : Pollueurs sanctionnés

Le Tribunal de Police de Montmorency a condamné :
- M. J. Rolle à 20 F d'amende et 60 F de dommages et intérêts à la commune.
- La Société K.S.M. France à 100 F d'amende et 100 F de dommages et intérêts à la commune, pour dépôts d'immondices clandestins sur le territoire de la commune.

«L'Echo régional»
(Val d'Oise)

EXORDE

Dans l'océan des dérogations, mutilations, appropriations après expropriations et autres grandes constructions diligentées par les gaullotechnocrates au ratelier, l'affaire des Carnétins, forêt de Montmorency, à quinze bornes de Paris, c'est une goutte d'eau. Les assoiffés de scandales voudront bien se reporter à leur Minute habituel. Nous aux hommes on préfère les systèmes. Et justement l'histoire des Carnétins ça va pas chercher loin sur le plan des gros profits : 16 hectares de forêt défrichés pour y déposer des résidus d'ordures ménagères. Voyez que c'est pas la Vanoise et son béton qui rapporte. Non, l'intérêt de cette histoire c'est la guérilla entre le privé, le public et le judiciaire dans une France pagailleuse où règne le « bras long ». Donc un entrepreneur nommé Fayolle possédait seize hectares de châtaigniers aux Carnétins et voulait y déposer le compost de son usine de traitement des ordures ménagères. Il fallait déboiser. Et s'exposer, le terrain étant en pente, aux méfaits de l'érosion et aux atteintes aux sources proches de la Fontaine Saint-Martin. Parlons pas du nouveau groupe scolaire à 300 m du dépôt. Fayolle aurait mis une barrière pour que la salubrité publique soit respectée. Parlons pas non plus du veto de la commune concernée (Saint-Brice) ni du classement de ce massif forestier « pro-

tégé » par l'Office National des Forêts. De telles vétilles n'arrêteront pas Fayolle qui a le droit d'agir à sa guise puisque les Carnétins c'est à lui n'est-ce pas, et si l'Etat, donc nous, fourre son nez là-dedans, c'est de l'abus de pouvoir au pays de la propriété privée...

SCENARIO

Le 16 juillet 70, Fayolle sollicite auprès de la Préfecture du Val-d'Oise l'autorisation d'exploiter la décharge des Carnétins. Le lendemain (quelle rapidité), la Préfecture certifie que cette activité n'est pas classée dangereuse, insalubre, etc., et le 19 juillet Fayolle est autorisé à défricher puis à remblayer avec des ordures broyées. La lettre est signée de l'ingénieur en chef du génie rural, direction départementale de l'agriculture. Le 18 septembre 1970, le conseil municipal de Saint-Brice, dont l'avis n'a pas été recueilli, introduit un recours devant le tribunal administratif et la décision du Préfet est annulée le 30 juin 1971 : incompétence de son auteur. Un Préfet incompétent ? Qu'est-ce à dire ? Fayolle, le 21 septembre 1971 écrit au Secrétaire d'Etat à l'agriculture, un nommé Bernard Pons, qui lui donne le feu vert le lendemain (quelle rapidité) : « Vous pouvez défricher ». Et de s'asseoir superbement sur le jugement du tribunal qu'il doit connaître, mais feint d'ignorer car il n'aurait pas été rendu dans les limites de l'enquête

publique (six mois). Ah, les lenteurs de la Justice... Bref, six hectares passent aussitôt à l'égoïne. Les arbres sont dessouchés. Ils ne repousseront jamais. A Saint-Brice on ne s'avoue pas battu. On fait même appel aux troupes de choc de l'électorat local, Poniatowski (L'Isle-Adam) le grand ami des Corses, et Mme Troisier (Sarcelles) récemment battue par le maire communiste de cette riante localité. L'association des Amis de la Forêt de Montmorency (AFOMY) écrit à Poujade qui, par malheur, tournait la tête à ce moment-là. Le Président de l'AFOMY est également président du syndicat des ordures ménagères (il doit s'agir du syndicat des ramasseurs d'ordures ménagères) et donc ami de Fayolle. Aimer à la fois les arbres et les ordures, c'est de l'éclectisme. C'est dire si sa main droite est ennuyée des ravages commis par sa main gauche. Bref, c'est le marasme.

EPILOGUE

Après échange de lettres, de mots doux et d'insultes, la commune de Saint-Brice gagne un second recours devant le tribunal administratif. 7 juin 1972 : « Le ministère de l'agriculture a méconnu sa propre incompétence. Le Secrétaire d'Etat (PONS) a commis une erreur de droit et sa décision illégale est annulée. » Les dépens du procès sont à la charge de l'Etat et

c'est l'Etat qui supporte également la disparition de six hectares passés aux profits et pertes des ronds de cuir qui nous « arandisent ». Actuellement, on essaye de sauver les dix hectares qui restent et Fayolle ne peut plus utiliser son terrain comme décharge. Mais :

— la collusion du privé et de « certains intérêts publics » est prouvée. L'administration ferme les yeux comme on le sait depuis qu'Aranda a ouvert ceux des naifs ;

— Poujade a encore une fois joué les grandes muettes et préfère aller voir en hélicoptère comment on bitume la Vanoise plutôt que regarder ce qui se passe aux portes de Paris ;

— la lenteur inévitable (?) de la Justice a favorisé la vitesse des bulldozers appuyés par une administration d'une rare efficacité, telle que le monde entier nous l'envie ;

— les associations de sauvegarde traditionnelles ont émis des vœux pieux et sont ligotées par les fausses-croix d'intérêts divergents.

Après la carrière de gypse de Taverny et l'usine à plâtre de Villers-Adam, le massif forestier de Montmorency est de mieux en mieux « protégé ». Allons, mon tout petit Poujade, ce gros dodu, c'est fini ?

Arthur

Informations : Jean-Pierre Favris
5, allée de Longchamp
95160 - Montmorency

Le Parc de Clinchamp Ville d'Avray
30 appartements
avec vue unique sur le Parc de St-Cloud

Le Parc de Clinchamp 800m. *Le Parc de St-Cloud*

Ville d'Avray

Renseignements et vente sur place,
15-17, Chemin Desvallières,
tous les jours de 11h à 19h
et le vendredi de 14h à 19h

(fermeture le mardi)
au Gélis, 52 Champs-Élysées
Paris 8^e (Asc. A) Tél. Anm. 9638,
Révision SERCI

Le Parc de St-Cloud
30.000 arbres
avec vue unique sur le Parc de Clinchamp

L'auteur doit quelques explications sur le titre des chroniques qui vont suivre. D'abord, pourquoi chroniques ? Cela fait temps mérovingiens plutôt qu'ère atomique ; mais sans doute en sommes-nous à la période mérovingienne de cette ère. Plus que jamais, Chronos — le temps — mène le jeu. Plus que jamais il cravache et précipite le train dans la pagaille et le fracas. Si l'animal humain ne rue pas dans les brancards, où nous mènera-t-il ? Au terrain vague, dont la lèpre gagne chaque jour sous nos yeux. Terrain

vague au sens physique et géographique du terme : zone incertaine où les dépotoirs se mêlent aux usines et aux cahutes, dont l'ulcère ronge aussi bien le vert tissu des campagnes que le vivant cristal de pierre des villes. Si l'Histoire n'a qu'un sens : proliférer mécaniquement, notre avenir n'est ni la ville ni la campagne, mais la banlieue totale. Mais ce terrain vague n'est pas seulement spatial, il est aussi moral, social, économique, esthétique. Terrain vague au sens dont on ne sait au juste en quoi il consiste : n'était-ce les

consignes de l'adjudant du parti, de France-Soir ou de la télé. Terrain vague des idées et des mots, des styles qui se mélangent et se heurtent. Jungle sociale en fermentation, vide grouillant que donnent les burgs imprenables des barons de la science, de la technique, du fric et de la politique. Car de même que le terrain vague est le produit des mécaniques et le déménagement celui des plans d'aménagement, le chaos terrestre et humain où nous vivons est le produit de l'organisation systématiquement déchainée aux fins

de rentabilité, de profit, de prestige ou de puissance. Voici « l'environnement » qui, tout autour de nous, gagne comme gagne le feu, en progression géométriquement accélérée. Aussi faudra-t-il excuser l'auteur s'il semble parfois s'égarer dans la nuée tonnante qui précède le désert des cendres.

Sur ce, commençons l'exploration. Le type du terrain vague, c'est l'aérodrome : un système rigoureux de pistes et de signaux dans une étendue vide où toute vie — tout arbre, tout oiseau ou tout homme — est éliminée.

CHRONIQUE DU TERRAIN VAGUE

ROISSY EN ENFER

Ce qui fut la France, la plaine au nord de Paris, n'est plus. Envahie par la crue des banlieues, elle va disparaître sous un déluge de bruit. Dans un an et demi, Roissy-en-France deviendra Roissy en enfer. Sur les 20 000 ha des couloirs de bruit « fort » ou « moyen » de l'aérodrome de Paris-Nord (ce ne sont pas vos oreilles qui en décident, mais des spécialistes objectifs parce que payés par l'Etat et les compagnies), Concorde, déesse de la paix, rugira dans les oreilles de cent ou trois cent mille personnes. Et toutes les trente secondes, un super Machin crèvera, à défaut du mur du son, les tympans. Français, mettez un réacteur dans votre F 31. Mais, les conseillers n'étant pas les payeurs, je pense que ceux-là ne logeront pas dans l'enfer du Nord. Ne parions pas des autres coûts de l'opération ; que le lecteur calcule, entre autres, combien représentent deux cent milliards de mètres carrés au tarif de la région parisienne : léger supplément qu'il faut ajouter à la note de « Concorde » pour lequel, entre autres raisons, cet aérodrome a été conçu.

Mais avant que cet orage rugissant n'explode en étoilant ce qui fut la plaine d'Ile-de-France, on avait pu le voir venir. Et ce qui frappe, c'est l'incapacité des intéressés, tant des habitants de la région que des pouvoirs publics, à réaliser ce genre d'opération technique. De tels monstres sont comme la guerre, on n'y croit que lorsqu'ils sont là ; et c'est pareil pour le barrage qui noie la vallée ou l'autoroute qui la tranche. C'est pareil pour la mort. Pourtant, ce choix du site de Roissy a été fait dès 1959 et la création de l'aéroport autorisée dès le 16 juin 1964 par arrêté ministériel : pour vous chasser de votre maison, pas besoin d'une loi. Et pour une fois ce projet n'avait rien de secret : l'énorme crachat de Paris-Nord maillait toutes les cartes des manuels scolaires de géographie. Mais, en dépit des circulaires qui interdis-

saient la bâtisse dans les zones de bruit « fort ou moyen », la banlieue s'édifiait et se peuplait, l'administration délivrant les permis de construire. Et aujourd'hui encore les propriétaires riverains réclament le droit de construire. « Le 11 mars 1970, le préfet de Seine-et-Marne signait encore des permis de construire pour 600 maisons individuelles à Villeparisis, à la limite de la zone de bruit fort. L'hôpital de Gonesse, achevé en 1969, a été construit dans l'axe de la piste n° 2 » (1). Nous vivons en effet dans une société planifiée, rationnelle, où tout est calculé, prévu. Mais les sociétés organisées sont spécialisées, et les spécialités s'ignorent. Le haut technocrate tire son trait, tandis que Monsieur le Maire ou le Préfet tamponne à longueur de journée. Et quand, par miracle, ils ont l'idée de s'informer, ils ne savent où trouver le document ou l'interlocuteur valable. Ils devraient aller au grenier, voir s'ils n'ont pas dans une caisse un vieux manuel de géographie de première.

Roissy ne se conçoit pas, c'est trop énorme. Comment imaginer qu'un jour un cratère plein de décibels de vingt-six kilomètres sur trente-sept surgirait en pleine banlieue parisienne ? Cela arrive dans les romans de science-fiction, pas au terminus de l'autobus. Et quand la guerre est là, une seule chose à faire, se démerder comme on peut : s'a-dap-ter, grande vertu du temps bien plus que la soi-disant prospective. Allons, ne faites pas la gueule, heureux coquin, si vous allez passer votre vie avec des boules Quiès dans les oreilles, vous gagnerez deux heures le jour où vous prendrez l'avion de luxe pour New York ! Il ne reste plus après coup qu'à réclamer des indemnités de bruit, à insonoriser les bâtisses, ou même, comme à Orly et dans d'autres aérodromes, à fermer les pistes entre vingt-trois heures et six heures du matin. Les sociétés développées nous assurent contre argent Paris-New York en trois heures. Par contre, comme le capitalisme à ses débuts, en matière de sommeil, elles réduisent parfois le peuple au minimum vital.

Et ces mesures somptuaires font crier les techniciens bien payés qui vivent du bruit qu'ils imposent aux autres. Le Monde nous communique leur opinion (1). Les compagnies — personnes morales — n'oublient pas « l'affront » qui leur fut infligé par le tribunal civil de Paris en les déclarant responsables du bruit causé par leurs avions. « Impossible en tout cas de nous imposer le couvre-feu, de nous contraindre à indemniser les populations, alors que déjà le coût élevé des appareils intègre le prix de la lutte contre le bruit ». Quant à l'aéroport, il se rallie aux conclusions de la conférence des aéroports : « Si l'aéroport, pour des raisons de commodités, se trouve chargé de distribuer des aides financières aux populations riveraines et de fournir les fonds correspondants, cela ne peut en aucun cas être interprété comme une acceptation de responsabilités dans le domaine du bruit. » Qui fait du bruit ? Ni les compagnies, ni l'aéroport. Une seule explication possible, c'est le système auditif des riverains : quand Concorde les aura rendus sourds, l'insonorisation sera parfaite. M. André Veil, directeur général de l'UTA, a donc parfaitement raison de déclarer : « Consacrer le droit à l'indemnisation consacrerait un précédent redoutable, difficile à maîtriser. » (1) Comme le remarque justement Le Monde, on finirait par indemniser les riverains pour le bruit de l'autoroute qu'on a construit devant leur porte. Où irait-on ! C'est pourquoi je pense que les compagnies magnanimes ne réclameront pas d'indemnités aux riverains pour le bruit qu'engendrent leurs oreilles, et celui qu'ils font pour cette histoire d'aéroport.

Mais sa construction approche, et aussi les élections. Quatre-vingt mille électeurs, ce n'est pas négligeable : il faut donc trouver d'urgence des solutions et des fonds. L'une d'elles consisterait à transformer les zones de bruit en zones industrielles : les oreilles des travailleurs étant blasées. On pourrait, par exemple, y installer un banc d'essai de réacteurs. Et M. Ro-

bert Poujade, ministre de la protection de la nature et de l'environnement annonce une aide aux populations les plus menacées par le bruit, destinée à l'insonorisation de leur logement, ou à leur relogement. César est généreux ; au besoin, il procédera à une distribution gratuite de boules Quiès au peuple.

A vrai dire, tôt ou tard, l'on n'échappera pas à la seule solution qui existe : la suppression du bruit, c'est-à-dire la fabrication d'un autre avion. Comme le déclare M. Block, directeur adjoint de l'aéroport de Paris, « l'avion sera silencieux ou ne sera pas » (1). Nos techniciens sont des humanistes ; d'ailleurs, si les avions deviennent moins bruyants, on pourra les faire voler de nuit. Air France, UTA et Air Inter qui s'inquiètent de notre bien-être « étudient la possibilité de moduler leur exploitation en fonction des genres d'avions : les plus bruyants voleraient de jour, les plus silencieux la nuit. Cette procédure est déjà en vigueur dans certains aéroports européens (1). » L'on voit donc que la lutte contre le bruit profitera aux avions autant qu'aux riverains. M. Robert Poujade a raison, la défense de l'environnement est rentable, et les riverains de Paris-Nord auront la joie d'être bercés par le gazouillement des réacteurs dernier modèle entre 22 heures et 5 heures, au lieu d'être subitement plongés dans un silence déprimant. Au besoin, une hôtesse de l'air viendra les border dans leur lit avant de leur faire leur piqûre de tranquillisant. L'avion de l'avenir, ce n'est pas celui qui fera du 3 000 km à l'heure, mais celui qui fera peu de bruit : une fois de plus, en renonçant au SST, l'Amérique va être en avance sur la France ; elle nous vendra des réacteurs insonores, tandis que Concorde ira au musée. La croissance pourra ainsi continuer et l'on pourra songer au super Paris-Nord de cent mille hectares.

B. Charbonneau

(1) Cf. Le Monde 15-16 octobre 1972.

LES PETITS ECHOS DE LA MERDE

Dans la série « Les turpitudes reniflettes de Radegou... »

« Patron, des canons !... » C'est le nouveau slogan des syndicalistes anglais de la British Aircraft Corporation. La société en question, fabricante du Concorde anglais, ayant du plomb dans l'aile par suite du manque de commandes, ces loustics ont fourni au ministre de l'Aéronautique anglaise une solution géniale au problème posé par la menace de 600 licenciements. Qu'est-ce qu'ils proposent, ces bons syndicalistes, amoureux du peuple ?

La construction d'une version militaire du Concorde, oui Monsieur !!! Et il servirait à quoi l'engin en question ? A remplacer les B52 américains qui font leurs preuves au Viet-Nam depuis plusieurs années, oui Monsieur !!!

Le ministre, un peut-être lord quelconque, est maintenant très mal vu parce qu'il a répondu qu'il voyait mal la nécessité de la chose. Encore un qui ferait pas fortune en France... Car, dans notre bon pays, il n'y a pas si longtemps, les syndicats CGC, FO et CGT de la SNIAS (Société Nationale Industrielle Aéronautique) protestaient contre l'embarco mis sur des hélicoptères militaires, comme quoi ça enlevait le pain de la bouche au peuple.

De quoi réjouir tous les peuples du monde victimes du militarisme "...contre lequel les syndicats leur ont toujours apporté la plus franche solidarité au nom d'un haut idéal de Paix, de Liberté et de Fraternité..."

Quand le "Dauphiné-Libéré", microphone des pollueurs dauphinois, parle de lutte anti-pollution, ça vaut toujours son poids de chloro ben-



zène. Telles les quelques lignes consacrées, le 31 octobre à l'Association pour la prévention de la pollution atmosphérique siégeant à la Fac. de médecine de Grenoble. Il y est dit notamment : "...les deux tiers de cette pollution, à Grenoble, sont dus aux véhicules automobiles et aux chauffages domestiques..." Ben, de deux choses l'une. Ou c'est

le "Daubé" qui interpole ou c'est l'Association en question qui le dit (son président est le maire de Corenc-Montfleury : Professeur Magnin).

Une chose est certaine, cette affirmation est du super concentré d'into. Il n'y est fait aucunement référence à la pollution chimique qui ravage la cuvette grenobloise à partir des énormes implantations de Progil, Ugine-Kuhlmann, Distugil et sous-fifres sur toute la banlieue sud de la ville. Le phénomène, aggravé par une inversion des températures due aux masses froides des montagnes environnantes, classe désormais Grenoble, "capitale des Alpes", comme une des villes les plus dangereusement polluées de France. Et on ne parle pas, bien sûr, en ce fief du seigneur Néel, de la pollution radio-active et de la bombe atomique que constitue, aux portes nord de la ville, le réacteur à haut flux franco-allemand. (Ex. : si le "Daubé" en parle, c'est pour dire que si les récipients en ciment contenant des déchets nucléaires sont fissurés, c'est pas grave... On se demande, alors pourquoi ils perdent du fric à coller du ciment autour !).

Le Gaucho de Service

Le zoo de Haye à Nancy

Des marginaux de la Lorraine ont monté, envers et contre tout, un centre de recherche écologique orienté vers la diététique, la non-pollution et la conservation de la faune et de la flore de leur contrée, lesquelles sont aujourd'hui gravement menacées par la métropole Nancy-Metz (construction de l'autoroute A3 entre Nancy et Thionville, élargissement des agglomérations par la prolifération des lotissements le long de cet axe, destruction d'une part importante de la forêt de Haye par l'édification d'un important complexe routier entre Nancy et Toul, implantation d'une nouvelle cité-dortoir au Champ-Le-Bœuf).

Ce groupe de recherche, pour subsister, a dû monter un zoo où sont présentés les petits animaux de Lorraine dans leur habitat naturel.

... la technique utilisée permet de...
... les petits animaux de Lorraine dans leur habitat naturel...

ET SI LE ZOO de HAYE DISPARAISSAIT ?

... les petits animaux de Lorraine dans leur habitat naturel...

Conséquence : 18 ha de forêts loués aux Domaines (10 000 F/an !). Suite aux travaux d'aménagement de la RN4, il est pratiquement impossible à qui ne connaît pas les lieux de se rendre au zoo de Haye. Conséquence : aujourd'hui celui-ci est en train de crever. Il n'est pas question pour ces écologistes d'accepter de percevoir des subventions et d'être par la même occasion récupérés. C'est à nous tous, que le monde de la production étouffe, de refuser de nous engraisser aux hormones et à qui il appartient de sauver le zoo de Haye.

Usine Renault

« Le Monde » du 21 octobre 1972.

ENVIRONNEMENT

L'USINE RENAULT DU MANS NE POLLUE PLUS LA SARTHE

(Le notre correspondant.)
Le Mans. — L'usine Renault du Mans ne pollue plus la Sarthe. Qui plus est, désormais, elle rendra à la rivière une eau plus propre que celle qu'elle lui emprunte.

Antipollution — Propreté — Renault lave plus blanc — C'qu'ils en ont de la chance, les riverains de la Sarthe. Allez, tous en chœur : Nous voulons des industries qui dépolluent !...

Chemin de santé



Il est toujours possible de...
... pour une meilleure information de santé...

« Le Progrès » du 19 octobre 1972.

Téléphérique

Y en a qui doutent vraiment de rien, ce sont les gars du Comité de Lutte des usines Neyrpic de Grenoble. Ils veulent faire inculper leur patron, Marty ! Faut être gauchiste pour vouloir envoyer un patron devant les tribunaux...

Et pourtant, l'affaire est sérieuse. Peut-être vous en souvenez-vous, bien que la presse n'en ait guère parlé puisqu'il n'y avait pas assez de morts. Le 26 octobre au soir, deux bennes du « tramway des

neiges », moyen de transports à l'étude à la station des Deux Alpes, près de Grenoble, conçu par Neyrpic, destiné à envoyer toujours plus de monde toujours plus haut dans la neige pour rapporter aux marchands de vacances encore plus de sous, deux bennes donc se télescopaient de plein fouet, lâchaient leur câble porteur, tombaient dans le vide et s'écrasaient sur une barre rocheuse. 9 morts, tous ouvriers, victimes, comme dit la mère de l'un d'eux, « du progrès ».

La sérénade classique suivit tant de la part de la direction (« ... fatalité, hasard, malchance, risques permanents d'un engin à l'étude, etc. ») que de la part de la CGT (« ... la recherche des véritables causes de l'accident est compliquée »...).

Eh ben non ! Pour le comité de lutte, elle n'est pas compliquée. Certains de ses membres sont montés aux Deux Alpes, ont interrogé, pris des photos et conclu à l'accident criminel puisque... les cabines étaient dépourvues de freins sur câbles, seul système



efficace en cas d'urgence, appliqué sur tous les téléphériques mais pas sur celui-là. Ah oui, il y avait un bouton de commande, dans chaque cabine, avec la mention « frein sur câble », mais il était tout seul, marchait dans le vide...

Voilà, c'est tout et suffisant, merci patron. Comme tu dis, « cela ne doit altérer en rien le bon renom de la maison Neyrpic ». Ben voyons, comme à l'armée, t'as droit à ton pourcentage de pertes, hein ? Enfin, t'étais pas dans la cabine, patron, ta paye tombe bientôt et puis, diras-tu, « ... il faut bien que les hommes payent tribu au Progrès ! ». L'emmerdant, patron, c'est que ce sont toujours les mêmes qui payent et je pense pas qu'ils soient bien d'accord pour que ça continue...

Enfin, on dit « patron », mais, au-dessus de Marty, il y a Ambroise Roux PDG de la CGE, maison mère, plus les banques et les divers actionnaires du groupe. Allez, ouvriers du groupe, au prochain essai, demandez la convocation du Conseil d'Administration et des actionnaires et mettez-les tous dans les cabines. Au moins, ils connaîtront leur profit...

Dans la rue

Le Groupe d'insoumission Totale (GIT), existant à Lyon depuis septembre, engage une contestation de l'armée et le refus de l'objection de conscience qui, d'après eux (et ils ont raison), " n'est plus qu'un compromis obscur pour calmer les réfractaires de l'uniforme, en particulier après la loi de mutation dans les Eaux et Forêts". (Rappelons à ce sujet que cinq objecteurs en service ont décidé d'engager un recours en Conseil d'Etat contre le décret de Brégançon).

Le GIT, pour en revenir à lui, soutenu par le GARM, a organisé le 5 novembre 72 une manifestation contre l'armée à la gare de Lyon-Perrache.

Pour renseignements : Martial Cardona, BP 608 - RP 69221, Lyon Cedex 1.

Au tribunal

Le 31 octobre 1972, six membres du GARM (Groupe d'Action et de Résistance à la Militarisation) passaient en jugement à Valence. Le jugement, rendu le 3 novembre, les condamnait chacun à 400 F d'amende - le minimum.

Rappelons les faits :

Le 13 mai 1972, six Lyonnais s'enchaînent au train espagnol Talgo, assurant le service Madrid-Genève, le seul qui franchisse la frontière hispano-française, à Valence. Le train fut retardé de quelques minutes. La SNCF, en la personne du sous-chef de gare principal, a porté plainte.

L'objection de conscience n'est pas reconnue en Espagne. Pepe Beunza, emprisonné le 12 janvier 71, a été condamné à 1 an de prison et 2 ans de compagnie disciplinaire au Sahara espagnol. Jordi Agullo, incarcéré le 13 mai 71, est condamné à 3 ans de prison. Condamnation après condamnation, ils risquent fort d'en avoir pour 10 ans.

L'intervention du 13 mai à Valence dénonçait aussi l'accord de coopération militaire signé par Debré à Madrid en juin 70. L'Espagne est l'un des clients les plus importants de l'industrie française d'armement.

N'oublions pas que le budget de la défense nationale, qui représente 17,4 % du budget général, a été augmenté pour l'année 73 de 11,8 %. Il passe de 31 205 à 34 800 millions de francs.

Adresse du GARM : Mireille Debarb, 7, rue F.-Jomard - 69600 Oullins.

En prison

Extrait d'une lettre de François Janin au journal Guignol.

« Ce que j'ai pu voir, entendre, vivre à Montluc se résume facilement : c'est dégueulasse ! On a envie de vomir tout le système qui multiplie les victimes.

Le dégoût, l'amertume, ne viennent pas tellement des conditions matérielles mais plutôt des processus qui amènent des jeunes appelés

en maison d'arrêt et des conditions morales qu'ils sont obligés de subir.

Ils quittent l'armée qui ne leur apporte rien et qui leur impose l'encasernement et les sanctions dans un univers sclérosé.

Nombreux doivent subir les sanctions révoltantes d'une autorité militaire qui peut frapper comme elle veut par les biais de ses tribunaux d'exception. Les murs cachent les abus, les menaces et les sanctions maintiennent parfois le silence ; et les drames continuent. L'organisation militaire assure la clochardisation intellectuelle des jeunes. Ainsi la militarisation coûteuse et scandaleuse est facilement dissimulée. Les jeunes sont embrigadés le plus tôt possible pour mieux couvrir les options démentielles et contraires à la vie démocratique. De plus, l'information dans et sur les casernes est combattue vigoureusement. Aussi les victimes se comptent par centaines, habilement dispersées. Les murs sont épais, la répression est encore facile pour les autorités militaires.

Il reste la solidarité ! »

Extraits d'une lettre de Dominique Valton parue dans la " Lettre des objecteurs " (D. Arrive, 5 bis, rue Lamartine - 69003 Lyon).

« Dominique Valton, Maison d'arrêt, 20, bd d'Angleterre - 85 La-Rochesur-Yon.

L'avalanche de répressions dont je suis victime, et plus particulièrement en juin, s'inscrit dans la logique répressive de notre société. Non contente de jeter en prison les éléments qui refusent de se plier à ses normes, elle transforme la prison en instrument de déshumanisation la plus totale visant à transformer le détenu en loque humaine, docile et disciplinée.

Les brimades constantes, les fouilles qui ne sont pas toujours justifiées, les cellules, le chantage constant, les punitions diverses, cachés derrière le paternalisme exacerbant, l'absence totale d'humanité dans les rapports avec le détenu, « l'engueulade » sont de règle, et sont autant de moyens d'affaiblir le détenu sans défense, rendu déjà vulnérable par le traumatisme dû à la vie cellulaire. Le travail sous-payé et complètement " débile ", tout achève le massacre et fait craquer les plus résistants... La puissance de leurs moyens de destruction est quasiment illimitée. Ça passe des petites brimades sur les cantines jusqu'à l'envoi dans une prison encore plus dure, en passant par le mitard, et bien d'autres brimades ; disons qu'ils sont très puissants, ils peuvent faire ce qu'ils veulent, d'ailleurs il n'y a aucun recours possible. Justice, droit et divinité ne franchissent pas la porte des prisons. Le droit, ça n'existe pas. Il n'y a pas moyen de se défendre.

C'est solidaire de toutes les victimes de cette société que je lutte aujourd'hui, qu'ils soient étudiants,

travailleurs, délinquants ou autres ; avec eux, je refuse la société capitaliste dont le but est la course aveugle au profit, imposée par et pour l'oligarchie évidente, et qui pour cela bafoue les inspirations profondes du peuple et lui impose sa dictature idéologique.

Voici une description assez rapide de ce que j'ai subi ici :

La répression a commencé par une demi-heure de suppression de promenade vers le 2 ou 3 juin. J'ai fait une demande d'explication. Le surveillant-chef m'a accueilli froidement en disant : " Vous ne savez pas pourquoi ? C'est parce que vous chantez, vous avez une attitude arrogante ". Moi je veux bien que ce soit parce que je chante, mais il y a six mois que je chantais et on ne me disait rien... Après il y a eu 15 jours de calme avec les nouveaux horaires, c'était la solitude absolue, je sortais tout seul de ma cellule en promenade, il n'y avait personne et on me laissait chanter.

Et puis au bout de 15 jours, le surveillant-chef est venu parler à un des surveillants, moi comme je faisais ma gymnastique, je ne chantais pas. Dix minutes après je commençais à faire mon petit tour et à chanter. A peine commencé, on me tombe dessus : " Interdit de chanter, règlement... " Moi je proteste, c'est le moins qu'on puisse dire, et alors à ce moment le surveillant me dit : " On vous envoie au mitard ". Le mitard, c'est la cellule qui est relativement humide. Quand tu passes la serpillière le matin, le soir ce n'est pas encore sec. Il faisait relativement froid, il existe le chauffage mais il ne marchait pas.

Temps de sortie : simplement une demi-heure par jour. Evidemment, suppression de tout courrier, suppression des visites. J'avais juste le droit de vous envoyer une lettre. Nourriture : on avait un jour sur deux du pain sec et de l'eau. Alors évidemment, privation de cantine, suppression des journaux. J'ai protesté. J'ai écrit au préfet, à l'administration pénitentiaire régionale, comme j'ai le droit. Le préfet ne m'a pas répondu, mais l'administration régionale m'a dit que je n'avais pas le droit de siffler, pas le droit de faire du bruit dans le but de remettre en cause l'ordre qui règne. Or ce n'était pas dans le but d'ameuter tout le monde. En plus de cela, quand tu écris à l'administration, tu écris sous pli cacheté, donc personne ne peut la lire ici, donc c'est neutre, ça paraît comme étant théoriquement un moyen de se défendre. Malheureusement, quand ils répondent, ils renvoient en même temps la lettre que j'ai envoyée. Ils peuvent donc la lire ici, me la faire passer ou ne pas me la faire passer. Il y a également la répression sur le courrier. J'ai reçu une lettre de R. L. Il me parle des lettres qu'il m'a envoyées précédemment et que je n'ai pas reçues. Mais enfin il faut continuer à m'écrire. Un autre fait qui est

" écoeurant " ; c'est que maintenant ils m'empêchent de correspondre pour avoir mes cours. Ils ont refusé de laisser partir les lettres. Toute action de soutien devra être non violente. » Joëlle

NOUS NE NOUS SOUMETTRONS PAS

Nous avons décidé de ne pas faire notre service militaire et affirmons clairement dès aujourd'hui notre intention de nous insoumettre.

Nous refusons de servir l'armée. Le faire signifierait pour nous servir cette société pourrie que l'on veut nous imposer à coups de matraque, et accepter par-là même toutes les injustices et les souffrances qu'elle engendre.

Ce serait perpétuer un ordre des choses que nous réprouvons de toutes nos forces, ordre des choses où la richesse de quelques-uns est fondée sur la misère du plus grand nombre. Ce serait garantir le maintien au pouvoir des puissances financières, celles qui à l'aide des dirigeants gouvernementaux nous parquent dans les ghettos urbains, contrôlent et planifient notre travail pour mieux s'en repaître et organisent nos loisirs.

NOUS NE POUVONS ACCEPTER PLUS LONGTEMPS QUE L'ON DICTE NOS VIES.

Le service militaire n'a en fait d'autre but :

- que de mater l'individu en lui apprenant à reconnaître les hiérarchies existantes et à s'aplatir machinalement devant les autorités.
- que de transformer l'individu en citoyen docile qui toute sa vie se laissera vider de ce qu'il y a de meilleur en lui, sa libre créativité, son besoin d'amour fou, son désir d'employer son temps et son énergie de la plus passionnante manière.

Le commerce des armes est en pleine expansion, assurant la rentabilité de certaines entreprises privées et les immenses profits des capitalistes qui sont à leur tête.

Dassault réalise 75 % de son chiffre d'affaires dans les activités d'armement. La S.N.I.A.S., avec ses hélicoptères Alouette III, ses missiles SS 11, ses avions militaires, ses engins balistiques réalise 60 % de son chiffre d'affaires. Des firmes comme MATRA, SAVIEM, BERLIET, équipent l'armée. Cette activité militaire astreint 280 000 travailleurs à produire des machines à tuer et fait de la France le 3^e exportateur d'armes du monde avec 7 milliards d'armement vendu à l'étranger en 1971. Avec ces armes notre gouvernement soutient les régimes fascistes de Grèce, du Brésil, de l'Espagne et tous les régimes dictatoriaux d'Amérique latine. Notre gouvernement arme également en toute quiétude la Lybie et Israël, l'Inde et le Pakistan, ce qui n'empêche nullement le président Pompidou de faire de grands discours de paix.

Nous refusons de rester plus longtemps les complices de cette politique criminelle.

NOUS DEMANDONS LA LIBERTE DONNEE A TOUS CEUX QUI LE DESIRENT DE NE PAS FAIRE LE SERVICE MILITAIRE.

Notre projet d'insoumission collective à été décidé par deux d'entre nous fin septembre 72, normalement incorporables en février 1973. Début octobre, deux camarades se sont joints à nous. Récemment, trois autres encore.

NOUS AFFIRMONS NOTRE VOLONTE DE FAIRE BLOC FACE A L'ARMEE ET NOUS REFUSERONS TOUTE ARRESTATION OU CONDAMNATION SEPARÉE.

ON PEUT JUGER ET METTRE SEPT PERSONNES EN PRISON POUR INSOUSSION, ON NE PEUT LE FAIRE AUSSI FACILEMENT POUR UNE CENTAINE DE PERSONNES.

G.I.T. (Groupe d'insoumission totale) avec le soutien du Groupe d'Action et de Résistance à la Militarisation.

LES PETITS ECHOS DE LA MERDE

DES CENTRALES NUCLÉAIRES COMME S'IL EN PLEUVAIT

Occitanie

Les liens d'amitié de M. Jean Poudevigne, député PDM du Gard, avec M. Marcel Boiteux, président de l'EDF - GDF, et le souci de ne pas aggraver la pollution de la zone de Fos ne sont probablement pas étrangers au choix du site d'Aramon, sur les bords du Rhône, pour l'implantation de la plus grande centrale nucléaire et thermique de France. Les quatre turbines, deux fonctionnant à l'énergie nucléaire, deux autres au fuel, alimenteront Fos en priorité.

Autres sites envisagés dans la région pour les centrales nucléaires : Port-Leucate, Port-la-Nouvelle et peut-être Frontignan.

Normandie

Sur la plage de Sunset, commune de Paluel, près de Saint-Valéry-en-Caux, EDF projette la construction d'une centrale nucléaire géante de 5 000 mégawatts (c'est-à-dire près de 10 fois Bugey 1). Le maire d'Yvetot ayant prétendu que la radioactivité lui foutait la trouille, le maire de Fécamp a dit : « Si vous n'en voulez pas, cher collègue, moi je la prends ! »

C'est pas fini

Saint-Claude n'est jamais qu'à 50 bornes de Genève. Genève ? Ils veulent tout de même pas construire une centrale nucléaire à Genève ? Si. EOS (l'EDF helvétique) concocte un énorme projet à Verbois (Russin), à 6 km de la ville. « La Tribune » du 6 novembre publie un dossier, « objectif » bien entendu, sur cette affaire.

« Une dizaine de centrales nécessaires en Suisse d'ici l'an 2000... » En guise de conclusion, cet envoi que nous vous demandons d'apprécier : « Demain, si tous les ménages suisses achètent un poste de télévision couleur, il faudra une centrale comme Chavallon (300 mégawatts) pour couvrir cette consommation de courant. »

Et c'est encore pas fini

Une lettre d'Autriche.

Y'a pas que chez nous qu'on découvre de belles choses comme ça en ouvrant le journal local. Y'a pas que chez nous que les protestations des gens qui ont des raisons d'avoir la trouille ne sont pas prises en considération. J'ai trouvé cette belle publicité dans le journal de Basse-Autriche, édition de Sanlet-Pölter. Je traduis :

Emprunt à 7 % des sociétés locales pour la construction d'une centrale à énergie nucléaire. Tiwag Newag, etc., ce sont les firmes qui

7%
Kernkraftwerksanleihe
der
Landesgesellschaften
8-13/11/1972



Energie der Zukunft

Osterreichs erstes Gemeinschafts-
Kernkraftwerk Tullnerfeld in Niederösterreich
mit einer Leistung von 700.000 Kilowatt
wird im Jahr 1976 den Betrieb aufnehmen.

ont la charge de réaliser le projet.
ENERGIE DE L'AVENIR

La première centrale nucléaire collective d'Autriche, près de Tulln en Basse-Autriche, développant une puissance de 700 000 KW, entrera en service en 1976.

J'avais entendu dire que le Comité des médecins de Basse-Autriche avait réussi à faire avorter le projet. C'est même un des arguments dont on s'était servi dans le Bugey et à Fessenheim. Aujourd'hui, ça nous retombe sur la gueule.

Apparemment, les gens du coin ont appris ça dans le journal comme moi. Ils ont été mis au courant quand on a eu besoin de leurs sous, évidemment. Ceux (j'en connais) qui avaient déjà connaissance du projet n'ont pas l'air de s'en affliger. Ils ont même l'air plutôt fiers de voir l'Autriche rentrer dans le grand concert des nations évoluées et fières de l'être. Je viens d'en discuter avec un copain qui m'a affirmé que toutes les mesures de sécurité avaient été prises et qu'il n'y avait rien à craindre. « On a appris ça à l'école, c'est tout ce qu'il y a de plus sûr ! » Moi, je trouve ça gentil...

Rappelons que l'Autriche est actuellement exportatrice d'électricité, ce qui donne la mesure des besoins à satisfaire » dans le cas présent.

SI PAS SÉRIEUX S'ABSTENIR

Une centrale nucléaire est à vendre, en pièces détachées, en Suisse. Vendue parce que foutue. N'a guère duré longtemps, cette centrale de Lucens, dans le canton de Vaud.

Elle a divergé (mise en route) en décembre 1966. Janvier 1969, le pépin : accident dans la filière, rupture de gaine, infiltration d'eau contaminée dans toutes les grottes souterraines du coin.

Aussitôt, black-out complet sur la chose, on bourre les trous de béton et on scelle le tout. L'usine est devenue une sinistre tombe radio-active dont les habitants ne s'approchent pas.

L'armée se propose d'y stocker des déchets atomiques.

Alors, alors... Une petite annonce est parue en octobre dernier dans la « Feuille des Avis Officiels » du canton de Vaud (Lausanne). On cite : « Liquidation de la centrale nucléaire de Lucens... Occasion unique !... »

Après la vente du groupe turbo-alternateur, les installations électriques et mécaniques restantes de l'ancienne centrale nucléaire expérimentale de Lucens sont également mises en liquidation et offertes à des prix très intéressants, etc. »

A remarquer que même après l'accident, on persévère dans l'intox. On parle de centrale « expérimentale », ce qui est un aveu officiel d'accidents possibles (et pour cause) en contradiction avec la méthode habituelle tendant à nier tout danger permanent.

Quand on sera tous crevés, il y aura peut-être encore un drôle pour dire, de là-haut ou d'en bas, que c'était une « expérience »...

(Informations fournies par des Suisses qu'il faut lire : le journal LA PILULE. JA 1200 GENEVE SUISSE)

PATIENCE, ÇA VIENT

« Le Dauphiné Libéré » du 9 novembre fait état d'une réunion de l'Association des maires de Maurienne, en Savoie, consacrée aux problèmes de l'agriculture de montagne.

Le président, M. Lacroix, a manifesté un intérêt particulier pour l'agriculture biologique en tant que moyen de subsistance des paysans en montagne, actuellement très menacés par le Système, et dont on vient de s'apercevoir qu'ils étaient nécessaires à l'entretien d'un capital-nature dont l'industrie touristique a encore besoin.

Comme dirait Reiser, l'agriculture biologique, la preuve que c'est rentable c'est que ça ne rapporte rien aux capitalistes. Et que ça ne leur coûte rien non plus. D'où l'intérêt, peut-être, de la promouvoir dans les marges, là où elle ne risque pas de devenir concurrentielle. C'est déjà ça. Lorsque les circonstances s'y prêtent, les agriculteurs « biologistes » ne sont plus considérés comme des pessimistes rêveurs. Comme quoi les choses avancent. Mais le Système, obligé de tenir compte d'un mouvement d'opinion croissant, s'attachera toujours à le récupérer.

Dans ce cadre, méfions-nous de certaines initiatives qui tendraient à faire des agriculteurs de montagne des agents de tourisme. Ainsi, en sortant d'une balade en Parc naturel, on irait consommer du « biologique » garanti régional chez un paysan du lieu.

Le brave homme serait réduit à l'état de ces paysans occitans ou pêcheurs bretons déguisés en danseurs folkloriques. Moyen pratique de désamorcer la bombe puis de l'intégrer, revue et corrigée, au

Système. Compte tenu de l'organisation du profit en matière agricole, ces paysans resteraient isolés. Le biologique est un luxe et doit le rester.

Gare, donc, à une manipulation tendant à « parquer » les agriculteurs de montagne et à en faire de doux esclaves du folklore. N'en prenons pour preuve que certaines pubs actuelles (Evian) se couvrant d'oripeaux « naturels ».

Faire fabriquer de petites tomes « biologiques » quand on déverse de l'engrais chimique sur les plaines de Beauce est une hypocrisie flagrante. L'écologie est un tout et ne peut servir d'alibi à ceux dont la politique ou les démissions successives sont à l'origine de l'exode rural.

Mais ça vient doucement

Il n'en reste pas moins que, pour la plupart des « officiels », l'agriculture biologique est une affaire de petits rigolos. Témoin le fac-similé d'une réponse d'un « ponte » agricole à un copain qui avait écrit à la Chambre d'agriculture de l'Hérault pour avoir des renseignements sur les fermes en vente et l'agriculture propre :

CHAMBRE D'AGRICULTURE DE L'HERAULT

Montpellier, le 2 novembre 1972

Monsieur SOUCHE Rémy

Route des Cévennes

34380 ST-MARTIN-DE-LONDRES

Cher Monsieur,

En réponse à votre lettre, je vous précise que pour l'achat d'une ferme il serait souhaitable que vous preniez contact avec la SAFER (Domaine de Maurin-LATTES).

En ce qui concerne les cultures biologiques, la Chambre d'Agriculture ne s'occupant que de choses sérieuses, nous laissons à d'autres le soin de philosopher sur ce problème.

Je vous prie d'agréer, Cher Monsieur, mes meilleures salutations.

André PELISSIER

« Radio-activité et environnement »

Une brochure de 35 pages couvrant les divers aspects du problème d'environnement posé par les centrales nucléaires a été récemment rédigée.

Pour le commander, s'adresser à : Professeur LEBRETON, Université de LYON, 43 bd du 11-Novembre, 69 - VILLEURBANNE.

Pour le règlement, timbres, chèque postal ou bancaire sans mentions de bénéficiaire.

Prix : 3,25 F pièce (2 F + 1,25 F de port). Tarifs dégressifs pour quantités.

Premier Congrès de Nature et Vie

Samedi 2 et dimanche 3 décembre 1972, à la Maison des Jeunes de Lanester, avenue Joseph-Staline, 56 - Lanester.

PROGRAMME

Samedi 2 décembre.

DU SOL A LA TABLE :

Matin (de 9 à 12 h) : Table ronde sur les aliments biologiques.

— La production : le point sur les méthodes actuelles.

— La commercialisation, les différents circuits de vente : quelle place pour les coopératives de consommation de produits biologiques ?

Après-midi (14 h à 18 h) : Visite d'exploitations utilisant des méthodes agrobiologiques.

En soirée : La Protection des animaux, table ronde avec Pierre Thomas.

Dimanche 3 décembre.

Matin (de 9 à 11 h) : Assemblée générale de l'Association NATURE ET VIE. Compte rendus : activités, situation financière.

Renouvellement des responsables : Conseil d'administration, bureau. Projets d'activités pour 1973.

De 11 h à 13 h 30 : L'Hygiène naturelle.

TABLE RONDE : les différentes méthodes. Résultats. La mise en place de centres d'éducation de santé.

Après-midi (14 à 18 h) : L'ACTION ECOLOGIQUE.

TABLE RONDE.

— Le point sur la situation actuelle des nuisances : pollutions industrielles, centrales nucléaires, etc.

— Avons-nous des défenseurs parmi les « Responsables » politiques, économiques, scientifiques ?

— Comment mener notre action écologique ? action individuelle, activités parallèles, actions collectives. Discussion agrémentée de projections sur les problèmes bretons.

— Mise en place des responsables locaux des groupes NATURE ET VIE.

Note : Les repas seront pris librement. Il y aura des aliments biologiques prêts à être consommés. Mme Pinabel présentera des plats expérimentaux de cuisine naturelle.

Conseils pratiques pour trouver la Maison des Jeunes de Lanester près de Lorient. Par SNCF : descendre à la gare de Lorient ; prendre direction avenue Jean-Jaurès à Lanester, puis avenue Staline. Par route venant de Nantes, Vannes : Lanester est juste avant Lorient. Par route venant de Quimper : Lanester est juste après Lorient.

NOTRE EXPANSION

exige une redéf. de l'ens. de nos activités commerc. et culturelles.

Nous proposons :

postes responsabilités dans branche dévelop. rapide :

L'ÉCOLOGIE

à J. CANDIDATS AMBITIEUX (h. et f.)

- Domicile Lyon ou environs.
- Disponibles. Bon moral.
- Imagination. Initiative (esthètes s'abstenir).
- Suscept. intégr. équipe en réorganisation.

POUR :

- Suivre, dévelop., orienter notre important département Ecologie ;
- Effectuer prospection constante dans ce domaine ;
- Contact. groupes actifs ;
- Animer et participer à ttes act. tant sur le plan local que plus général.

NOUS DEMANDONS :

- Conscience réelle des problèmes d'environnement ;
- Cap. accéder rapidement aux responsabilités ;
- Expériences souhaitées ;
- Références gauchistes non exigées.

NOUS OFFRONS :

- Base sérieuse déjà existante d'infos et relat ;
- Clientèle sélectionnée ;
- Fixe + frais + indemnités diverses = 0 ;
- Situation de gd avenir au sein d'une équipe dyn. et jeune de collaborateurs ;
- Formation complète et permanente.

Pour dire votre manière de penser, écrire ou se présenter :

LIBRAIRIE LES CANUTS

33, rue Leyneau, Lyon-1^{er} (vous y trouverez à qui parler !...)

LA GUEULE OUVERTE

REDACTION

ancienne mairie d'Outrechaie 73400 - Ugine

Rédacteur en chef : Pierre Fournier

Rédacteur en chef adjoint : Emile Premillieu

Secrétaire de rédaction : Martine Joly

ADMINISTRATION

Éditions du Square SARL au capital de 30 000 F 10, rue des Trois-Portes, Paris-5^e Tél. : 633.27.34

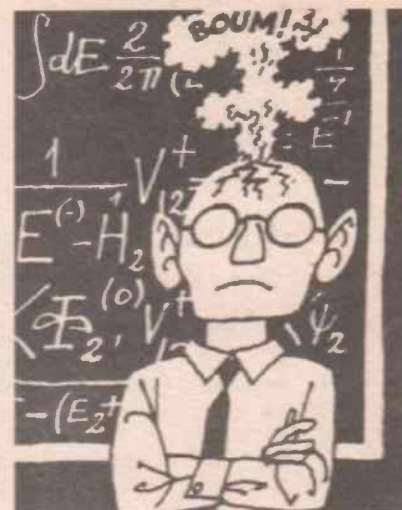
Directeur de la publication : Georges Bernier

Dépôt légal : 4^e trimestre 1972

Imprimerie Hénon 11, rue Stendhal Distribution N.M.P.P.

Abonnement 1 an : 40 F

La minute de bon sens du professeur Mollo-Mollo



SAUVONS CHENONCEAUX

Ce n'est pas tout à fait pour demain mais le temps passe vite.

Dans une quarantaine d'années quelques farfelus, opposés au Progrès, défilèrent avec cette pancarte : « Sauvons Chenonceaux ». Naturellement, il sera trop tard, les bulldozers seront déjà sur place.

Alors si on y pensait maintenant ?

E.D.F. s'est fixé comme programme de doubler tous les dix ans sa production d'électricité. Il s'agit là d'une règle d'or de l'expansion, importée du paradis américain. Elle est basée sur l'augmentation de la population d'une part, sur l'augmentation des besoins de chacun d'autre part.

Si l'augmentation de la population constitue un phénomène naturel (ce qui ne signifie pas souhaitable), l'augmentation des besoins de chacun nécessite un peu d'imagination de la part des producteurs car le « vulgum pecus » en est tellement dépourvu qu'il aurait tendance à se croire bêtement heureux si la publicité n'était pas là pour lui démontrer qu'il lui manque toujours quelque chose. D'où la « nécessité » d'avoir de l'électricité pour se brosser les dents, couper son pain, se vibromasser l'abdomen, etc. Bref, si nous voulons à tout prix maintenir debout notre actuel système économique, nous sommes condamnés à nous électrifier au maximum.

Alors voilà ce que ça donne :

Soit x la consommation française d'électricité au temps t .

Sachant que l'on avait $x_0 = 100$ milliards de kilowatts-heures en l'an de grâce $t_0 = 1965$, la loi

d'expansion citée plus haut peut s'écrire :

$$x = 10^{11} \exp [0,069 (t - 1965)]$$

Par ailleurs, pour fabriquer cette électricité il nous faudra essentiellement des centrales nucléaires dont les réacteurs seront refroidis par les fleuves (Chinon, Bugey, Fessenheim, etc.). Il y a, en France, 3 200 kilomètres de voies fluviales navigables mais, sans lésiner, accordons-en encore 6 800 kilomètres non navigables à E.D.F. Nous installons donc un joli chapelet de 500 centrales nucléaires le long de nos cours d'eau (1). En attribuant à chacune d'elles la puissance de Bugey I, soit 540 mégawatts, nous obtenons une puissance de $2,7 \cdot 10^{11}$ watts, correspondant à une production annuelle de $2,37 \cdot 10^{12}$ kilowatts-heures. Si l'on y ajoute les 300 milliards de kilowatts-heures que pourront fournir vers la fin du siècle les centrales thermiques et hydrauliques, on obtient la production totale de $2,67 \cdot 10^{12}$ kilowatts-heures.

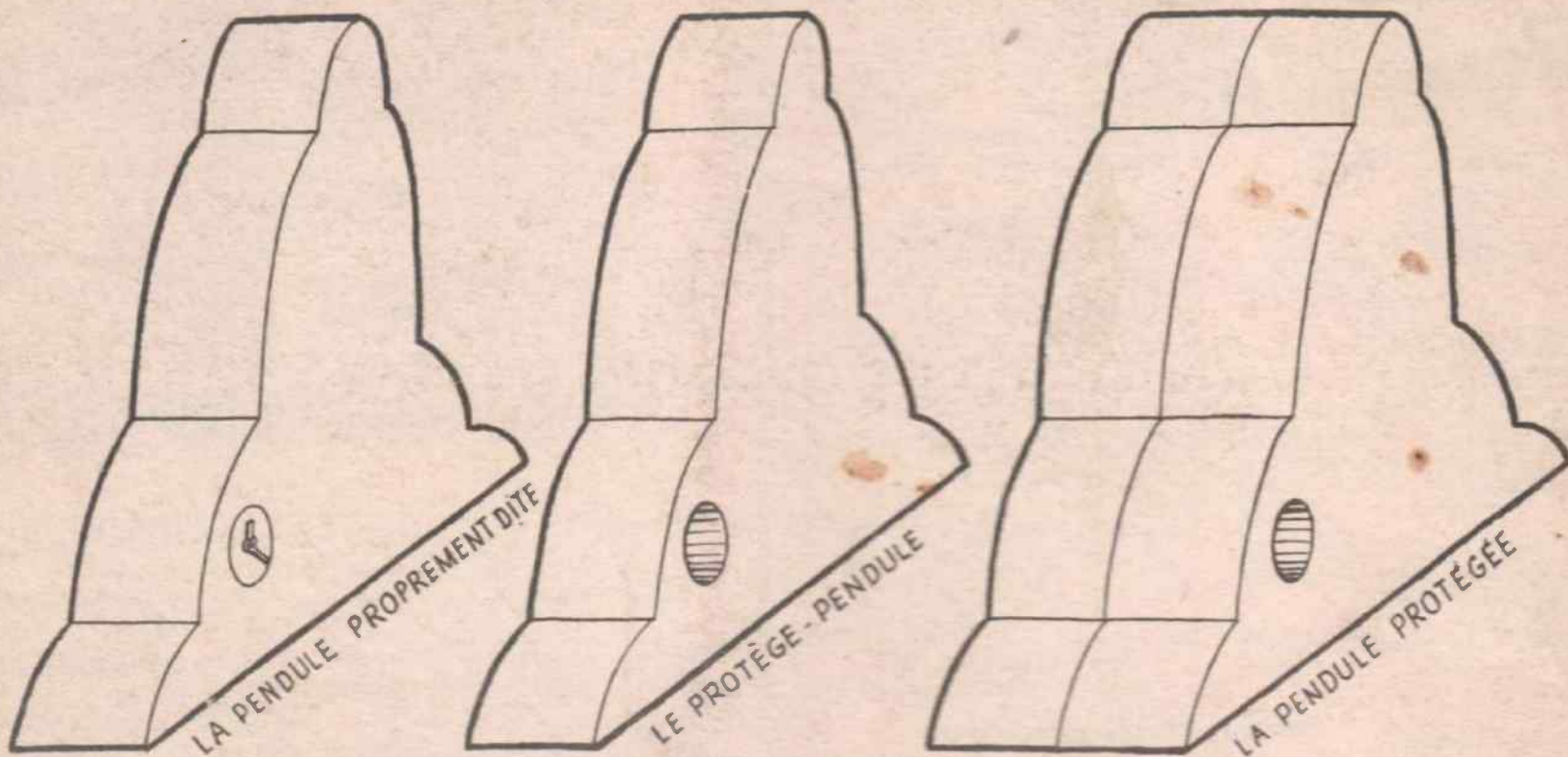
Reportant cette valeur de x dans l'équation ci-dessus, on trouve $t = 2013$. C'est donc vers l'année 2009 au plus tard que devront commencer les travaux d'aménagement des derniers sites disponibles pour que la centrale Chenonceaux I soit opérationnelle en temps voulu.

Vous n'y croyez pas ? Vous pensez qu'il se passera bien quelque chose d'ici là ?

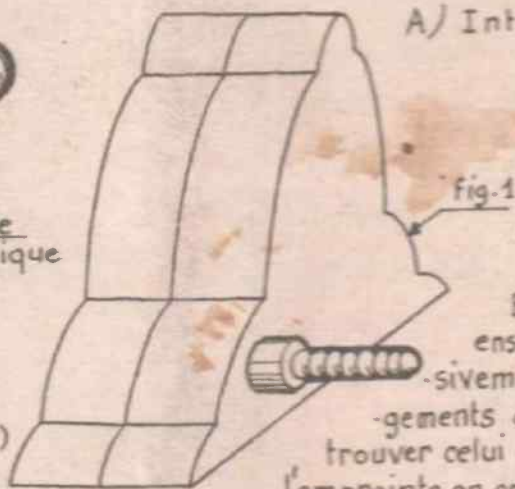
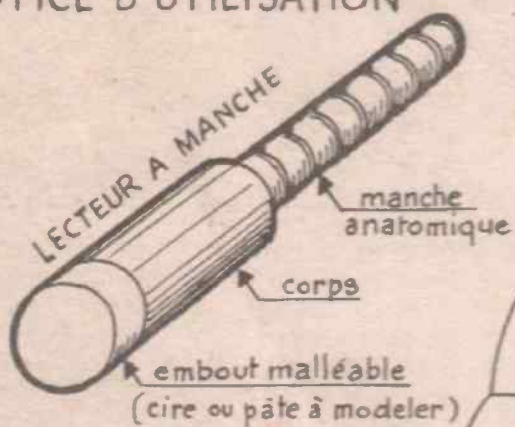
Parbleu, vous avez raison : il y a bien longtemps que l'eau potable aura disparu.

M.-M.

(1) Plus exactement 499 car celle qui devait être édifiée sur l'emplacement de Notre-Dame de Paris aura été décommandée pour ne pas gêner la construction de l'autoroute.



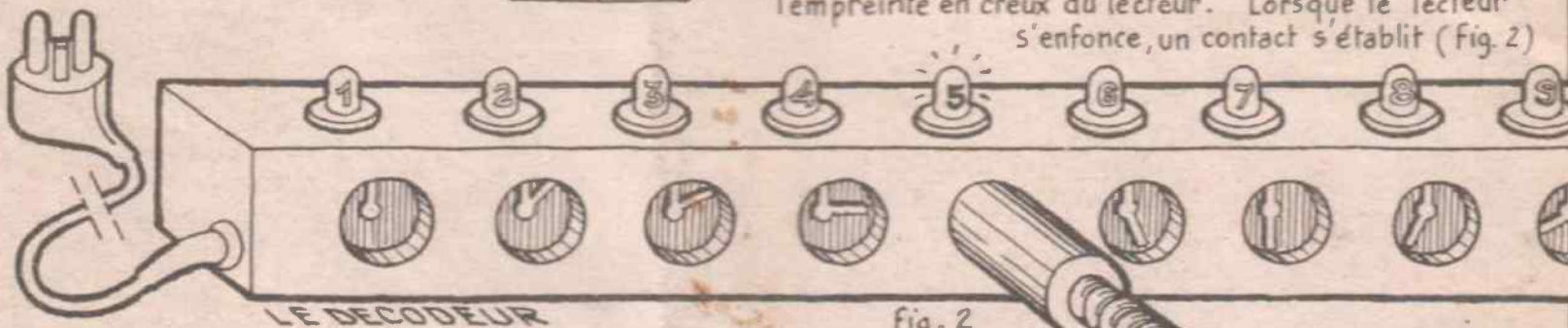
NOTICE D'UTILISATION



A) Introduire le lecteur dans le trou du protège-pendule (fig. 1). Forcer afin que l'embout malléable prenne une empreinte nette et profonde des aiguilles de la pendule.



B) Présenter ensuite le lecteur successivement dans chacun des logements du décodeur jusqu'à trouver celui dont le relief intérieur correspond à l'empreinte en creux du lecteur. Lorsque le lecteur s'enfonce, un contact s'établit (fig. 2)



C) Consulter le tableau. En regard du numéro de la lampe allumée, lire l'heure.

UNITE DE FABRICATION
DE LA PENDULE RATIONNELLE
150 postes de travail
300 unités en France

TRAVAILLER A LA PENDULE RATIONNELLE C'EST PARTICIPER DIRECTEMENT A LA CROISSANCE ECONOMIQUE DU PAYS DANS UN SECTEUR NEUF. C'EST AUSSI CEUVRER AU BIEN-ETRE DE TOUS.

La PENDULE RATIONNELLE est une filiale MOULINEX.

TABLEAU DES CORRESPONDANCES

numéro	heure correspondante	numéro	heure correspondante
①	0 H. ou 12 H	⑦	0,30 H ou 12,30 H
②	0,05 H ou 12,05 H	⑧	0,35 H ou 12,35 H
③	0,10 H ou 12,10 H	⑨	0,40 H ou 12,40 H
④	0,15 H ou 12,15 H	⑩	0,45 H ou 12,45 H